

FRANÇAIS



LA MORAVIE NAPOLÉONIENNE

L'HISTOIRE EUROPÉENNE À VOTRE PORTÉE



European Union
European Regional Development Fund
Investing in Your Future





Guide touristique

1) La bataille des Trois Empereurs s'approche.....	6	17) Les premiers et les derniers tirs à Telnitz (Telnice).....	70
2) Le Palais du Gouverneur	10	18) La chapelle célèbre et l'histoire des étangs	74
3) L'abattoir au Marché aux choux « TOP ».....	14	19) La faisanderie de Sokolnitz (Sokolnice).....	78
4) L'Obélisque dans le Parc Denis	18	20) Les soldats au Karst morave « TOP ».....	82
5) La forteresse Spielberg et l'attentat manqué « TOP »	22	21) Wischau (Vyškov) – ancien Versailles de la Moravie « TOP »	86
6) Le couvent de Raigern (Rajhrad) « TOP »	26	22) Les empereurs au château de Bochdalitz (Bohdalice).....	90
7) Les soins médicaux progressifs à Schlappanitz (Šlapanice).....	30	23) La rencontre au Moulin brûlé (Spálený mlýn)	94
8) La butte de Žuráň et le soleil rouge d'Austerlitz.....	34	24) Le château de Nicolsbourg (Mikulov) « TOP »	98
9) Les combats pour la colline de Santon	38	25) La gifle de Lednice « TOP »	102
10) Le relais de poste à Posoritz (Stará pošta)	42	26) Les Français à Feldsberg (Valtice) « TOP »	106
11) L'affrontement des troupes d'élites à Holubitz (Holubice).....	46	27) Les combats de repli de Dürnholz (Drnholec).....	110
12) Les feux de Girzikowitz (Jiříkovice)	50	28) L'incendie de Dobschitz (Dobšice)	114
13) Le Monument de la Paix d'Austerlitz « TOP ».....	54	29) La bataille de Znaim et le triomphe de Napoléon « TOP ».....	118
14) Le briefing de Krzenowitz (Křenovice) « TOP ».....	58	30) L'accord de l'armistice à Zuckerhandl (Suchbárdly)	122
15) Le château d'Austerlitz « TOP »	62		
16) Slavkov u Brna ou Austerlitz?	66	Ressources	152



On trouve une des destinations TOP de la Moravie du Sud dans des localités qui sont qualifiées du mot « TOP » dans le sommaire du texte. Vous trouverez d'autres informations concernant le projet Destinations TOP de la Moravie du Sud et ses différentes destinations sur la page www.vyletnicile.cz

Les itinéraires touristiques

Les piliers de la bataille d'Austerlitz.....	128	Les Belles villes de la Moravie du Sud	136
Napoléon et des Liechtenstein.....	130	A travers le champ de bataille	140
Un saut à Vyškov (Wischau).....	132	En vélo par les régions de Znojmo et Mikulov	142
Vers Napoléon au nord de Brno.....	134	Sur la piste de la paix d'Austerlitz.....	142

Bienvenue en Moravie du Sud!

Permettez-moi de vous présenter la Moravie du Sud sous forme qui n'est pas très connue jusqu'à maintenant. Notre région est non seulement la région du vin et du soleil mais elle est aussi un lieu qui s'est inscrit de façon importante dans l'histoire de l'Europe du début du XIXe siècle. Les efforts de changement du pouvoir politique ont débouché en vague de guerres napoléoniennes dont les impacts sont encore visibles en Moravie du Sud même 200 ans plus tard. Nous nous rappelons aujourd'hui l'héritage des traités de la paix et de la réconciliation plus que l'ancienne gloire des uniformes étincelants des soldats des trois armées. Qu'on le veuille ou non, les campagnes napoléoniennes restent une partie intégrante de l'histoire de notre région et peuvent nous fournir ainsi pas mal d'instructions. Reportons-nous donc deux cents ans en arrière avec ce guide et découvrons des lieux et destins intéressants de gens qui vivaient à cette période-là.

Mgr. Václav Božek, CSc.

Adjoint du préfet de la région de la Moravie du Sud

L'histoire européenne à votre portée

Napoléon Ier., François Ier, Alexandre Ier, chacun de ces noms s'est inscrit de façon remarquable dans l'histoire européenne. Ces importants empereurs parvinrent suivant le cours de l'histoire européenne jusqu'en Moravie pendant les guerres napoléoniennes. On rappelle souvent l'affrontement d'Austerlitz, mais il y a d'autres lieux qui sont liés aux campagnes napoléoniennes en Moravie du Sud. Nous pouvons regarder cette époque difficile avec le recul de deux cents ans et découvrir des lieux intéressants et leur contexte historique. Nous voulons fournir à vous, visiteurs de la Moravie du Sud, de nouvelles expériences, suggestions, mais aussi instructions et rendre plus agréable votre séjour dans notre région.

Le guide de route que vous ouvrez maintenant fut créé dans le cadre du projet la Moravie napoléonienne. Nous contribuons grâce à ce projet à la création de tout un réseau varié de destinations touristiques et animations dont la thématique correspond aux campagnes napoléoniennes. Nous avons coopéré avec des représentants des villages et de la région de Moravie du Sud, des musées, les administrateurs des monuments historiques mais aussi avec des membres des clubs d'histoire militaire. Nous souhaitons tous que vous vous sentiez contents en Moravie du Sud et et nous espérons vous voir revenir un jour.

JUDr. Vladimír Gašpar

Introduction

Le guide La Moravie napoléonienne que vous êtes en train de lire rapproche les destinations touristiques en Moravie du Sud liées avec les deux batailles qui se sont déroulées dans cette région au début du XIXe siècle. Le guide comporte aussi la description de huit itinéraires touristiques nouvellement créés. Vous apprendrez donc comment bien relier les destinations particulières en itinéraires d'un jour ou de plusieurs jours.

La plus connue des deux batailles napoléoniennes qui se sont déroulées sur le territoire de la Moravie du Sud est celle du 2 décembre 1805 que Napoléon appella la „Bataille d'Austerlitz“. Les alliés, l'Autriche et la Russie luttaient contre la France. Cette bataille est entrée dans l'histoire aussi sous le nom de la „bataille des trois empereurs“ car l'empereur français Napoléon Ier, l'empereur autrichien François Ier et l'empereur russe Alexandre Ier y étaient présents. L'armistice conclue après la bataille d'Austerlitz n'a pas duré. Quelques années plus tard, on se battait de nouveau et les armées ennemies étaient parvenues jusqu'au sud de la Moravie. Pendant la bataille de Znojmo le 10 et le 11 juillet 1809 se sont affrontées l'armée française de l'empereur Napoléon et l'armée de l'archiduc Charles Louis Autrichien en recul. On entend le plus souvent parler du déroulement de la bataille mais on sait peu de choses de la souffrance des habitants. C'est justement la souffrance des habitants causée par la bataille elle-même mais aussi par le long séjour des armées étrangères dans la région que nous avons essayé de rappeler dans notre guide. Vous apprendrez donc des curiosités sur des personnages importants de chaque armée. Saviez-vous par exemple que le général autrichien Jean Ier de Liechtenstein qui fut respecté même par Napoléon lutta presque sur sa propre propriété? Savez-vous quel général somnolait pendant le briefing des alliés avant la bataille en question? Ou pourquoi on appelle l'obélisque de Lednice „la gifle“? Vous apprendrez tout cela et bien d'autres choses encore dans le texte suivant.

Les lieux qui sont liés avec les batailles napoléoniennes en Moravie du Sud sont classés dans le guide en 30 destinations. Nous n'allons pas nous concentrer seulement sur la région la plus connue du champ de bataille d'Austerlitz et de Znojmo mais nous visiterons également la région de Mikulov, de la Slovaquie morave ou du Karst morave. La clé de notre choix consistait dans la liaison historique avec la thématique napoléonienne mais aussi l'attractivité touristique. Vous apprendrez pour chaque destination ce qui s'y est passé pendant les batailles napoléoniennes et ce qui vous rappellera ces événements aujourd'hui ou ce qu'on peut y voir encore d'intéressant. Le guide n'est pas un manuel historique et nous allons donc tenter de doser l'histoire adéquatement et sous forme simple et amusante avec des récits populaires et des légendes concernant les événements historiques. Nous vous souhaitons une agréable lecture et une bonne connaissance de la région qui est devenue grâce aux batailles mentionnées une partie de l'histoire mondiale.

1) La bataille des Trois Empereurs s'approche

La ville de Brünn (Brno) se trouve au cœur de l'Europe. Elle est accueillante envers ses touristes et ses habitants. Rien n'est trop loin à Brünn et même les habitants sont proches les uns des autres. Il y a des dizaines de milliers d'étudiants et des gens du monde entier travaillent à Brünn. C'est pourquoi, Brünn est la ville de l'invention, de la créativité mais aussi de la bohème. Mais nous allons revenir dans les pages suivantes à une période de l'histoire plus éloignée et nous nous déplacerons à l'époque des campagnes de Napoléon, qui par son déroulement a considérablement influencé la vie des hommes, le visage de tout le territoire et son développement.

Des remparts solides autour de la ville avec des gardiens vigilants et la redoutable forteresse Spielberg (Špilberk) sur la rude colline au-dessus de la ville, l'une des plus fortes de la monarchie des Habsbourg. Telle était l'image de Brünn en 1805 au temps de la bataille des Trois Empereurs. Elle paraissait représenter un lieu idéal pour la défense contre l'ennemi. Pourtant, la ville ouvrit ses portes à Napoléon sans combat, ce qui surprit même l'empereur français. Depuis le printemps 1805, l'affrontement des puissances était infaillible mais personne n'imaginait que la fournaise de la guerre pour-

rait frapper la Moravie. L'immense armée française s'étendait sur les bords du canal de la Manche et était prête pour l'invasion de l'Angleterre. Mais les Anglais réussirent à ce moment-là une bonne action diplomatique: ils conclurent une alliance - la troisième coalition anti-française: avec la Russie et l'Autriche. Ils ne firent pas intervenir des soldats dans des opérations guerrières mais par des investissements ils payèrent leurs alliés. Napoléon apprit que des troupes austro-russes s'étaient mises en mouvement à la mi-août 1805. Il commanda de marcher vers le continent au lieu de se diriger vers l'ennemi anglais. Et c'était ainsi que commença la troisième coalition.

La campagne à travers l'Autriche jusqu'à la Moravie du Sud

L'armée française se mit rapidement en route vers l'est. Elle parcourut mille kilomètres en huit semaines. Pour parcourir aujourd'hui la même distance vous auriez besoin de douze à treize heures en voiture. Les soldats français réussirent à effectuer un parcours de vingt-cinq à trente kilomètres par jour, ce qui était une distance surprenante à l'époque. Ils se battirent avec l'ennemi en chemin. Ils combattirent le

général autrichien Mack avec ses trente mille hommes près d'Ulm et ouvrirent ainsi la voie vers Vienne. Elle avait déjà été quittée en hâte par l'empereur autrichien François I. et ainsi livrée aux ennemis. Les Français progressèrent de Vienne vers Brünn rapidement. La ville n'avait pas assez de temps pour préparer sa défense qui n'était pas possible après la chute de Vienne et la fuite de la cour impériale. Les informations se diffusaient lentement et en plus elles étaient contrariées par de fausses rumeurs. Les nouvelles des pays éloignés se transmettaient sur la base de bribes d'informations et de prévisions. Certains Moraves attendaient les Français avec l'espoir d'être libérés de la corvée. L'avancée des troupes et le pillage changeaient l'opinion des gens. La rencontre personnelle constituait souvent une déception amère. La Moravie fut forcée dès le début d'approvisionner l'ennemi en alimentation, en fourrage pour les chevaux mais aussi en argent.

L'autorité et les soldats fuient devant les Français

Quand le 17 novembre se répandit la nouvelle que les troupes françaises étaient parvenues sur le territoire de Moravie près de Znaim, les gens furent pris de panique. Celui qui pouvait,



se sauvait en hâte, y compris l'autorité administrative. La route impériale était encombrée de la même façon que la connaissent aujourd'hui les conducteurs aux heures de pointe. « *En ce temps-là toutes les autorités partirent de Brünn et de leurs domaines. La route était occupée en permanence et aucun bureau ne fonctionnait, tout s'était arrêté* » décrit Jan Čupík de Oels (Olešnice) dans la chronique de la ville.

La ville fut quittée le lundi le 18 novembre par les soldats de la garnison de Spielberg et les habitants furent pris de panique et de terreur. La peur, l'angoisse et le désespoir régnaient. Ceux qui restaient étaient effrayés jusqu'à la mort. Les bourgeois devaient défendre les remparts par leurs propres forces. Les premiers Français de la compagnie des chasseurs de cavalerie du maréchal Murat avec d'autres troupes de cavalerie arrivèrent à Brünn le mardi le 19 novembre. Ils pénétrèrent par la porte

de Brünn, au bout de l'actuelle rue Pekařská, et firent immédiatement irruption à l'intérieur des remparts. Toute la ville intérieure fut occupée en quelques minutes. On n'entendait que le martèlement strident des pieds des chevaux. Le rythme régulier de la ville principale de la région Morave-Silésienne se tut. « *Tous les cafés et magasins étaient fermés. La ville paraissait comme une ville morte. On pouvait seulement voir ici et là un soldat français* ». Tel était le souvenir du 19 novembre 1805 à Brünn du curé de Myslibořice.



L'arrivée célèbre et redoutable de Napoléon en Moravie

Le lendemain, l'arrivée solennelle de Napoléon à Brünn était annoncée par les Français qui étaient déjà présents en ville. L'empereur français vêtu d'un manteau brun et du chapeau bicorne par lequel il se différenciait consciemment de tous ses maréchaux et généraux, apparut vers les dix-sept heures de l'après-midi. D'après d'autres notes du curé Horký, il était accompagné par les propres maîtres de l'enfer: « Il était accompagné par des mamelouks qui avaient l'air de diables. Ils avaient des cous et torses nus, les visages dévorés par la barbe, ils étaient tous brûlés par le soleil, autour du corps, une large ceinture avec des couteaux et un court sabre en forme de serpe qui pendait. »

L'arrivée de Napoléon apporta aux simples habitants surtout des problèmes et la peur. Ils étaient effrayés que le conflit guerrier qui s'approchait ne les frappât directement. Quand les Français commencèrent à construire une fortification autour de la Porte Juive – dans les locaux de l'actuelle gare principale - on chuchota parmi les habitants de Brünn que la ville deviendrait l'un des derniers points de résistance de l'armée française.

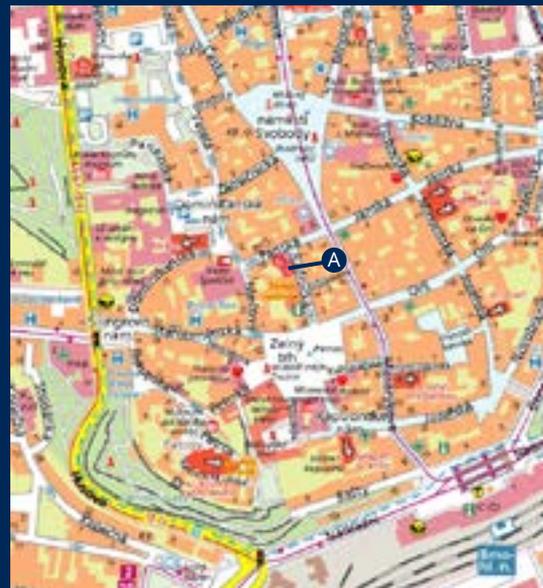
Or, Napoléon avait d'autres plans pour le lieu du combat. Il voulait attirer les alliés sur le terrain modérément ondulé entre Brünn et Austerlitz. Depuis le 21 novembre, il fréquentait quotidiennement ces lieux avec son cortège et il disait avec insistance à ses généraux: « *Regardez bien ce terrain. Cela deviendra le lieu de la bataille. Vous devrez bien jouer votre rôle ici.* » Il rentrait à Brünn toujours à la nuit. Deux chandelles enflammées à chaque fenêtre dont les flammes rappelaient les étoiles étincelant sur le ciel nocturne le recevaient de loin. Pensez-vous que les Moraves aimaient tellement Napoléon? Non, nous ne pouvons décidément pas parler d'amour envers l'empereur. Les gens ne le faisaient pas volontiers mais c'était l'ordre de Napoléon lui-même d'installer l'illumination festive. Pourtant le déplacement des troupes des soldats vers le lieu du champ bataille ne débarrassa pas du tout la ville de toutes les peines liées à la guerre.



Centre d'informations touristiques (A)
Radnická 2, 602 00 Brno
tel. (+420) 542 427 150
www.ticbrno.cz, www.ccrjm.cz
GPS: 49°11'34.94"N, 16°36'31.03"E

Photographies utilisées: (Auteur: V. Kovalčík)

1. Canon datant de l'époque napoléonienne.
2. Vue sur la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul.
3. Empereur Napoléon I^{er}
4. Tsar Alexandre I^{er}
5. Empereur François II.



2) Le Palais du Gouverneur

Le Palais du Gouverneur était anciennement une abbaye des Augustins. Pendant le gouvernement de Joseph II. on leur avait enlevé l'abbaye qui était ensuite devenue le palais du gouverneur morave-silézien. Avant la bataille d'Austerlitz, le gouverneur, le comte de Lažany, quitta le bâtiment en hâte. Plus qu'une abbaye, le bâtiment avait l'allure d'une demeure féodale, bref un vrai palais. Et dans quel autre lieu pourrait-on héberger l'empereur que dans un palais? Nul n'était surpris que Napoléon le choisit en 1805 comme siège principal de l'état-major de son armée ainsi que pour sa propre demeure. En fait, c'était le prieur Matheus Pretcher qui l'avait embelli et l'avait fait reconstruire en style baroque pour soutenir sa candidature. Les artisans avaient fini l'œuvre pompeuse en 1752. C'était aussi l'année où Pretcher devint l'abbé.

Le palais accueillit des personnages célèbres

L'un des personnages célèbres logés dans le Palais était le maréchal Mortier. Si Mortier avait continué le métier de son père, il serait devenu un riche commerçant dans le drap. Mais il choisit une autre carrière. Il intervint activement en politique et entra ensuite dans l'armée. Il excella par ses capacités mais aussi par son allure. Avec sa taille de 195 cm, il devint le plus grand des maréchaux de Napoléon. Il mérita le surnom de Grand Mortier. Entre autre, c'était le sergent Coignet qui avait un problème contraire avec sa taille. Il devint grenadier de la garde impériale même s'il n'avait pas atteint la taille nécessaire de 173 cm. Vous vous demandez certainement comment cela fut possible? Est-ce qu'on lui avait accordé une exception?

Mais non, il tricha tout simplement. Au moment de passer par la mesure, il mit dans ses bas sous ses pieds un paquet de cartes.

L'armée de Napoléon se montra dans toute sa splendeur

Même après la première nuit passée au Palais du Gouverneur, Napoléon ne ménageait pas ses ordres. Dans l'après-midi, il décida d'organiser la parade militaire de toute son armée devant la maison du pays (actuellement la place de Moravie). Elle eut lieu chaque jour jusqu'à son déplacement vers le champ de bataille. La « Grande Armée » - on l'appelait ainsi l'armée de Napoléon composée de sept corps d'Armée en ces temps-là. Chaque division était en même temps une unité opératoire indépendante







utilisant toutes sortes d'armes. Les principales forces d'artillerie et de cavalerie constituaient une partie unique de l'armée et dépendaient directement du commandement de l'empereur⁽⁷⁾. Quand les gens voyaient un soldat dans un uniforme bien soignée, ils comprenaient tout de suite qu'il s'agissait d'un soldat de la garde impériale. Celle-ci constituait l'élite de l'armée. Elle disposait de toutes les armes connues à l'époque. C'étaient donc des soldats choisis qui avaient déjà connu plusieurs batailles auparavant. Outre les uniformes de qualité, ils disposaient de certains privilèges. Ils étaient mieux alimentés, habitaient près du quartier général et en plus Napoléon connaissait certains d'entre eux personnellement. Les mamelouks excellaient non seulement par leur allure exotique mais aussi par leurs compétences de cavaliers. Outre les mamelouks d'autres étrangers faisaient partie de l'armée de Napoléon, mêmes quelques jeunes garçons de la Moravie.

Par exemple à Doubravník, on se souvient d'une histoire de cette époque-là : lors du séjour des Français dans la région, la famille Slezák avait logé un officier français. Quand il partit, il prit congé avec ces mots: « Dieu soit avec vous, mon oncle! » L'air surpris du maître était assez éloquent. Il ne comprenait pas comment il était possible que le soldat parlât si bien tchèque. En plus, l'officier avait laissé un sac avec des florins sous le duvet dans sa chambre. Les Slezák

étaient apeurés que les Français ne les soupçonnassent d'avoir volé cet argent. Ils rattrapèrent l'officier. Quelle fut leur surprise quand l'officier avoua qu'il s'appelait Filip Slezák. Ils apprirent qu'il s'agissait d'un membre de leur famille que les sergents recruteurs avaient emmené à l'armée! Soyons sincère, lutter pour l'empereur autrichien n'était pas le devoir le plus favori des garçons tchèques et moraves. Le service militaire leur faisait peur, car il durait une éternité. Depuis 1802, la situation s'était légèrement améliorée. Les soldats étaient enrôlés « *seulement* » pour sept ou quatorze ans. Filip Slezák passa plus tard chez Napoléon et quand il rentra à Doubravník, il ne put pas révéler son identité afin de ne pas avoir de problèmes comme déserteur.

Le souvenir des Français et des Suédois

Napoléon logea même deux fois dans le Palais du Gouverneur. Comme vous le savez déjà, ce fut en 1805 pour la première fois pendant la bataille d'Austerlitz. Puis, l'empereur français retourna dans le Palais en 1809 en rapport avec la bataille de Znaim qui se déroula sur le territoire de la Moravie. Les deux visites de Napoléon vous sont rappelées par la plaque commémorative en bronze avec l'aigle impérial et le portrait du célèbre géné-

ral placée directement sur le mur du Palais. Que l'armée de Napoléon ne fut pas la seule à arriver jusqu'à Brunn vous persuadera le modèle en bronze de la ville de Brunn en 1645 pendant l'assaut des Suédois. Il se trouve sur la place de Moravie, juste en face du bâtiment du Palais du Gouverneur. Le général suédois Torsten avec son armée composée de 28 000 hommes eut une tâche plus difficile que son collègue français 160 ans plus tard. Il dut se battre pour Brunn. Même si seulement 1500 défenseurs s'opposèrent à la

grande supériorité suédoise. Pendant 112 jours, les Suédois s'acharnèrent à combattre la ville. Mais ils ne domptèrent jamais la métropole de Moravie. La gloire du Palais du Gouverneur ne se trouva pas seulement dans son histoire. Même aujourd'hui, il peut nous offrir beaucoup. Parce qu'il appartient à la Galerie morave vous pouvez y trouver une exposition permanente d'art ancien, du gothique jusqu'au XIXe siècle et les œuvres de nombreux maîtres de toute l'Europe.



**Galerie Morave,
Palais du Gouverneur (A)**
Moravské náměstí 1a, 662 26 Brno
tel. (+420) 532 169 111
www.moravska-galerie.cz
GPS: 49°11'51.795"N, 16°36'30.348"E

Photographies utilisées: (Auteur: V. Kovalčík)

1. Église Saint-Thomas et le Palais du Gouverneur
2. Modèle de Brno datant de l'année 1645
3. Plaque commémorative rappelant Napoléon sur le mur du Palais du Gouverneur
4. Palais du Gouverneur
5. Modèle de Brno datant de l'année 1645



3) L'abattoir au Marché aux choux

Quand les habitants de Brünn passent par le pavement du Marché aux choux et se dirigent pour le divertissement vers le théâtre ou achètent tout simplement des légumes, ils ne se rendent peut-être plus compte de tout ce que ce lieu avait connu auparavant. Ils fréquentent le Marché aux choux pour toutes sortes de marchandises depuis 800 ans. Mais pendant la bataille d'Austerlitz, le marché acquit une nouvelle face sanglante. Certains des bâtiments avoisinants servirent d'hébergement pour des personnes importantes ou pour la détention de prisonniers.

Le général borgne Koutouzov

Avant le début de la bataille d'Austerlitz, qui eut lieu le 2 décembre 1805, une partie de l'armée russe reculant devant les Français passa autour de la ville et se dirigea ensuite vers Wischau. Seulement le commandant de l'armée des alliés, le général Koutouzov logea avec son état-major dans le Palais Dietrichstein au Marché aux choux. Ce général russe était dans l'armée depuis seize ans. Il excellait par sa mémoire remarquable, le don de l'éloquence, et on disait qu'il était rusé comme un renard. Il triompha par exemple pendant les guerres russo-turques où il fut gravement blessé et devint aveugle d'un œil. Une plaque commémorative sur le

Palais Dietrichstein rappelle aujourd'hui ce général russe. Un peu plus loin, au 2, rue des Dominicains une autre plaque commémorative rappelle un autre vaincu de la bataille d'Austerlitz. Ce n'est personne d'autre que François Habsbourg. Il est intéressant qu'il était à la fois François Ier et François II. Il arriva sur le trône en 1792 comme l'empereur du Saint Empire Romain germanique (dont faisaient partie les pays autrichiens et tchèques) sous le nom de François II. Il devint la même année le roi des tchèques et des hongrois. Il se fit couronner empereur autrichien en 1804. Quand le Saint Empire Romain disparut en 1806, il perdit son titre d'empereur romain et resta seulement empereur autrichien et roi tchèque et hongrois.

Il devint important pour Brünn parce qu'il décréta la création du Musée du pays de Moravie, à l'époque connu comme Le Musée de François. Le cœur du Musée actuel est justement le Palais Dietrichstein au Marché aux choux. Grâce à l'exposition La vie disparue en Moravie, vous pouvez par exemple, comme les garçons du Voyage dans la préhistoire (personnages du film populaire fantastique-didactique tchèque pour les enfants), vous retrouver dans les terrains

primaires et prendre connaissance des fossiles de Moravie les plus connus. En plus, vous pouvez admirer dans d'autres expositions de nombreuses découvertes archéologiques du territoire de Moravie ou la collection des minéraux.







Le marché aux légumes remplacé par l'immense abattoir à bestiaux

Après le départ de Koutouzov et la prise de la ville par les soldats de Napoléon, c'est le maréchal français Lannes qui se logea dans ce bâtiment. Mais il n'avait pas une belle vue de sa fenêtre. Le Marché aux choux devint en ce temps-là un immense abattoir sanglant et puant. Les Français demandaient quotidiennement à la ville 26 000 livres de viande ce qui correspondait à peu près à 23 vaches. Des paysans emmenaient du bétail de leurs fermes et des proches hameaux et les Français les abattaient directement sur la place. A l'époque, on ne faisait pas attention aux normes hygiéniques donc l'odeur des déchets du bétail abattu planait partout autour.

Un rôle important appartient à un autre bâtiment remarquable du Marché aux choux, le théâtre Reduta – il s'agit aujourd'hui du bâtiment théâtral le plus ancien d'Europe centrale. Les Français y retinrent les prisonniers russes après la bataille d'Austerlitz. Un peu plus tard, on y installa un hôpital et l'armée française y transporta ses soldats blessés qui n'étaient pas encore capables d'être transférés. Les autres blessés res-

taient dans les lazarets autour du champ de bataille d'Austerlitz comme à Schlappanitz ou à Puntowitz. L'un d'eux qui fut transporté à Brünn était le général grièvement blessé Thiébault. Le coup qui passa par son corps causa même outre de nombreuses lésions de l'organisme sept fractures. Personne ne lui donnait beaucoup de chances pour survivre. Ayant le pressentiment de sa fin imminente, Napoléon lui-même prononça une courte éloge funèbre : « *On ne peut pas avoir une plus belle mort* » dit-il à l'adresse de son général. Grâce à l'excellent travail des médecins, le général guérit miraculeusement. Mais, c'était Kajetán Unterweeger, le gardien de la maison typographique de la rue Orlí où le général se rétablissait de ses blessures, qui en était le moins heureux. « *Le général a son chirurgien, son valet, son cuisinier, trois domestiques, quatorze chevaux et huit hommes d'escorte. Il habite six chambres que j'ai dû chauffer. Dieu soit avec moi! Je ne sais pas ce que je devrai encore fournir et procurer.* » désespérait-il.

Tout l'intérieur du théâtre était assez endommagé par son utilisation guerrière. Ce fut la cause de la faillite de l'ancien locataire du théâtre, monsieur Mayer, qui quitta Brünn en 1807. Aujourd'hui, Reduta fait partie du théâtre National de Brünn. Il relie la tradition du théâtre moderne et de l'histoire avec le présent. Les visiteurs peuvent y voir des premières tchèques dans le domaine du drame, de l'opéra ou du bal-

let. Les amateurs d'art peuvent se réjouir des expositions, concerts ou conférences régulières.

Les temps passés sont rappelés par la fontaine Parnas

La dominante du Marché aux choux et le témoin muet du séjour des soldats français est la fontaine baroque Parnas. Vous ne devriez pas la manquer lors de votre visite de Brünn. Au milieu

de la fontaine s'élève une falaise rocheuse où vous pouvez voir le héros mythique Héraclès dans sa partie inférieure. Il tient une massue dans l'une de ses mains et il attire le gardien des enfers – le chien Kerberos avec sa seconde main. L'autre lieu touristique intéressant est constitué par le sous-sol de Brünn. L'une de ses parties se trouve directement sous le Marché aux choux. Vous y verrez une cave viticole historique, un atelier d'alchimistes, des exemples de conserva-

tion d'aliments et des instruments de torture. L'autre partie du sous-sol de Brünn est la cave du monnayage sous la place des Dominicains. On peut même voir le deuxième plus grand ossuaire d'Europe, sous l'église Saint Jacques sur la place Jacques, où on peut voir aussi des dizaines de milliers de squelettes mais aussi le tombeau de Raduit de Souches, le défenseur célèbre de Brünn contre les Suédois.

i Musée du Pays Morave (A)
Zelný trh 8, 659 37, Brno
tel. (+ 420)533 435 280
www.mzm.cz
GPS: 49°11'30.761"N, 16°36'30.953"E

Autres destinations touristiques:
Labyrinthe sous le Marché aux choux (B)
GPS: 49°11'34.635"N, 16°36'34.163"E

Photographies utilisées: (Auteur: V. Kovalčík)

1. Plaque commémorative rappelant le général Koutozov sur le mur du Palais Dietrichstein
2. Vue sur le Marché aux choux
3. Fontaine historique Parnas
4. Palais Dietrichstein
5. Des légumes et des fruits frais constituent les marchandises principales des vendeurs.



4) L'Obélisque dans le Parc Denis

Le gouverneur morave, le comte Mitrovský initia la création du parc municipal nommé le Parc Denis en 1814. En 1818, on érigea solennellement l'obélisque en le remerciement de la fin des souffrances de la guerre. Il a une forme de pyramide quadrilatère et chaque coin est gardé par un quatuor de lions dorés. C'est le prince héritier autrichien, Ferdinand, qui fut le plus nerveux lors de son inauguration car il s'agissait de sa première présentation au public. Les événements importants de la bataille d'Austerlitz se défilaient devant les yeux du duc de Troppau (Opava) et du comte de Jägendorf (Krnov) Jean-ler de Liechtenstein, participant direct de la bataille qui commandait la cavalerie austro-prussienne à Austerlitz. C'est justement lui-même que l'empereur autrichien François I. envoya chez Napoléon avec la proposition de capitulation.

En l'honneur de François I., le parc s'appela d'abord Františkov (Franzensberg) ou de façon populaire « Franzl ». Plus tard, il changea de nom en hommage à l'historien français Ernest Denis, qui popularisa l'histoire tchèque et fonda même une bibliothèque tchèque à Paris. Vers la fin mai et juin, on tire chaque année des feux d'artifices du parc qui font partie de la compétition de feux d'artifices nommé Ignis Brunensis.

Les soldats occupèrent tout

Au temps de la campagne de Napoléon, Brünn et ses habitants connurent des moments difficiles. Après l'occupation de la ville, les généraux et maréchaux voulaient se reposer et occupèrent donc tous les bâtiments les plus luxueux. Les soldats se logeaient dans des maisons bourgeoises et dans des couvents. Mais ils ne pouvaient pas

parler de vrai luxe car ils étaient de 20 à 25 par maison. Mais, c'était encore plus dur pour les propriétaires des maisons. Ces derniers étaient obligés de dormir sur les bancs, ou même par terre faute de place. En plus, les habitants de Brünn occupant les appartements du rez-de-chaussée devaient souvent quitter leur domicile au profit des chevaux. Mais ce n'était pas tout encore. Les bourgeois qui devaient loger les hôtes non-invités, étaient obligés de prendre en charge leur nourriture. En plus, la ville devait payer des réquisitions pénibles. Cela veut dire qu'on devait livrer aux Français 5000 paires de chaussures, chaque jour 26 000 livres de viande (à peu près 11,8 tonnes), 20000 miches de pain et 14 000 portions d'avoine et de foin. Ces types de réquisitions alimentaires sur les territoires étrangers étaient assez courants à l'époque. Les soldats demandèrent d'abord aux représentants





des villes et villages de leur donner une quantité de provisions bien définie. Les charges devaient être payées par le pays vaincu. Mais l'époque était dure et l'accomplissement des demandes constituait pour les Moraves un grand problème. La réquisition par la force et la confiscation de tout ce qui était à la portée représentaient une chose assez courante. Il faut remarquer que cela avait lieu souvent avec l'assistance assidue des autochtones. Certains aidaient volontairement les soldats à trouver des provisions cachées.

Brünn plein de prisonniers et de blessés

Comme vous le savez déjà, lors du déroulement de la bataille, les Français commencèrent à transporter les premiers blessés et prisonniers dans l'après-midi. Il y en avait des milliers au fur et à mesure de la bataille. Certains soldats avaient des plaies d'arrachement, certains n'avaient plus d'œil ou de membres. Beaucoup parmi eux avaient la tête écrasée et de graves blessures causées par des armes à feu. *« On était tellement ému qu'on pleurait comme des enfants »* écrivait le curé Horký. Un autre coup frappa la ville avec les blessés: l'épidémie de typhus qui se propageait vite et tuait des gens par dizaines. Ses ravages ne s'arrêtèrent qu'avec les premières gelées pendant Noël. Les réparations de guerre que l'Autriche vaincue devait payer à la France victorieuse constituaient la dernière goutte amère.



Brünn devait en payer une partie importante. Les gens se désespéraient. « *Aucune autre ville n'avait tellement souffert pendant la guerre que Brünn.* » Le pire finit le 12 janvier quand le dernier soldat français quitta la ville.

D'où est la plus belle vue sur Brünn?

Toutes les peines mentionnées sont rappelées par l'Obélisque dans le parc Denis. Le mémorial fut même le témoin d'un coup de foudre. Pendant l'orage de 1887 le foudre frappa le sommet de la pyramide et glissa vers le bas sur la face occidentale de l'obélisque et fendit quelques blocs de pierre. Ils furent remplacés mais des fissures rappellent encore aujourd'hui cet événement. Vous pouvez aussi profiter de ce parc pour le repos et l'amusement. Lors de vos promenades sur les remparts restaurés vous pouvez rencontrer aussi un musicien avec son accordéon ou des danseurs de Brünn - maîtres de salsa. Le clou du spectacle est qu'on a ici la vue la plus romantique sur Brünn. Vous verrez par exemple la forteresse de Spielberg ou la place Mendel avec le couvent du Vieux Brünn et la basilique de l'Assomption de la Vierge Marie. La Place doit son nom à Johann Gregor Mendel. Cet abbé du couvent des Augustins du Vieux Brünn est célèbre pour sa découverte des lois de l'hérédité et est le fondateur de la génétique. Il est triste qu'il n'ait pas connu la gloire pendant

sa vie. Il pensait que ses expérimentations avec le croisement des épervières étaient fausses et il les mit de côté. Son œuvre n'était appréciée que par les scientifiques au début du XXe siècle. Nous ne pouvons pas omettre l'apport de Mendel dans le domaine de la météorologie et de l'apiculture. Il fut le premier au monde à décrire l'apparition des tornades. En raison de son intérêt pour l'apiculture, il fit pousser des plantes sur les collines sud de Spielberg jusqu'alors sauvages de ses propres moyens pour que les abeilles pussent féconder les plantes. Ceux qui sont intéressés par la biologie peuvent visiter aujourd'hui la serre où Mendel travaillait jadis. Ils la trouveront dans le jardin du couvent du Vieux Brünn où réside le musée Mendel. L'autre monument historique situé près du Parc Denis est connu de chaque habitant de la République Tchèque. Il l'ont rencontré au moins une fois pendant qu'il payaient. La cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul figure sur la monnaie de dix couronnes. Cette dominante mérite votre visite aussi. Ses tours, hautes de 84 mètres ont été réalisées d'après le projet de l'architecte August Kirsten. Même si l'extérieur est gothique, les deux tours sont néogothiques. La partie intérieure est plutôt baroque.



Obélisque dans le Parc Denis (A)
GPS: 49°11'27.132"N, 16°36'20.326"E

Photographies utilisées: (Auteur: V. Kovalčík)

1. Vue du Parc Denis sur la forteresse Špilberk
2. Vue du Parc Denis sur la ville de Brno
- 3.-4. Obélisque avec la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul et le pavillon au fond
5. Obélisque dans le Parc Denis



5) La forteresse Spielberg et l'attentat manqué

Mêmes les plus dangereux prisonniers de la monarchie des Habsbourg étaient emprisonnés dans la forteresse Spielberg, connue aussi comme la Geôle des nations. Certains représentaient un danger surtout pour la monarchie, il s'agissait donc plutôt de prisonniers politiques. Au temps de sa création, au XIIIe siècle Spielberg servait de château pour les rois tchèques et de siège pour les margraves moraves. À partir du XVIIe siècle le château se changea en une forteresse imprenable. Les casemates en firent partie intégrante et un certain temps servirent de prison redoutable. Parmi les prisonniers célèbres on peut trouver le commandant militaire des troupes de pandoures, le baron Franz Trenck, l'écrivain et l'auteur dramatique italien Silvio Pellico ou le bandit tchèque Václav Babinsky. Même un général de la qualité de Napoléon devait se réjouir à l'idée qu'il ne devrait pas l'attaquer. La nouvelle qu'on trouva

des armes et d'autre équipements – il s'agissait de 3000 cents de poudre, 60 canons, 6000 fusils, beaucoup d'uniformes, de chaussures militaires et d'aliments^[3] le ravit beaucoup. Mais son humeur se dégrada quand le courrier lui transmit le résultat de la bataille maritime de Trafalgar perdue, un événement passé depuis un mois déjà. « Je ne peux pas être partout. » proclama Napoléon avec un grincement de dents. Ainsi c'est avec une verve plus grande encore qu'il voulait montrer sa force sur le terrain.

Le plan diabolique ou comment se débarrasser de Napoléon

De plus, il aurait suffi de peu et les Français auraient quitté Spielberg pour Paris avec une nouvelle terrifiante. Si le plan du compagnon Kristl

de Bouzov qui travaillait à Brünn chez le maître Mittermaier fabriquant des compas, avait réussi. « Napoléon est un sacré homme qui nous a apporté seulement du malheur et de la guerre. Je l'attendrai avec un fusil et on aura la paix. » confia-t-il à son maître. Le compagnon planifiait de tuer Napoléon au moment où ce dernier passerait avec son convoi par la Porte de Brünn vers la forteresse Spielberg. Les grandes paroles ne manquaient pas au compagnon mais comme vous le devinez bien, la balle ne fut jamais tirée. Peut-être ne le pensait-il pas sérieusement ou ses mains tremblèrent quand il tint le fusil ou ce fut son maître qui le dissuada. Quoiqu'il se passât, Napoléon était sain et sauf et voyagea en Europe pendant seize autres années et il reprit aussi le chemin vers Brünn. Cela se passait après les défaites de Wagram et de Znaim. Sur la base de l'armistice conclue, l'armée française occu-







pa une partie de la Moravie du Sud y compris Spielberg. Cette deuxième occupation ne fut pas si pénible pour Brünn et ses habitants, mais elle eut de graves conséquences pour la forteresse Spielberg. Quand Napoléon la vit pour la deuxième fois, il ordonna de détruire les remparts et de combler le puits. Il ne voulait pas avoir de château fort dans son dos. A partir de ce temps-là, Spielberg perdit son ancienne importance militaire^[49].

Même aujourd'hui on peut voir des choses à Spielberg. Il y a sept expositions permanentes dans le musée consacrées à l'histoire de la ville, aux arts et à l'architecture, mais aussi une grande variation d'expositions de courte durée. Pendant les mois estivaux, la cour du château et aussi d'autres endroits revivent par différentes représentations culturelles, des concerts, des pièces de théâtre mais aussi des scènes historiques. Les courageux peuvent même visiter les casemates mystérieux. La visite du sombre labyrinthe des couloirs représente toujours une forte expérience.

La mort héroïque du général Valhubert

Un autre souvenir de la bataille des Trois Empereurs est la pierre tombale du plus haut officier qui ait péri dans la bataille, le général Valhubert. Vous la trouverez dans le Parc Tyrš

entre la rue Kounicova et la rue Botanická. Donc un peu plus loin « *au pied du château* », pas loin du centre-ville.

Général Valhubert défendait la colline Santon prise par les Français contre la troupe des alliés de Bagration. Là-bas, il fut blessé mortellement. Frappé par un boulet de canon ou par l'éclat d'une grenade^[10]. L'héroïsme ne le quitta pas même à sa dernière minute. Quand ses soldats voulurent l'aider, il les gronda avec les mots suivants: « *Retrez sur vos positions, je peux mourir même ici. Il ne faut pas que pour un homme on en perde six autres!* » Vous n'auriez pas pu entendre de gémissements et lamentations de la part du général. Même s'il devait souffrir, il dicta avec quiétude son acte de dernière volonté à son aide

de camp: « *Allez voir l'empereur. Dites-lui que je serais mort dans une heure. Je voulais faire plus... Je lui lègue ma famille.* » Malgré les protestations du général; les soldats le transportèrent dans le lazaret à Schlappanitz (Šlapanice) et de là vers Brünn. Pourtant, malgré des soins exemplaires, Valhubert mourrut trois jours après. La cérémonie funèbre eut lieu dans l'église Saint Jacques. Après la messe, les soldats emportèrent sa dépouille mortelle au cimetière qui n'existe plus aujourd'hui et lors de l'enterrement ils tirèrent trois salves d'honneur. Le lieu probable du repos éternel du général est rappelé par le mémorial déjà mentionné dans le Parc Tyrš.

i

Forteresse Špilberk (A)

Špilberk 1, 662 24 Brno

tel. (+ 420) 542 123 661

www.spilberk.cz

GPS: 49°11'39.41"N, 16°36'0.12"E

Photographies utilisées (V. Kovalčík, Archiv CCRJM)

1. Canons de la forteresse Špilberk
2. Cour intérieure
3. Pavillon avec la vue sur Brno
4. Forteresse Špilberk
5. Porte d'entrée de la forteresse
6. Monument au Valhubert dans le Parc Tyrš



6) Le couvent de Raigern (Rajhrad)

Ce sont de vieux Slaves qui appelèrent ce lieu Raigern ou « château paradisiaque » au VIII^e siècle quand ils construisirent ici un siège fortifié. Ce lieu fortifié prit fin cent ans plus tard. Grâce à sa position stratégique sur le carrefour des routes commerciales, le nom de Raigern ne disparut pas de l'histoire. Le lieu était devenu un centre économique naturel et un village apparut au XI^e siècle. Deux cents ans plus tard, le village fut élevé au rang de ville avec le droit d'organiser un marché de durée de sept jours. Sa riche histoire est prouvée par différents monuments culturels, dont le monastère bénédictin le plus vieux de la Moravie qui figure comme la destination touristique la plus fréquente. Tout le complexe du monastère passe depuis quelques années par une large rénovation qui permet l'ouverture successive d'espaces monastiques au public. Sa partie la plus imposante est sans doute le Mémorial de la lettre en Moravie qui appartient au TOP des destinations touristiques en Moravie du Sud.

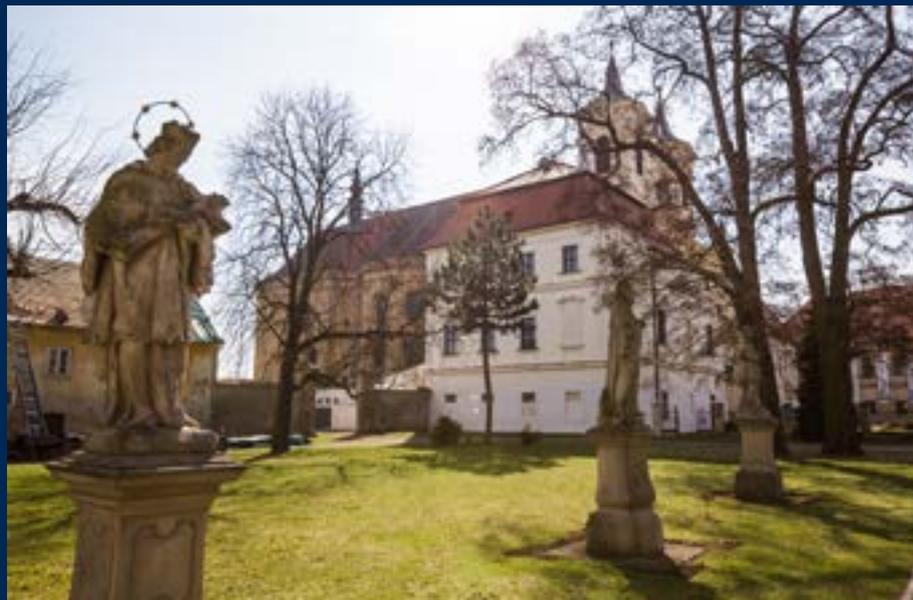
Les sources écrites comme miroir du temps

Sur deux étages se présente toute l'histoire de la Moravie telle qu'elle est saisie dans les traces écrites. Vous serez sûrement intéressé par l'exposition interactive. Vous pouvez vous-

même sortir des copies de livres des tiroirs. Il y a d'anciens manuscrits précieux, comme par exemple l'œuvre de l'inventeur du paratonnerre Prokop Diviš. En ce qui concerne les temps modernes, vous pouvez y trouver les manuscrits des représentants des belles-lettres mais aussi de la politique.

La plus belle expérience est sans doute offerte par la visite de la bibliothèque monas-

tique. L'entrée dans l'espace majestueux avec de belles fresques sur la voûte, le riche ornement doré en stuc obligent le visiteur à entrer dans une admiration muette. Les personnages de moines en longs habits qui avaient recopié manuellement avec une grande humilité et patience les livres liturgiques sur le parchemin défilent devant les yeux des visiteurs. Les archives locales sont constituées par le nombre incroyable de 6500 livres.





Le passage des troupes des alliés et l'incendie intentionnelle

D'après les notes du curé de Raigern nous savons qu'avant la bataille des Trois Empereurs les habitants de Raigern virent les soldats déjà le 17 novembre. « *Ce jour-là, des soldats autrichiens et russes passaient sans cesse par Raigern vers Brünn et Turas (Tuřany) avec une telle hâte comme s'ils avaient des Français à leurs trousses.* », écrit le curé Petr Seitl. Il disait vrai. Les Français s'approchaient bien vite. Les Russes reculant voulaient ralentir la marche de l'ennemi et ils brûlèrent le nouveau pont en bois sur la rivière Svratka près du monastère dans la nuit du 18 au 19 novembre. Ils interdirent aux habitants de l'éteindre sous peine de mort. Le jour suivant, les Français arrivèrent à Raigern. Le corps d'Armée du maréchal Murat avançait sur la route impériale. Un détachement plus restreint progressa en ville et vers le monastère. Quand les soldats virent le pont détruit, ils ordonnèrent aux autorités locales d'en construire un nouveau. On commença tout de suite avec la construction et le nouveau pont fut fini dans la nuit^[8].

Plus tard, le maréchal Davout avec ses 15 000 hommes se déplaça de Vienne vers Raigern. Il arriva vers Raigern la veille de la bataille, le 1er

décembre. Il se logea dans le réfectoire du monastère et attendit les nouvelles de l'avancée du reste de ses troupes. Finalement, de son corps d'Armée arriva la division de Friant: elle avait dû parcourir une longue marche de 113 km de Vienne via Nicolsbourg en 40 heures^[9]. Davout était probablement le maréchal le plus capable de Napoléon. Il avait fait la même école militaire à Paris, que l'empereur. Il excellait en sagacité et savait bien deviner les intentions de l'adversaire. Il n'est donc pas bizarre que d'après le plan original de Napoléon, cette troupe dût jouer un rôle important pendant l'arrêt de l'assaut de l'armée des alliés sur le territoire de Goldbach (Zlatý potok).

Le monastère de Raigern comme hôpital provisoire

Après la bataille d'Austerlitz plusieurs centaines de soldats russes furent détenus dans l'église monastique. Beaucoup de blessés trouvèrent asile dans le monastère bénédictin. « Tous les dortoirs de la large prélatrice résonnaient des gémissements des blessés. On ne pouvait même pas regarder leurs plaies. Rendant aux blessés de nombreux services par amour, on leur versait du vin et de l'huile. » décrit ainsi les horreurs du 2 décembre 1805 le curé de Raigern. Les soins étaient faits d'abord par les moines. Puis ils étaient effectués par les militaires et les civils. Les malades et les blessés restèrent dans le mo-

nastère jusqu'à la fin de février 1806. En plus, on dit que certains restèrent en Moravie pour toujours et fondèrent ici leur famille. C'est pourquoi on peut trouver assez souvent des noms français tchéquisés en Moravie du Sud comme Bíza, Galet, Foret, Remeš ou Šalé^[16]. Pourtant il faut remarquer qu'il s'agissait plutôt de cas isolés. D'après le droit français ces soldats étaient pris pour des déserteurs. Les Autrichiens tenaient chaque Français comme ennemi. La plupart des noms français déformés et tchéquisés tirent leur origine de la période d'avant la bataille des Trois Empereurs. Il s'agit surtout du domaine de Hodonín – dans la moitié du XVIIIe siècle des dizaines de familles françaises vinrent à Čejč, Krumvíř et Terezín. Elles avaient été appelées par le mari de l'impératrice Marie-Thérèse, François Ier Stéphane, qui provenait de Lorraine, l'une des régions françaises actuelles. Il voulait repeupler les villages abandonnés de la Moravie du Sud par ses compatriotes – les colonisateurs français. Ils s'installèrent à Čejč où leurs descendants vivent jusqu'à présent.

Raigern forme aujourd'hui grâce à sa position et un bon réseau de transports une zone de repos au Sud de Brünn. Les cyclistes apprécieront certainement le riche réseau de pistes cyclables, les amateurs de tourisme trouveront aussi beaucoup de chemins de randonnée dans les alentours. Les environs de la ville sont connus pour leurs nombreux vergers, jardins et vignobles.



i

Mémorial de la lettre de Moravie (A)

Klášter 1, 664 61 Rajhrad

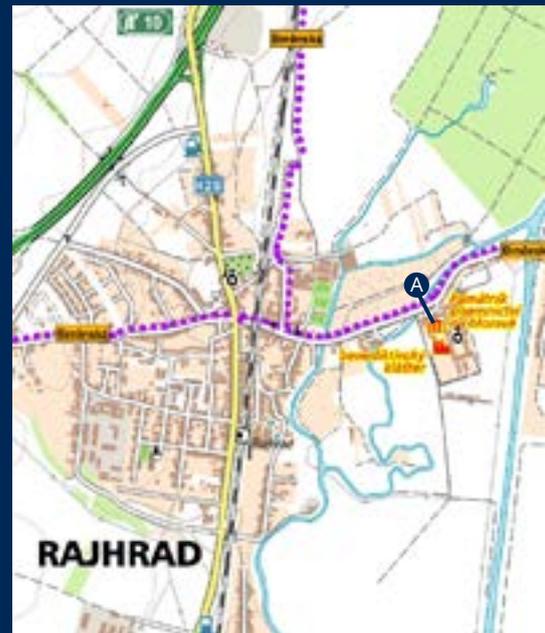
tel. (+ 420) 547 229 136

rajhrad.muzeumbrnenska.cz

GPS: 49°5'25.908"N, 16°36'55.224"E

Photographies utilisées: (Auteur: V. Kovalčík)

1. Monastère bénédictin à Rajhrad
2. Intérieur du Mémorial de la lettre de Moravie
3. Intérieur du monastère bénédictin



7) Les soins médicaux progressifs à Schlappanitz

Au début du XIXe siècle, Schlappanitz (Šlapanice) représentait le centre agricole qui fournissait le pain et le lait à Brünn. Il y avait à peu près huit fois moins d'habitants qu'aujourd'hui. Même si la fourniture de la guerre n'atteignit pas directement le village, ses habitants connurent beaucoup de peines au temps de la bataille. Le fait que toutes les trois armées passèrent par la ville prouve cette constatation.

Le refuge de l'état-major principal des armées des alliés

Le commandant en chef russe, Koutouzov apparut à Schlappanitz le 17 novembre 1805. Le jour suivant, le général partit à Raussnitz (Rousínov) puis il continua vers Olmütz où son corps devait rejoindre l'autre armée russe du général Buxhöwden. Le 19 novembre 1805 quand les Français occupèrent toute la zone du sud de Brünn, l'état-major principal de l'armée des alliés se trouvait à Schlappanitz. Ce jour-là, le commandant de la cavalerie austro-russe, Jean Ier de Liechtenstein se logea à la cure. Comme le seul de tous les généraux, ce dernier combattit littéralement sur sa propre terre. Entre autre, il possédait le domaine de (Posoritz) Pozořice. C'est en 1805 qu'il hérita après la mort de son frère aîné de tous les domaines familiaux

en Moravie, Autriche et Bohême et il quitta à contre coeur son château de Feldsberg pour se charger de la direction de la cavalerie impériale décimée^[14]. Les troupes de Liechtenstein étaient déployées sur les champs près de Schlappanitz. Il y avait beaucoup de soldats russes à l'époque dans le village. Ils occupaient toutes les rues, y allumaient des feux et préparer les repas qu'ils confisquaient aux habitants. « *Ils m'ont volé deux cochons que je voulais justement faire tuer. Ils ont pris aussi tous les poulets, le foin, la paille et même le bois,* » écrivit dans la chronique paroissiale le curé de Schlappanitz, František Arnošt Franke. Les alliés ne restèrent pas trop longtemps à Schlappanitz, ils levèrent le camp le lendemain avant l'aube et reculèrent vers Wischau. Les habitants locaux n'eurent pas une minute de repos. Les armées s'échangèrent tout simplement le village. Quand les premières gardes françaises apparurent, elles demandèrent tout de suite du vin, de l'argent, du linge et des chaussures.

Les soldats prenaient tout

Après la réquisition des aliments demandés, seulement trente soldats et deux officiers restèrent à Schlappanitz comme garde locale. Comme le prouve la note dans la chronique, les peines ne finirent pas pour les habitants.

Nicolas Jean de Dieu Soult, le commandant du IVe corps français et son état-major arrivèrent au village le samedi le 30 novembre et prirent la cure et la scolastérie (actuellement le musée de la région de Brünn) et ils en firent leur bureau. Son aide de camp réclama toutes les clés et réquisitionna les alimentats et le vin. Une vingtaine de milliers de soldats logeaient à Schlappanitz et dans ses environs juste avant la bataille.

De nouveaux procédés médicaux sauvèrent des dizaines de vies

Le jour fatal de la rencontre des armées près d'Austerlitz, Schlappanitz se trouvait dans l'arrière-garde française, ce qui en faisait une place idéale pour le soin des blessés mais aussi pour la détention des prisonniers. Pendant la bataille, près de 400 Russes furent détenus dans l'église de Schlappanitz. Deux grands bâtiments servaient pour les besoins des médecins militaires – le scolasticat monastique et le château des Blümegen où on installa des lazarets et une antenne chirurgicale. L'histoire du château remonte au milieu du XVIIIe siècle à l'époque où le préfet du pays Jindřich Kajetán Blümegen le possédait. Aujourd'hui on peut y trouver le bâtiment du lycée. Au temps de la bataille, Jean Dominique

2. 12. 1805 BITVA TŘÍ CÍSAŘŮ



„LÉKAR JE A MUSÍ BYT PŘÍTELEM HUMANITY“
Jean Dominique Larrey

Larrey, le chef-chirurgien des gardes impériales exerça là-bas. Il introduisit des procédés révolutionnaires dans le soin des malades. Il s'agissait par exemple de fournir les soins rudimentaires le plus vite possible. Pour cela, on se servait de lazarets mobiles sur des chariots qu'on appelait des « *ambulances volantes* ». Pour mieux imaginer – les graves blessures sur le champ de bataille constituaient jusqu'à l'époque souvent de longues heures sans aucune aide. Malgré la grande pénurie de matériel médical et des conditions hygiéniques incongrues, Larrey et ses subordonnés sauvèrent des dizaines de vies humaines grâce à leurs interventions bien exécutées.

Les soins du chirurgien n'étaient guère faciles en ce temps-là. Les procédés les plus fréquents restaient l'amputation des membres, même pour des blessures légères, pour prévenir la gangrène de la plaie infectée. L'amputation lobalaire prenait au médecin expérimenté comme l'était Larrey et ses collègues seulement incroyablement deux à quatre minutes. La vitesse était justement nécessaire en des temps où l'anesthésie n'existait pas encore. Larrey atteignait l'effet de l'anesthésie par l'hypothermie de la plaie ou par la teinture de l'opium. Mais le blessé était le plus souvent enivré par l'eau-de-vie. Les médecins luttèrent désespérément et presque vainement contre les épidémies des maladies infectieuses qui se propageaient faute d'hygiène adéquate parmi les habitants.



Ils n'oublièrent pas l'héroïsme des médecins

Les milliers de soldats qui avaient péri sur les champs de Schlappanitz sont rappelés par le calvaire encastré dans la façade de la maison de la rue Jiřikovská où furent enterrés les morts du lazaret du château. Leurs dépouilles mortelles furent plus tard déposées au cimetière de Schlappanitz où en l'honneur des soldats tombés à la guerre on érigea en 1965 le mémorial orné par l'initial « N ». En 2005 on a construit le mémorial pour le chirurgien Larrey et les autres au carrefour des rues Riegrova et Brněnská.

L'église de l'Assomption de la Sainte Vierge forme la dominante de la ville où après la bataille on détint en captivité des centaines de soldats russes. Dans le bâtiment de l'ancienne scolastérie nous pouvons trouver le Musée de Brünn dont les collections contiennent par exemple le fond de l'héritage du célèbre peintre paysagiste tchèque Alois Kalvoda. Deux carrosses restaurés provenant du tournant du XIXe et XXe siècle constituent une autre curiosité du musée. Actuellement de nombreuses expositions thématiques visent surtout les jeunes visiteurs .

Photographies utilisées: (Auteur: V. Kovalčík)

1. *Détail du monument dédiés aux médecins*
2. *L'église Sainte-Marie de l'Assomption forme une dominante naturelle du village.*
3. *On peut trouver de nombreux endroits incitant au repos dans les environs du château des Blümegen.*



i **Musée de Šlapanice (A)**
Masarykovo nám. 18,
664 51 Šlapanice
tel. (+ 420) 544 228 029
slapanice.muzeumbrnenska.cz/
GPS: 49°10'9.372"N, 16°43'37.559"E

Autres destinations touristiques:
Château des Blümegen – lycée (B)
GPS: 49°10'7.9"N, 16°43'30,1"E

Monument dédiés aux médecins (C)
GPS: 49°10'3,2"N 16°43'36,2"E

Calvaire encastré (D)
GPS: 49°9'56,9"N, 16°43'52,2"E

Monument dans le cimetière (E)
GPS: 49°10'15,1"N, 16°43'44,5"E



8) La butte de Žuráň et le soleil rouge d´Austerlitz

L'une des dominantes de la bataille des Trois Empereurs est la colline faite en partie artificiellement de terre et de pierres pendant la période de la migration des peuples, témoin muet de l'affrontement célèbre de l'année 1805 mais aussi d'autres événements historiques. Tout cela est la butte de Žuráň.

Il vous semble que le nom Žuráň soit drôle ? Ceux qui pensent qu'il tire son origine de l'allemand ont raison. Le mot Schurain veut donc dire « la colline à la frontière ». Les Français l'appelle la colline de l'empereur ou la table de Napoléon parce que Napoléon Bonaparte l'avait choisie pour sa position stratégique et il y dirigea toute la première phase de la bataille d'Austerlitz.

La colline qui se trouve dans le segment droit de la partie nord du champ de bataille lui procurait

une vue sur la plupart du champ de bataille, de Santon au-dessus de Bosenitz jusqu'au plateau de Pratzen (Pratecké výšiny) occupé par les alliés. Il pouvait voir même la partie supérieure de Goldbach. Napoléon pensait que les alliés passeraient à l'attaque les premiers et quitteraient ainsi la position avantageuse du plateau de Pratzen en direction du sud vers la vallée de Goldbach. Quand les armées des alliés seraient descendus, il voulait prendre d'assaut la position du plateau de Pratzen et envahir les alliés sur leur arrière-garde.

La bataille des Trois Empereurs baignée de soleil et de sang

Le jour de la bataille l'empereur se leva tôt et donna des instructions à ses maréchaux avant

la bataille . Les soldats transis de froid attendaient les commandements de leurs chefs. Ils croyaient leur empereur et espéraient pouvoir terminer leur long voyage le jour même et rentrer enfin à la maison. Ils serraient leurs armes et le silence et la tension étaient immenses. L'aube pointa sur l'horizon de l'est et le soleil rouge pénétra le brouillard sur les collines au-dessus de Holubitz. L'incroyable scène fit taire tout le monde. Même Napoléon ne trouva pas de mots. Le caractère exceptionnel de ce moment fit que le soleil d'Austerlitz devint une légende. Son lever et son coucher encadrèrent le déroulement de la bataille sanglante. La victoire d'un côté et la défaite de l'autre, la mort de milliers de soldats sur le champ de bataille et le malheur et les peines des habitants qui n'étaient que des participants involontaires de la bataille, tout cela le soleil l'apporta avant





son coucher. Entre autre, le soleil rendit service à Napoléon parce qu'il dissipa le brouillard et éclaira la colline de Pratzen avec des corps d'armées des alliés qui descendaient vers la vallée de Telnitz et Sokolnitz. Par contre, ses propres corps d'armées – le IV^e corps d'Armée de Soult, avec deux divisions sous le commandement des généraux Saint-Hilaire et Vandamme – restaient cachées sous le manteau du brouillard. Napoléon leva lentement sa main droite à huit heures du matin et puis, par un brusque geste fit signe à ses troupes : « *Finissons cette guerre par le coup de tonnerre!* » s'écria-t-il. Ce qui suivit, rappelait le saut de lion et on l'appelle depuis comme ça.

Napoléon simulait l'indétermination et la crainte de l'affrontement avant la bataille parce qu'il voulait que les alliés pensassent que son armée voulait reculer. Il voulait attirer les alliés à déclencher l'attaque sur son aile droite afin de lui couper le chemin de repli vers Vienne. L'empereur français pensait faire le même stratagème mais inversement, conquérir le plateau de Pratzen et diviser les formations des alliés en deux parties et les écraser séparément. Le maréchal français Davout approchant de Raigern devait les affronter sur Goldbach et les prendre en tenaille entre ses troupes, et les Français attaquant du plateau de Pratzen vers la vallée. Le noyau de l'armée des alliés devait se retrouver dans une nacelle d'où on ne pourrait plus fuir.

Lors du « *saut de lion* » de Girzikowitz vers le plateau de Pratzen, les divisions de Saint-Hilaire et Vandamme conquièrent le plateau de Pratzen durant la matinée. Elles parvinrent à l'arrière-garde des forces principales de l'ennemi descendant de la colline vers la vallée de Goldbach et divisèrent ainsi l'armée des alliés. C'est justement ce stratagème qui est considéré comme le moment décisif de tout l'affrontement dont la fin devait représenter le triomphe pour les Français.

La veille de la bataille célèbre

Revenons dans le temps vers le soir avant l'affrontement fameux. On dit que Napoléon le passa dans l'auberge Pindulka pas loin de Žuráň où il commanda son repas préféré – des pommes de terres à l'oignon. Le nom de l'auberge provient du nom de l'ancien propriétaire, le bourgeois de Brünn Matěj Pindula. Le bâtiment est aujourd'hui utilisé par l'Administration de la gestion des routes de la Moravie du Sud et n'est donc pas ouvert au public. Quelques nuits avant la bataille, Napoléon coucha dans un lieu proche, dans l'ancienne auberge Kandia près de l'ancienne route vers Olmütz. Il voulait bien connaître le terrain qu'il choisirait pour le futur champ de bataille. Il dormit probablement dans le chalet n°12 ce que devait justifier l'inscription gravée dans la poutre du plafond.

On ne faisait pas de cuisine pour les soldats

On parlait beaucoup de ce que Napoléon mangeait et où il couchait. Vous êtes intéressé par ce que les simples soldats mangeaient et buvaient sur champ de bataille? Quand l'armée marchait sur l'ennemi, le soldat recevait seulement une solde pour acheter de la nourriture. A la différence des alliés, il n'y avait pas de long défilé de boulangeries et de cuisines roulantes derrière l'armée française. C'est pourquoi son mouvement était plus rapide. Les soldats recevaient exceptionnellement une portion d'aliments collectifs, cela finissait en général par le dernier dîner en commun au camp. Les soldats obtenaient leurs aliments sur le territoire étranger par la réquisition sur les habitants.

Tandis que les autres armées pillaient de façon chaotique et gaspillaient ce qu'elles emportaient, Napoléon avait établi un système de réquisition bien réfléchi et fonctionnel. C'étaient des commissaires de ravitaillement qui étaient en charge et responsables de la discipline des soldats. Ils redistribuaient les aliments réquisitionnés. Il est vrai que ce régime strict était respecté jusqu'aux combats. Après la bataille, les soldats avaient plus de liberté et on ne pouvait plus parler de discipline ce dont souffraient, les habitants.

Le mémorial de la bataille

Si vous voulez bien ressentir l'atmosphère d du fameux événement, il vaut mieux se rendre à Žuráň. Son sommet est aujourd'hui occupé par deux érables mais aussi par un bloc en granit avec la carte en relief du champ de bataille qui vous mettra en évidence le mouvement des troupes. Vous pouvez y lire la citation de la proclamation de Napoléon après la bataille:

Soldats! Mon peuple vous reverra avec joie, et il vous suffira de dire, j'étais à la bataille d'Austerlitz, pour que l'on réponde, voilà un brave .

Napoléon

La butte de Žuráň est bien visible de loin. Une voie touristique jaune vous y amènera de Schlappanitz et vous pourrez continuer jusqu'à Santon.



Žuráň (A)

GPS: 49°10'47.265"N, 16°44'17.160"E

Photographies utilisées (V. Kovalčík, Z. Podhrázský)

1. Žuráň à l'aube
2. Monument de la Bataille d'Austerlitz
3. Détail de la position des soldats sur le monument
4. Žuráň est ornée de drapeaux des pays combattants
5. On voit de loin la butte avec le monument.



9) Les combats pour la colline de Santon

La colline de Santon rend non seulement le témoignage de la bataille des Trois Empereurs mais elle offre aussi de nombreuses possibilités pour les naturalistes et les amateurs de la nature. La colline a une position stratégique. On fit des découvertes archéologiques importantes sur ses côtés. On dit même qu'il y avait jadis une forte colonie de vieux Slaves nommée Veligrad mais on n'a pas encore de sérieuses preuves et de découvertes archéologiques pour prouver ce fait.

Santon dans le siège des troupes françaises

La position stratégique attira non seulement nos ancêtres en des temps reculés mais aussi des personnes qui nous sont plus proches dans le temps. Napoléon Bonaparte se décida avant la bataille des Trois Empereurs le 2 décembre

1805 que la colline de Santon deviendrait le point d'appui suprême de l'aile gauche de l'établissement français. Il choisit pour la défense de la colline le XVII^e régiment d'infanterie légère du général Claparède. Cet homme non seulement le fortifia solidement avec trois rangées de tranchées mais il l'assura aussi avec 18 canons lourds. La tâche n'était pas facile, Napoléon donna l'ordre de défendre la colline jusqu'au dernier homme. Les Français remplirent le commandement de leur chef.

Le jour de la bataille, les deux divisions d'infanterie du Ve corps d'Armée du maréchal Lannes et la cavalerie du maréchal Murat gardaient les positions à droite des corps du général Claparède. Elles quittèrent leurs positions à neuf heures du matin quand elles virent à droite les troupes du maréchal Soult assiéger la colline de

Pratzen. On vit de loin au nord-est de la poste de Posoritz les troupes russes du général Bagration qui marchaient à leur rencontre. Ce descendant de l'aristocratie appauvrie de la famille royale de la Géorgie servait dans l'armée depuis ses dix-sept ans. Il laissa derrière lui la poste de Posoritz, traversa le ruisseau de Posoritz et il affronta peu de temps après le corps de Lannes et la cavalerie française. Les Russes essayèrent de contourner la colline de Santon par la droite. Les batteries françaises les accueillirent par un grand tir. L'artillerie russe de Bagration le leur rendit. Les Russes arrivèrent à occuper momentanément Bosenitz mais ils durent finalement reculer devant le tir d'artillerie française et la contre-attaque du XVIII^e régiment d'infanterie légère avec les troupes du maréchal Lannes. Après deux heures de l'après-midi, Bagration commença à reculer vers Raussnitz.







La fin de Valhubert

Ce fut sur ce champ de bataille que le général français Roger-Valhubert fut blessé par un impact de boulet de canon pendant l'affrontement avec les soldats russes. Plus tard, il décéda de ses blessures et mourut à Brünn. L'histoire célèbre quoique mouvementée est rappelé par la plaque commémorative sur la place du village mais aussi par le monument du général Valhubert près de la route en face de Santon. On voit de loin sur la colline la chapelle de la Sainte Vierge qui fut reconstruite ici en 1832. Les soldats de Napoléon l'avaient détrui-

te avant la bataille des Trois Empereurs et l'avaient utilisée pour la construction des retranchements pour leurs canons. On raconte parmi les gens une légende de la statuette de la Sainte Vierge par rapport à cet événement. Les soldats essayèrent de la brûler pendant le démontage de la chapelle mais les habitants la trouvèrent après la bataille miraculeusement intacte. On peut voir l'exacte réplique du canon français du temps de Napoléon devant la mairie de Bosenitz. On peut même voir dans le bâtiment le petit musée de la bataille et le diorama de la bataille d'Austerlitz pendant les heures de bureau.

Bosenitz s'est inscrite dans la conscience des gens par la reconstitution annuelle de la bataille d'Austerlitz et par d'autres actes commémoratifs. Depuis plus de vingt ans des amateurs de l'histoire militaire et des centaines de clubs de l'histoire militaire de toute l'Europe et d'outre-mer se rassemblent à Bosenitz vers la fin novembre et le début décembre pour jouer dans de parfaites répliques de costumes et d'armes d'époque une partie concrète de la bataille avec le résultat connu d'avance. Des milliers de visiteurs assistent au spectacle malgré un temps froid.

L'origine du nom Santon

Comment la colline de Santon a en effet acquis son nom inhabituel? Outre l'appellation Santon, on peut rencontrer aussi la colline de Napoléon, pourtant ce nom n'est pas entré dans l'utilisation courante. On dit que ce sont les soldats de Napoléon qui avaient appelé la colline Santon parce qu'elle leur rappelait la colline du même nom qu'ils avaient rencontrée pendant la campagne d'Égypte. Mais l'autre supposition est plus probable: Santon est la déformation du nom français Saint Antoine. L'autre possibilité dit que le nom provient de la France du Sud où « *Santon* » désigne la crèche ornée par les figures de différentes professions. Même

aujourd'hui ces « *santons* » se vendent comme des souvenirs. La vue qui s'offrait aux soldats de Napoléon de la colline pouvait justement leur rappeler ces crèches populaires.

Si vous aimez la géologie, sachez que Santon est le prolongement des collines de Drahany qui proviennent du paléozoïque. Vous pouvez voir ou examiner de plus près le fond rocheux mis à nu sur la pente nord ou ouest du sommet déboisé mais aussi sur la pente sud de la partie inférieure boisée de la colline. Les botanistes s'apercevront sans doute qu'il y a, grâce aux conditions climatiques et géologiques favorables, une végétation de steppe et d'autres formes de plantes thermophiles dont certaines protégées. A titre d'exemple il s'agit de la julienne triste ou de la renoncule illyrienne.



Santon

GPS: 49°11'18.798"N, 16°45'50.166"E

Photographies utilisées (V. Kovalčík, B. Hrdinová)

1. Intérieur de la chapelle Sainte-Marie
2. Champs fertiles aux environs
3. Symbolique de la bataille dans le paysage
4. Chapelle au sommet de Santon
5. Pensée aux généraux combattants sur le mur de la chapelle
6. Monument aux victimes de la bataille d'Austerlitz



10) Le relais de poste à Posoritz (Stará pošta)

Les villes importantes étaient jadis reliées par des voies postales sur lesquelles il y avait des stations placées à intervalle de deux milles viennoises, ce qui fait à peu près quinze kilomètres. Grâce au changement des chevaux les courriers pouvaient respecter la vitesse prescrite pour le transport. L'un des relais de poste se trouvait depuis l'année 1785 sur la route impériale entre Brünn et Olmütz pas loin de Posoritz et Kowalowitz (Kovalovice). Avant la bataille

des Trois Empereurs, le relais de poste servit d'abord comme position pour le maréchal français Murat. Après ce fut le Géorgien au service du tsar, le comte Bagration, qui partit de là pour assiéger Santon. Son repli ultérieur fut couvert par les canonniers autrichiens des positions proches du relais de poste. Pour Napoléon le relais était aussi une position clé. Il y mena avec ses maréchaux Murat, Soult et Lannes l'une des consultations importantes avant la bataille.

Le relais comme témoin muet de la dispute des maréchaux de Napoléon

On dit qu'avant la consultation, les subordonnés de Napoléon eurent probablement le temps de se disputer. Le maréchal Murat et Soult avaient donc persuadé le maréchal Lannes, comme le plus proches de ses commandants, de conseiller le repli à Napoléon. Lannes refusa d'abord mais sous la pression des deux autres maréchaux il écrivit une lettre personnelle à l'empereur. Avant de la finir, c'est Napoléon lui-même qui arriva au relais de poste. Il lit la lettre et proclama: « *Le maréchal Lannes veut reculer?* » Soult lui répondit : « *Le quatrième corps d'Armée, altesse, doublera ses forces.* » Lannes pensa que Soult faisait de lui un lâche et qu'il voulait seulement plaire à Napoléon. Il éclata en colère, traita Soult de « *salaud* » et continua avec les mots suivants: « *ces deux-là m'ont persuadé de vous écrire la lettre* ». Napoléon ignora la dispute virulente où Lannes offensa Soult et voulut ainsi le provoquer au duel. Finalement Napoléon donna raison à Lannes et ordonna la retraite à l'armée française vers la zone neutre de Brünn.





STARA POŠTA

Le messager de paix, Jean Ier de Liechtenstein

Parmi l'armée des alliés il n'y avait pas un homme qui connût mieux cette localité que le commandant de la cavalerie austro-russe, le comte Jean Ier de Liechtenstein. Il possédait alors tout le domaine de Posoritz. À part Jean Ier de Liechtenstein, son cousin Jean Baptiste Joseph Maurice faisait aussi partie de la bataille. Il commandait la brigade mixte de cavalerie dans le corps du général Buxhöwden. A la différence de son cousin, Maurice opérait sur l'aile gauche des alliés. Lui non plus ne put rien pour renverser la défaite des alliés. C'était justement Jean Ier que l'empereur autrichien François envoya vers Napoléon avec la proposition de capitulation. Vous vous demandez pourquoi l'empereur autrichien le choisit précisément? Sûrement, ce n'était pas parce qu'il était le seul à connaître la route. Il était un diplomate excellent respecté même par Napoléon. Ce dernier arriva au relais de poste après la bataille. C'était presque l'aube quand l'empereur satisfait s'allongea sur la botte de foin et s'endormit d'épuisement. Mais le sommeil ne dura pas longtemps. Après un moment son aide de camp le réveilla par les mots suivants: « *Le comte de Liechtenstein arrive.* » Napoléon écouta le diplomate autrichien et reçut sa capitulation. « *Votre excellence n'a plus rien à conquérir.* » dit

Liechtenstein. « *La bataille est si complète que vous ne pouvez rien y ajouter. C'est seulement la paix que vous pouvez rajouter.* »

L'environnement du relais de poste cache des trésors anciens

Vous trouverez aujourd'hui au relais de poste à Posoritz et dans ses environs beaucoup d'occasions de se souvenir de la bataille d'Austerlitz, lors de laquelle ne périrent pas seulement des hommes. La souffrance des chevaux, les compagnons les plus fidèles des soldats de la cavalerie, est rappelée par une statue grandeur nature qui montre un étalon frappé au ventre par une balle. On peut voir cette statue dans le champ derrière le relais pas loin du parking. Il reste des traces après la mort de milliers de chevaux dans les champs – les gens retrouvent le plus souvent des fers ou des parties du harnais. Un mémorial est dédié à la mémoire des deux batteries d'artillerie autrichiennes couvrirent le repli du corps d'armée russe du général Bagration à la fin de la bataille. On peut trouver ce mémorial à proximité du relais de poste en direction de Raussnitz. En face du bâtiment se trouve une petite chapelle construite par une famille noble de Russie à la mémoire d'un membre de sa famille mort dans la bataille.





Quel est le goût du boulet de canon?

Vous pouvez goûter l'atmosphère des temps napoléoniens au relais de poste à Posoritz qui est aujourd'hui un restaurant de style avec possibilité d'hébergement. Vous pouvez commander à l'avance un guide sous la forme d'un grenadier impérial avec le costume d'époque. Vous pouvez visiter sur place les écuries des chevaux ou le petit musée napoléonien avec une nouvelle exposition multimédia. En plus, vous pouvez voir des objets retrouvés qui ont une correspondance directe avec la bataille – des boulets de canons et des balles de fusils ou des baïonnettes. Vous pouvez savourer l'atmosphère du lieu par tous vos sens. Sur le menu du restaurant vous trouverez des repas et des friandises de la cuisine tchèque et morave. Vous pouvez même goûter les spécialités qu'aima jadis Napoléon. Il s'agit par exemple du poulet Marengo dont la recette provient du cuisinier personnel de l'empereur français surnommé Dunan. Une autre spécialité s'appelle le boulet du canon de Santon (composition de viande servie dans un pain) qu'on sert avec une cuillère en bois que vous pouvez emporter comme souvenir. Ces deux repas ne sont pas habituellement présents dans le menu mais vous pouvez les commander à l'avance. Savez-vous que revient aux chimistes français Proust

et Parmentier le mérite de l'expansion des demi-produits de soupes dans les temps napoléoniens? Ils vaporisèrent le bouillon sous la consistance de sirop et le versèrent dans de petits moules, les laissèrent gélatiniser puis sécher. Les cubes faits ainsi s'utilisaient surtout dans les cuisines roulantes et les cuisines marines.

Chacun peut loger au relais de poste tout comme Napoléon. La randonnée vers la piscine naturelle près de Kowalowitz offre une possibilité pour la détente et pour le repos actif. Vous pouvez voir dans le village les bâtiments historiques qui dépendaient du domaine des Liechtenstein. L'ancien manoir, le fort et la prison changèrent avec le temps d'usage. Ils servent après leur rénovation de maison culturelle, de mairie, de bibliothèque mais aussi de restaurant.



Relais de poste de Posoritz

Stará pošta 109, Kovalovice, 683 01

tel. (+420) 517 375 985

web.: www.staraposta.cz

GPS: 49°11'6.666"N, 16°49'34.295"E

Photographies utilisées: (Auteur: V. Kovalčík)

1. - 2. Bâtiment du relais de poste de Posoritz
3. Puits dans l'aire du relais de poste

11) L'affrontement des troupes d'élites à Holubitz

Le village se trouve à cinq kilomètres vers le nord-ouest d'Austerlitz. La partie locale nommée Kruch (Kruh) (avant Tři Dvory - Trois cours) se trouve vers l'ouest. Elle partageait jadis son autonomie avec Holubitz. Vers la fin des années soixante-dix du siècle dernier, on retrouva pendant la construction de l'autoroute D1 une nécropole de la deuxième moitié du Xe siècle et dedans les plus vieilles monnaies des rois de Hongrie et des princes Přemyslides. Holubitz devint soudain l'un des plus importants sites archéologiques sur le territoire de la Moravie. Il y eut aussi des découvertes de l'époque des habitations des Langobardes et d'autres cultures.

Le soir avant la bataille, les armées des alliés (environ 85 000 hommes) occupèrent des positions en ligne de la zone de Posoritz, Holubitz, Pratzen jusqu'à Augezd. Holubitz et le hameau

Kruch furent les témoins de rudes combats de cavalerie. Le Ve corps français appuyé par la cavalerie de Murat avança vers Holubitz et repoussa les alliés vers Raussnitz.

La garde impériale, l'unité d'élite dans laquelle servait l'élite de la société russe, vint dans cette situation comme la dernière. Elle comptait environ dix mille hommes. Le frère cadet de l'empereur russe Alexandre, le grand duc Constantin Pavlovitch, commandait cette garde. C'était un homme capricieux et impulsif mais pourtant un tacticien militaire expérimenté. La situation dans laquelle il se précipita avec ses soldats dut le prendre au dépourvu. A l'origine, la garde devait servir comme réserve des colonnes en progression d'attaque des alliés mais elle se retrouva tout à coup en première ligne de combat et fut attaquée par les

troupes du maréchal Lannes près de Blasowitz (Blažejovice). Elle dut se défendre. Lannes était un bon tacticien avec le sens du combat et en plus, aimé de ses soldats. Il entra à l'armée à l'âge de vingt-trois ans et devint maréchal à trente-cinq ans. Il aimait les risques dans le combat et il se jetait avec enthousiasme dans des situations proches de celle que nous venons de décrire.

Le combat tendu des unités d'élites

La cavalerie de la garde russe essaya de renverser la situation, son côté droit fut couvert entre-temps par une colonne de cavalerie avec à sa tête le prince de Liechtenstein. La cavalerie de la garde russe attaqua sur le centre de la division de Vandamme. Napoléon avait déjà quitté



OSTEN RIFU
TRI CISARI
I. E. 1891
VENOH
MELNI CLENHOVE
KAROSHTER
GRANAIAD
& OBEC HOLENICE
1891 - 1991

VOJSK KROKY MNOHE
TUOT ILY
NEKTEBE PRC VSAK
DUMU NEDOSLY

CEST JEDICH PAMATE
CEST DEN ODFALENEN

Žuráň à ce moment-là et suivit avec sa garde impériale le déroulement de la bataille de la colline des anciens vignobles. Il était presque midi. Deux régiments français livrèrent une lutte vaine avec la cavalerie de la garde russe. Napoléon détacha tout de suite une partie de son escadron personnel – des grenadiers de cavalerie et des chasseurs de cavalerie avec les célèbres mamelouks pour les aider. Ils furent partiellement arrêtés par le tir de boîtes à mitraille des canons russes. Pourtant certains cavaliers pénétrèrent dans la formation russe. Mais ils furent vite repoussés.

Le lieutenant Morland qui menait cette attaque en paya l'échec de sa propre vie à l'intérieur de la formation russe. Napoléon ordonna à son aide de camp, le général Rapp, de mener la deuxième attaque des chasseurs de cavalerie. Cette attaque se montra plus réussie et la garde russe fut forcée de reculer laissant derrière elle des centaines de morts et blessés. Le combat des unités d'élite ne pouvait pas influencer de façon importante le résultat de toute la bataille, pourtant il entra dans l'histoire. D'une part, parce que les unités d'élite des deux armées s'affrontèrent mais d'autre part, parce qu'il était la preuve de la coordination et de l'intervention efficace des différents éléments de l'armée française.

L'esprit de la Révolution est encore vivant

Le plus grand problème de l'armée des alliés consistait en sa direction. Elle n'était pas capable de fonctionner comme un ensemble organique, elle ne profitait pas des avantages du terrain, ne faisait pas de manœuvres com-

plexes et donnait l'impression d'être lourde. La barrière linguistique causait des problèmes dans le domaine de la traduction – beaucoup de commandants n'obtinrent pas d'ordres et d'informations à temps parce qu'on arrivait pas à les traduire.

L'armée française avait au contraire beaucoup d'avantages. Elle se distinguait par une



méthode de combat moderne – la Révolution française était toujours présente dans la conscience des Français et l'esprit révolutionnaire était fort présent chez les soldats. Le service militaire était déjà obligatoire, donc chacun des citoyens français était un citoyen armé. Ce fut l'armée révolutionnaire française qui introduisit la nouvelle tactique des formations libres par opposition aux éléments vieilliss de la tactique linéaire. Napoléon prit en main cette armée et l'enrichit de nouveaux éléments tactiques d'organisation.

L'artillerie reçut un rôle important. Elle était concentrée dans de grandes formations employées massivement L'armée française avec un nombre de 500 000 hommes était la deuxième plus grande armée après celle de la Russie. Beaucoup de jeunes recrues servaient dans l'armée. Elles avaient suivi souvent seulement un entraînement de base, donc ils se comportaient plutôt instinctivement dans les combats. Ils faisaient des formations qui étaient assez mobiles et se regroupaient facilement dans les combats. Dans l'armée française on recevait ses grades pour ses mérites et par la preuve de ses capacités tandis que les positions de commandement les plus élevées étaient réservées seulement pour la noblesse.

Des soldats géants vers le monument en granit

Il y a aujourd'hui dans l'espace du rassemblement de la garde de cavalerie russe une usine de béton que vous reconnaîtrez facilement. La conception industrielle est réalisé d'après le genius loci par trois silhouettes géantes de soldats et d'un canon. Si vous roulez sur l'autoroute vers le sud en direction de Holubitz, vous verrez à l'ouest le lieu de l'affrontement et plus loin dans la même direction Žuráň et Santon. Si vous continuez dans l'autre sens (à gauche du passage souterrain) vous arrivez jusqu'au Vieux Fouloir (l'ancien moulin entre Holubitz et Krzenowitz sur le ruisseau Rakovec). Les uhlands du grand-duc furent repoussés jusque là. L'événement où s'affrontèrent 16 000 soldats est rappelé aujourd'hui par le monument en granit au-dessus du village à droite du point de jonction avec la route principale d'Olmütz. Chaque année avant l'anniversaire de la bataille a lieu la marche vers le monument dédié aux victimes de la bataille d'Austerlitz. Les enfants l'attendent avec joie « armés » de toutes sortes de lanternes vénitiennes.

i

Vieux Fouloir (A)

GPS: 49°9'42.557"N, 16°49'12.968"E

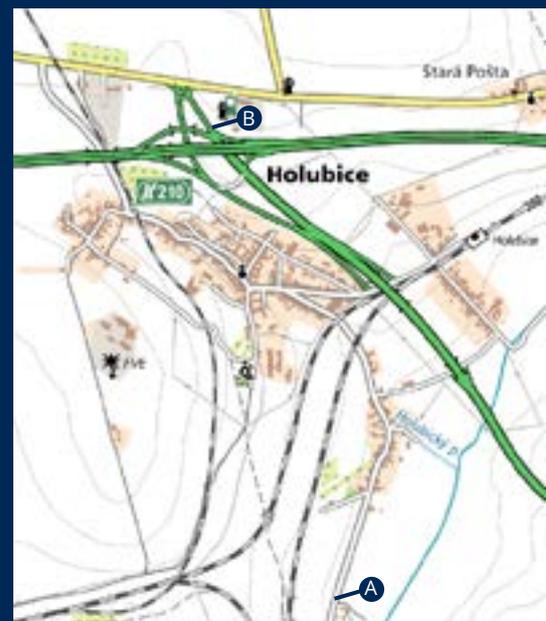
Autres destinations touristiques:

Monument aux victimes de la bataille (B)

GPS: 49°10'58.8"N, 16°48'5.8"E

Photographies utilisées: (Auteur: V. Kovalčík)

1. - 2. Ancien champ de bataille de Holubitz
3. - 4. Monument aux victimes de la bataille
5. Pont près du Vieux Fouloir



12) Les feux de Girzikowitz (Jiříkovice)

Girzikowitz se trouve au sud-est de Źuráň, borné au nord par la route d'Olmütz. La légende dit que le fondateur fut un certain Jiří (George) qui donna le nom au village. Même si Girzikowitz ne fut pas trop frappé par des combats directs, le terrain autour du village servit avant la bataille comme position initiale du IVe corps de Soult avant l'attaque du plateau de Pratzen. Pendant et après la bataille, le village procura asile aux blessés. En plus, une histoire est liée à cet endroit sous le nom des « feux de Girzikowitz ».

Les flammes pour l'empereur français

La veille de la bataille Napoléon contrôla la position de ses unités. Tout à coup, il trébucha dans l'obscurité. Peut-être qu'il butta contre une souche ou un soldat endormi. Le soldat attentif alluma un bouchon de paille pour éclairer le chemin à l'empereur. Bientôt d'autres s'ajoutèrent et lèchèrent la paille enflammée avec leurs armes. Ils acclamèrent leur empereur. La bataille du lendemain tomberait pour le premier anniversaire du couronnement de l'empereur. Napoléon se souvint souvent avec émotion de ces ovations. La singularité de ce moment fut indescriptible. Mais la paille brûlait vite et le feu demandait d'autre nourriture. Vint le tour des chaumes des

toits des maisons et des granges de Girzikowitz. En plus, les soldats installés dans les environs du village avaient déjà utilisé pour se chauffer tout ce qu'ils pouvaient brûler. Les fenêtres et les arbres coupés tombèrent, victime des feux. Les pauvres villageois observaient ce théâtre tristement de leurs refuges. Entre-temps, les dispositions pour la bataille du lendemain furent copiées et transmises aux commandants. Contre le centre et l'aile des alliés se déploierait le corps du maréchal Nicolas Jean de Dieu Soult près de Girzikowitz et Telnitz. Soult était fils de notaire et il servait dans l'armée depuis ses seize ans. Sa carrière commença à bien progresser après la Révolution où Napoléon s'aperçut de son talent militaire. Il commanda le plus grand corps d'armée avec trois divisions d'infanterie et une division de cavalerie. Avec raison, il ne déçut pas la confiance de son empereur.

Une excellente vue

Un bon lieu d'observation est formée aujourd'hui par la route au nord du village qui mène de Bosenitz (Tvarožná) à Girzikowitz. On y voit la vallée de la petite rivière Roketnice où était concentrée la division française des grenadiers autour de Źuráň. On peut voir vers l'est les Anciens vignobles (Staré vinohrady). En direc-

tion du nord, derrière la butte de Źuráň dans la zone appelée « Loučky », se concentrait la réserve de la cavalerie du prince Murat. Murat était fils d'aubergiste et devait d'abord devenir homme d'Église. Au lieu de cela, il se fit recruter dans l'armée où sa carrière dans la cavalerie légère royale s'éleva rapidement. Il garantit définitivement sa position avec son mariage avec la sœur de l'empereur, Caroline. C'était un homme plein d'élan, avec de temps en temps une inclination à la théâtralité, audacieux, peut-être même vantard. Mais il avait des mérites incontestables dans l'organisation et l'entraînement de la cavalerie de Napoléon.

Le plan de bataille de l'empereur français

Le plan de Napoléon était bien réfléchi. Il céda à l'armée des alliés d'avantageuses positions de défense sur le plateau de Pratzen et ses anciens vignobles. Il comptait sur le fait que les alliés voudraient attaquer les positions françaises dans la vallée de Goldbach et par conséquent seraient obligés de quitter leur position sur la colline et de descendre vers le ruisseau où ils supposaient être les principales forces françaises. L'aile gauche française se tournerait ensuite au sud et de cette position attaquerait le côté droit de



l'armée des alliés qu'elle repousserait vers le III^e corps d'Armée du maréchal Davout. Ce dernier arriverait entre-temps de Raigern et s'opposerait en faisant barrage aux colonnes des alliés descendant du plateau de Pratzen.

Napoléon devina bien les intentions de l'ennemi et commença presque la bataille comme une partie d'échec. Pourtant son plan ne réussit pas à 100%. Le corps de Davout arriva à sa destination assez fatigué et considérablement affaibli après la longue marche de Vienne. Par conséquent, on ne pouvait pas compter sur le fait qu'il serait capable de supporter l'attaque planifiée sur l'aile gauche des alliés. Pourtant à la limite de ses forces, il fit son devoir et ne permit pas aux unités russes et autrichiennes de les enfoncer et empêcha ainsi qu'ils envahissent les Français dans leur arrière-garde. La décision des alliés de mener l'attaque plus au sud que Napoléon n'attendait pas, fut essentiel pour le déroulement ultérieur de la bataille. Mais cela nécessita aussi la réorganisation du positionnement des colonnes des alliés. Cette « opération » prit plus de temps qu'il fallait – les colonnes d'infanterie se gênèrent entre elles. Ce retard causa le fait que le maréchal Soult dut combattre pour la colline de Pratzen (il pensait à l'origine qu'elle serait déjà déserte et qu'il l'occuperait sans combat.) et en même temps, Davout eut assez de temps pour renforcer la défense sur Goldbach et arrêter l'avancée des





alliés entre Telnitz et Sokolnitz où ils voulaient mener l'attaque principale d'après leur plan.

Rohlenka ne s'appelle pas d'après rohlík (le croissant)

Une auberge nommée Rohlenka se trouvait sur le côté nord de Girzikowitz près de la route vers Olmütz. Elle a pu obtenir son nom d'après le premier propriétaire « Rohlen » ou d'après sa position dans le coin du champ. Le plus probable est que le nom provient de l'avancée du cadastre de Girzikowitz dans laquelle se trouve l'auberge. Les habitants l'appelaient « Rohel ». Rohlenka fonctionne jusqu'à nos jours. Vous trouverez à la place de l'auberge un restaurant (lors de sa reconstruction au milieu des années quarante-vingt-dix du XXe siècle on trouva une tombe collective, ce qui rappelle qu'il y avait un dispensaire militaire en 1805). A Puntowitz (Ponětovice) qui se trouve pas loin d'ici (au sud-est de Girzikowitz) se trouvait le poste de secours provisoire. On dit parmi les habitants que la route vers ce dispensaire militaire de Schlappanitz était rougie par le sang des soldats blessés. Si vous visitez Puntowitz pendant la période de l'été vous pouvez vous arrêter dans la vallée pittoresque entre Girzikowitz et Puntowitz et près de l'étang de Puntowitz.

i

Rohlenka (A)

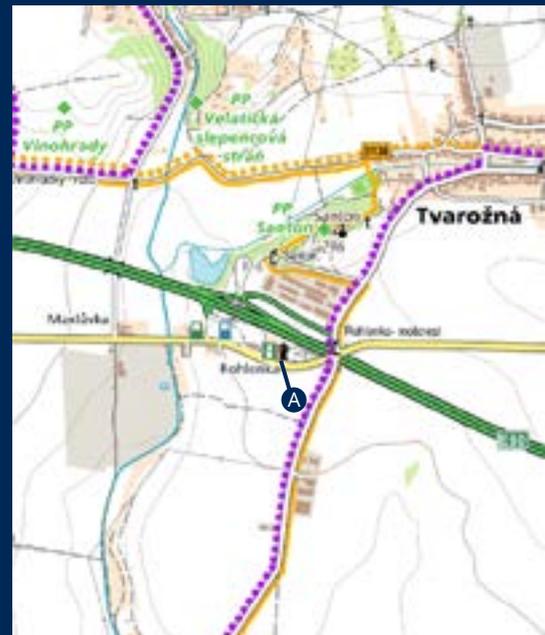
GPS: 49°11'3.658"N, 16°45'26.704"E

Arbre de l'amitié

GPS: 49°9'58.281"N, 16°45'17.043"E

Photographies utilisées: (Auteur: V. Kovalčík)

1. Arbre de l'amitié à la périphérie de Girzikowitz
2. Restoroute Rohlenka



13) Le Monument de la Paix d´Austerlitz

Bien qu'à première vue on puisse dire que le village de Pratzen ne se distingue nullement des autres villages dans les environs, c'est le contraire. Le nom du village provient peut-être du verbe laver. En fait, sur la place du village se trouvait jadis près de la rivière une cabane de berger et une laverie où on coupait et lavait la laine de mouton. Et le mot originel « laver - prat » évolua jusqu'à la forme actuelle de Pratzen. Même pour Napoléon ce village signifiait beaucoup. La prise du plateau de Pratzen devint le symbole de sa glorieuse victoire. Mais on trouve encore une curiosité sur cette colline. En l'honneur de la bataille, on peut y remarquer un monument unique se dresser sur le sommet – le Monument de la Paix.

La conquête acharnée du plateau de Pratzen

On a dit déjà que Napoléon gagna la bataille grâce à son art militaire mais aussi grâce à une grande portion de chance. Et ce fut justement la crête de la colline de Pratzen occupée au début de la bataille par les armées des alliés qui y joua le rôle principal. L'empereur français céda la position apparemment avantageuse du plateau de Pratzen aux alliés dans le but de les attirer dans la vallée de Goldbach en leur faisant croire que l'armée française reculait. Et ça se fit comme il le supposait. A sept heures du matin passées, des milliers de soldats russes descendaient

dans la vallée. Plus d'une heure après les premiers soldats, se mit en route la dernière quatrième colonne. Le retard comme nous le savons déjà était causé par le changement du plan des alliés à la dernière minute. Puis Napoléon commença à exécuter son plan et donna le signal de l'assaut. Il voulait occuper le plateau et envahir les alliés dans leur arrière-garde. Sous la colline de Pratzen les formations d'attaque de Saint-Hilaire et Vandamme du corps de Soult avancèrent rapidement. Des mottes de terre gelées se désagrégaient sous leurs pieds. Les soldats couraient presque, on avançait au rythme de 120 pas par minute. Les Français restèrent cachés dans le brouillard un long temps. Quand ils sur-





girent, ils se trouvaient à 700 ou 800 mètres du sommet. C'est à ce moment-là que les unités des alliés de l'avant-garde de Kolowrat s'en aperçurent. L'un des aides de camp se dirigea vers le général Koutouzov avec la nouvelle de l'attaque inattendue. Celui-ci, surpris, ne paniqua pas. Il voulait à tout prix empêcher que la colline passât aux mains des Français. Il ordonna aux Autrichiens de Kolowrat de se hâter sur la route la plus courte menant au sommet. Il envoya la partie russe de la colonne via les anciens vignobles pour regagner le terrain perdu de Pratzen que les Français avaient occupé entre-temps.

Après la première surprise on réussit à organiser rapidement la défense. Les Français se heurtèrent à une résistance acharnée^[14] et leur attaque du plateau ne se passait pas si facilement que Napoléon l'avait prévue. Une lutte désespérée de deux heures se déclencha et apporta de grandes pertes aux deux parties. C'était surtout les Russes qui se défendaient avec ardeur ce qui confirme le général français Thiébauld: « *Tous les bataillons se laissaient tuer sans qu'un soldat quittât sa position dans le rang et leurs cadavres gisaient sur la terre en lignes de même qu'ils se tenaient dans le bataillon. On ne peut pas penser à l'abattoir de ce jour sans horreur.* » Les Français conquièrent la colline de Pratzen vers midi. Les deux parties luttèrent courageuse-

ment et le résultat fut longtemps incertain^[14]. Enfin les Français emportèrent la victoire grâce à l'art militaire et la grande portion de chance qu'ils avaient eu ce jour-là.

La pierre miraculeuse des désirs accomplis

Les monuments servent non seulement en l'honneur des victimes dans les batailles mais aussi comme memento pour les générations suivantes. Tous les soldats morts à Austerlitz sont rappelés par le monument sur la colline de

Pratzen. Et pas n'importe lequel. Sous forme inhabituelle de pyramide avec la pointe terminée en croix slave qui se dresse à une hauteur de vingt-six mètres au-dessus du paysage. La symbolique de ce bâtiment est bien saisie par les mots du prophète Isaïe : « *Mes morts au combat se lèveront de nouveau.* » sculptés au-dessus de l'entrée de la chapelle. La construction fut initiée par le prêtre Alois Slovák et projetée par l'architecte Josef Fanta. Si vous examinez bien le monument vous verrez quatre statues de héros tenant des boucliers. Trois symbolisent les combattants des trois armées et le quatrième



représente le territoire du champ de bataille – la Moravie. L'entrée dans le monument est encadrée par des personnages de mères et de femmes pleurant complétés par des panneaux en granit elliptiques avec des inscriptions.

Votre intérêt sera sans doute attiré aussi par l'intérieur du Monument de la Paix dans lequel vous trouverez la chapelle avec l'autel en marbre. Sous le sol de la chapelle se trouve l'ossuaire donc l'ossuaire où sont déposées les dépouilles mortelles des soldats trouvées sur l'ancien territoire du champ de bataille. L'intérieur du monument est en plus unique par certains éléments insolites. L'un d'eux est l'acoustique exceptionnelle. Si vous vous mettez dans le coin de la chapelle vous entendez le chuchotement de l'homme se trouvant dans l'autre coin. Vous ne le croyez pas? Une raison de plus pour visiter le Monument de la Paix. Un autre message dit que sur le sol du monument est placée une pierre miraculeuse. Si vous marchez dessus et que vous exprimez un souhait, il s'accomplira sûrement. Ce qui est un peu pénible, c'est que personne ne l'ait encore désignée.

L'exposition multimédia

L'autre chose que vous pouvez découvrir près du Monument de la Paix est le musée avec l'exposition sur la fameuse bataille. Vous y trouverez des figurines de soldats en uniforme

d'époque, des expositions d'armes ou d'objets de la bataille, mais aussi tout un grand nombre d'images, de documents, de documents vidéo ou de livres. Le programme audiovisuel multimédia au centre de l'exposition vous offrira une expérience vraiment suggestive lors de laquelle les soldats revivent littéralement devant vos yeux. Le musée est aussi la destination favorite des excursions scolaires. Même les élèves ne vont pas s'y ennuyer.

Chaque année au début de décembre ont lieu des fêtes commémoratives et des actes pieux sur le plateau de Pratzen. Vous pouvez voir dans l'aire du Monument le tombeau dédié au général autrichien Jirčík, le seul général d'origine tchèque qui participa à la bataille. Il défendit avec acharnement le plateau de Pratzen avec ses soldats de la brigade d'infanterie autrichienne. Ce compatriote de Kutná Hora mourut suite à ses graves blessures pendant la bataille même.

Le Monument de la Paix fait partie du TOP des destinations touristiques de la Moravie du Sud. Chacune des destinations touristiques qui obtient cette marque doit satisfaire tout un rang de critères. Ils s'orientent sur la qualité de l'offre des services.

i

Monument de la Paix d'Austerlitz (A)
K Mohyle míru 200, 664 58 Prace
tel. (+ 420) 544 244 724
mohylamiru.muzeumbrnenska.cz
GPS: 49°7'40.999"N, 16°45'46.357"E

Photographies utilisées: (Auteur: V. Kovalčík)

1. - 2. Monument de la Paix d'Austerlitz
3. Statues des femmes pleurantes près de l'entrée dans le Monument



14) Le briefing de Krzenowitz (Křenovice)

Le village Krzenowitz devint le refuge des deux armées pendant la bataille d'Austerlitz. D'abord ce furent les Français qui y séjournèrent pour être ensuite remplacés par les troupes des alliés. Dans une des maisons du village, dans l'ancienne ferme de Spáčil (la maison n°65) eut lieu le célèbre briefing de l'état-major austro-russe la veille de la fameuse bataille. Le jour suivant, les anciens vignobles situés pas loin de là devinrent le témoin de combats sanglants. Comme Krzenowitz, les anciens vignobles changèrent plusieurs fois de main. Les Français y dominaient le terrain avant la bataille mais ils se retirèrent intentionnellement, puis la colline fut occupé par les alliés. Ce lieu difficilement accessible fut ensuite conquis par les Français pendant la bataille et Napoléon suivit de là le combat des gardes impériales vers la fin de la bataille.

Beaucoup de généraux arrivèrent à Krzenowitz le premier jour de décembre. Ce jour-même les habitants reçurent l'ordre de quitter tout de suite leurs maisons. Tout le monde obéit sauf un certain Jakub Fuks qui se cacha dans une cave où il resta jusqu'à la fin de la bataille. Quand les tirs cessèrent, il sortit de la cave. Quelle fut donc sa surprise quand il vit les Russes fuir vers Austerlitz et Vážany. Ils n'eurent même pas le temps de prendre leurs havresacs qu'ils avaient

laissés avant la bataille à Krzenowitz. Mais les habitants de Krzenowitz ne les oublièrent pas. Les sacoches en cuir russes devinrent leurs accessoires favoris longtemps après la bataille.

Koutouzov n'était pas trop enthousiasmé par le plan de Weyrother

Le général autrichien Franz von Weyrother fit le plan de la bataille de l'armée des alliés. Le commandement russe le demanda comme officier de liaison parce qu'il connaissait bien le paysage d'Austerlitz^[23]. Weyrother présenta aux deux empereurs les dispositions élaborées le 28 novembre lors de leur séjour à Wischau. Il fallait encore transmettre le plan à ceux qui mèneraient les soldats des alliés. À partir de huit heures du soir la pièce commença à se remplir d'officiers. Weyrother déroula sur la table la carte détaillée du champ de bataille. Puis il se mit à expliquer avec une expression triomphale son plan, dans lequel il comptait sur l'arrivée des renforts sous le commandement de l'archiduc Charles, le frère cadet de l'empereur autrichien. Après la lecture il scruta les officiers et les généraux comme l'enseignant parcourt les visages de ses élèves quand il finit l'explication. Cependant un des généraux nota qu'il se souvenait de ses années

scolaires: « *Il lisait à haute voix avec une telle satisfaction qui indiquait la plus profonde conviction de ses capacités et de notre incompetence. Il se comportait comme un professeur qui donnait la leçon à ses étudiants. Koutouzov était assis et somnolait déjà quand nous sommes venus et ronflait de façon ostensible avant notre départ.* » Weyroth n'était donc pas capable d'attirer l'attention de ses « élèves ». Après que Koutouzov se fut arraché du sommeil, il dit: « *Je ne pense pas qu'il y ait quelque chose de mieux que d'éloigner le plus possible la bataille avec l'ennemi. On n'a aucune nouvelles de l'armée de l'archiduc Charles et la position de l'armée sur le plateau est avantageuse pour nous.* » Pourtant les dispositions furent finalement acquises. Leurs traductions de l'allemand en russe prirent cependant trop de temps et par conséquent la plupart des généraux n'obtinrent les instructions de la part des courriers qu'à six heures du matin.

Les points faibles du plan de la bataille

Pendant la bataille les points faibles du plan des alliés se montrèrent assez vite. Weyrother ne comptait pas sur le fait que les Français établiraient leur défense sur Goldbach et qu'au lieu d'un apparent repli ils passeraient à l'attaque.



Il ne prit pas en considération que l'armée russe n'était pas trop flexible et n'était pas capable de s'adapter vite à la situation en constant changement sur le champ de bataille. Le commandant en chef de l'armée russe Koutouzov doutait de la stratégie adoptée dès le début mais ses suggestions ne furent pas entendues. On construisit en 2005 en l'honneur de Koutouzov un monument avec sa statue sur la place de Krzenowitz. En plus, une plaque commémorative rappelant le briefing se trouve à l'ancienne ferme Spáčil (la maison n°65) qui est aujourd'hui une propriété privée appartenant à la famille de Spáčil. Vous trouverez ensuite l'église Saint Laurent où furent rassemblés les prisonniers russes après la bataille. Vous remarquez sans doute sur la place du village dans le virage près de la pâtisserie et de l'auberge un parapet extraordinaire près de la route dont le motif est formé par des personnages types de soldats napoléoniens.

Le Mont d'or aujourd'hui et dans le passé

Au-dessus de Krzenowitz se dresse la colline appelée le Mont d'or. Si vous montez jusqu'à son sommet vous y verrez la croix de la réconciliation qui d'après la tradition provient de la période de la Grande Moravie. Il y a aussi un tombeau collectif où reposent pour toujours des centaines de soldats tombés dans la bataille des Trois Empereurs.



Les habitants de Krzenowitz organisent annuellement le vendredi de la veille de la bataille la rencontre du soir des soldats près des feux de camp. Des amateurs de guerre en uniformes français et autrichiens, ni les cuisiniers militaires, les chariots ou les vivandières ne manquent à cette occasion. Ces femmes remplissaient le rôle de cantinières. Chacune des vivandières avait dans le régiment ou le bataillon son « *mari* » qui lui accordait sa protection et dont la fonction était respectée par les autres soldats. Elles allaient jusqu'au champ de bataille avec les soldats où elles soignaient les malades après la bataille.

Vous pouvez attendre aussi des démonstrations d'escarmouches de soldats pendant la soirée. La procession des soldats en uniforme avec des torches allant en direction du Mont d'or clôt le programme. Si vous avez une bougie ou une lanterne vénitienne vous pouvez les rejoindre. On honore la mémoire des soldats tombés par une salve d'honneur sur les lieux des tombeaux collectifs. Si vous avez envie, vous pouvez continuer par une dégustation de porcelet préparée par les cuisiniers militaires entre-temps.

Anciens vignobles et l'observation de la mêlée

N'omettez pas le site des Anciens vignobles que le général Koutouzov avait choisi pour son em-

placement pendant la bataille. Il observait de là en présence de l'empereur François et du tsar Alexandre le mouvement des troupes françaises et la descente de ses soldats. Vous pouvez « conquérir » aujourd'hui les Anciens vignobles comme l'avaient fait jadis les soldats français. Mais préparez-vous à ce que ce ne soit pas une chose facile. Comme le sommet se trouve aujourd'hui au milieu des champs, il n'est pas facilement accessible. Mais il s'agit sans doute de la localité historique de la bataille la plus précieuse.

Vous pouvez découvrir aussi d'autres souvenirs de l'affrontement célèbre dispersés dans le paysage. Au sud-est du sommet au carrefour des routes de Prätzen à Krzenowitz et de Blazowitz à Zbeichow (Zbýšov) se trouve un calvaire. Ensemble avec le paysage modérément onduleux typique pour la Moravie du Sud, ce lieu représente une place idéale pour les photos. Vous trouverez un peu plus au sud le monument des trois empereurs. Il est formé par trois colonnes finies par le soleil symbolique d'Austerlitz qui rappellent les trois empereurs. Le monument se dresse sur le même lieu où passèrent le 2 décembre 1805 à différentes heures le tsar russe Alexandre Ier, l'empereur autrichien François et l'empereur français Napoléon.

i

Ferme de Spáčil (la maison n°65) (A)

GPS: 49°8'34.084"N, 16°49'42.010"E

Ferme de Spáčil (la maison n°65) (A)

GPS: 49°8'45.9"N, 16°48'51.9"E

Anciens vignobles

GPS: 49°8'41.9"N, 16°47'26.2"E

Photographies utilisées: (Auteur: V. Kovalčík)

1. Pierre de réconciliation au Mont d'or
2. Parapet avec la thématique napoléonienne



15) Le château d' Austerlitz

Il fait partie des magnifiques châteaux baroques, il fait partie du TOP des destinations touristiques de la Moravie du Sud et représente la dominante de la ville d' Austerlitz. Il est connu en premier lieu pour la bataille légendaire du 2 décembre 1805 à laquelle il donna son nom – la bataille d' Austerlitz. Le bâtiment charma même les trois empereurs qui y logèrent. Ce dont vous ne vous doutez peut-être pas, c' est que le château d' Austerlitz est lié à d' autres personnages historiques et surtout avec l' importante famille des Kounitz.

L' histoire du bâtiment remonte au XIIIe siècle où il y avait une commanderie de l' ordre des Chevaliers allemands. Cet ordre qui avait été fondé en 1190 sur le territoire de l' ancien royaume de Jérusalem était l' un des plus grands et plus puissants des ordres chevaleresques chrétiens du Moyen-Age. L' ordre s' endetta au début du

XVe siècle et son importance baissa. En 1509 le domaine d' Austerlitz et les villages environnants furent achetés par les Kounitz. Ce fut probablement sous Oldřich de Kounitz que les architectes construisirent sur les bases anciennes le château de la Renaissance. Et ce ne fut personne d' autre que les Kounitz qui donnèrent l' ordre de la reconstruction en style baroque.

Le château comme témoin du séjour des trois empereurs

Le château hébergea une visite importante avant la bataille. S' y logèrent deux des trois empereurs – l' empereur autrichien François Ier et le tsar russe Alexandre Ier qui arrivèrent de Bozdalitz par la route via Butschowitz (Bučovice). Même après la bataille, le château ne resta pas vide. Ce fut Napoléon lui-même qui fit transférer là-bas

son siège. Il avait pour cela des raisons pratiques mais aussi de prestige. Quand le prince autrichien Jean Ier parvint le 3 décembre tôt le matin chez lui au relais de poste avec l' offre de capitulation, il lui dit que les deux empereurs avaient séjourné dans le château avant la bataille. « Une raison de plus » pensa Napoléon et il se logea dans le bâtiment magnifique avec toute sa suite. Il put enfin se reposer.

Comment nommer la célèbre bataille ?

Napoléon déposa l' épée et pris la plume pour se consacrer à la diplomatie. L' une de ses réflexions se tournait autour du nom de la bataille^[14]. Napoléon réfléchissait comment baptiser la bataille qui s' était déroulé sur une étendue de 120 kilomètres carrés pas loin de Pratzen, Bosenitz,





Telnitz, Schlappanitz et beaucoup d'autres villages. « *Sur autant de places en même temps? C'est impossible. Je dois trouver un nom majestueux.* » pensa sûrement Napoléon. Après une courte hésitation il s'écria peut-être : « *Je l'ai trouvé!* ». Même si le champ de bataille s'étendait plutôt devant Brünn (si vous le prenez du côté du sud-est), l'empereur nomma la bataille d'après le lieu de son séjour où se trouvait aussi son état-major comme « la bataille d'Austerlitz ». Pendant les heures du soir Napoléon prononça sa première proclamation du balcon du château à ses soldats. Il finit par les mots suivants:

« Soldats, lorsque tout ce qui est nécessaire pour assurer le bonheur et la prospérité de notre patrie sera accompli, je vous ramènerai en France; là, vous serez l'objet de mes plus tendres sollicitudes. Mon peuple vous reverra avec joie, et il vous suffira de dire, „J'étais à la bataille d'Austerlitz“, pour que l'on réponde, „Voilà un brave“ ».

C'est tout Napoléon. Il connaissait bien les devises élevées et propagandistes. Mais il n'aimait pas trop les faits statistiques concrets. Il déclarait alors souvent plus de victimes du côté des ennemis qu'il n'en était en réalité. L'empereur français savait y faire pour que ses victoires décrites sur le papier parussent grandioses.



Où fut signé l'armistice?

Le château d'Austerlitz ne fut pas seulement le témoin du repos d'hommes d'état importants mais aussi d'événements historiques remarquables. Bien que les conditions de l'armistice eussent été fixées au Moulin brûlé par Napoléon avec l'empereur autrichien François Ier, la signature de l'armistice se fit deux jours après – le 6 décembre au château d'Austerlitz. Cela se fit dans la salle historique actuelle qui a une drôle d'acoustique. Les architectes de l'époque voulaient que personne ne pussent entendre les discussions derrière la porte.

La signature du document elle-même s'effectua sans les représentants des états. Ce fut donc le prince Jean Ier de Liechtenstein qui signa pour le côté autrichien et Louis-Alexandre Berthier pour celui de la France. Avec le regard béat Berthier leva la plume triomphalement et signa le traité de l'armistice qui avait des conséquences essentielles. Il fixait la ligne de démarcation qui séparait territorialement l'armée française et autrichienne en Moravie et dans d'autres pays de la monarchie. En plus il ordonnait à la Russie vaincue de quitter le territoire autrichien et surtout la Hongrie et la Moravie en quinze jours.

On ne trouve plus le lit de Napoléon au château

Vous pouvez admirer aujourd'hui le château avec son jardin magnifique comme le fit Napoléon jadis. Pendant la visite du château vous vous retrouvez facilement dans les temps napoléoniens. On dit même que vous pouvez voir le lit dans lequel prétendument Napoléon dormit. Dans ce cas-là, il s'agit d'une légende qui n'est pas vraie. Le lit exposé est composé de plusieurs parties provenant du XVIIIe et XIXe siècle. Certaines de ces parties en bois viennent d'autres équipements – par exemple d'une chaire. Même si l'empereur dormit dans un lit correspondant à sa position, il ne tenait pas tellement au luxe. Par exemple il passa quelques heures de la nuit avant la bataille dans une cabane faite de façon provisoire par ses sapeurs à Žuráň. C'était typique pour lui – il travaillait beaucoup mais dormait peu, il ne somnolait que quelques heures pendant la journée. Avant la bataille il dormait surtout sur son lit militaire et rarement dans un lit normal.

Vous pouvez compléter votre visite du château par la visite des expositions artistiques ou historiques et des vernissages que le château organise régulièrement. Non seulement les élèves des écoles peuvent visiter le sous-sol du château mais aussi l'exposition napoléonienne au

premier étage et au sous-sol où le visiteur est guidé dans la période des guerres napoléoniennes avec un accent mis sur la campagne militaire et les événements de l'année 1805. Vous pouvez voir au premier étage les figurines des soldats et même Napoléon lui-même et tout une série d'objets historiques originaux – surtout des armes, des uniformes et de l'équipement militaire. Au au sous-sol, le visiteur fait connaissance à l'aide des trois représentations scéniques de l'atmosphère avant la bataille d'Austerlitz (les camps des soldats), de la bataille elle-même (l'attaque de la cavalerie française sur les fantassins russes) mais aussi avec des moments tristes de la bataille (le poste de secours ambulancier). Une partie de l'espace est consacrée aux reconstitutions des combats. Vous pouvez toucher ici les répliques des armes.

Vous pouvez même revenir dans les temps napoléoniens grâce à l'événement des Journées napoléoniennes qui se déroulent à la mi-août le samedi, le jour le plus proche de l'anniversaire de Napoléon (15 août). Austerlitz revit régulièrement aussi par de nombreux concerts. Les intéressés peuvent choisir de la musique populaire, folk ou classique. Parmi les événements les plus importants, se classe le festival de juin de musique classique *Concentus Moraviae* auquel participent treize villes moraves.

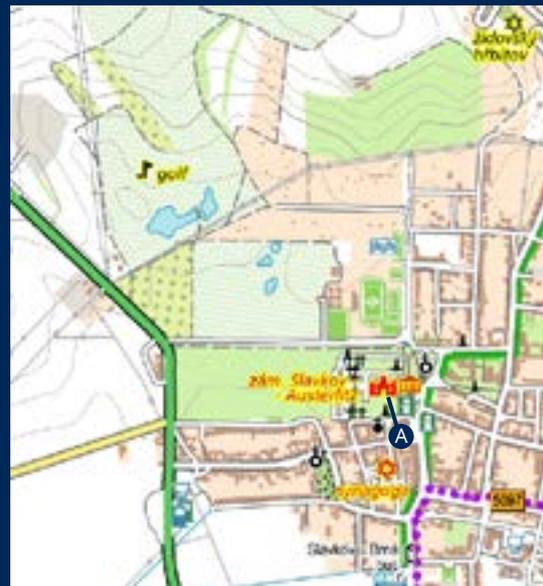


Château d'Austerlitz (A)

Palackého náměstí 1,
684 01 Slavkov u Brna
tel. (+420) 544 221 685
www.zamek-slavkov.cz
GPS: 49°9'17.426"N, 16°52'27.18"E

Photographies utilisées: (Auteur: V. Kovalčík)

1. Façade du château d'Austerlitz
2. Parc avec des statues de Giovanni Giuliani
3. Coin sud-est du château
4. Vue du portique sur la cour
5. Partie nord-est du château vue du parc



16) Slavkov u Brna ou Austerlitz?

L'histoire de la ville d'Austerlitz remonte vraiment à loin. Cela est prouvé aussi par l'un des blasons les plus vieux de la République Tchèque datant de l'année 1416. Mais ce ne fut qu'après la bataille qu'Austerlitz devint mondialement connu. Mais dans la conscience des étrangers elle entra sous le nom à consonance allemande Austerlitz qui a pourtant une liaison très marginale avec l'allemand. Le mot Austerlitz est d'origine tchèque. Il s'agit de la forme déformée et changée au cours des siècles du nom Novosedlice, le village qui se trouvait jadis à la place d'Austerlitz. Lors des essais des clercs de recopier le nom en allemand, des formes comme Nouzedlitz, Nausedlitz, Neusserlic ou Nausterlitz apparurent pour finalement céder la place à Austerlitz. La genèse du nom fut éclaircie par l'historien, politique et écrivain tchèque important František Palacký.

Napoléon et les paons d'Austerlitz

Dans les contes populaires, on trouve surtout des légendes intéressantes liées à l'empereur français. On a déjà mentionné qu'après la bataille victorieuse, Napoléon se logea dans le château d'Austerlitz – le siège familial des Kounitz pour s'accorder du repos. Une fois, il se mit en

marche pour une courte randonnée dans les environs du château et il vit là une rareté d'Austerlitz – un groupe de paons qu'on élevait dans une cour bourgeoise. En ce temps-là un simple garçon les gardait et les menait quotidiennement sur les champs entre le château et la réserve. Quand Napoléon vit les paons il fit signe au garçon de les amener plus près. Il fit ce que Napoléon voulait.

Les oiseaux avec de belles plumes marchaient orgueilleusement sur la route. Un vrai régal pour les yeux. Même l'empereur ne put en pas détacher ses yeux. Ce fut à ce moment-là que le garçon se distingua. Il arracha deux plumes et les tendit à Napoléon. « Merci » dit Napoléon enchanté et il donna une pièce de monnaie au garçon. On dit que les plumes de paon portent malheur. Qu'est-ce que put causer le garçon par cet acte?





La gloire de la famille Kounitz

La famille Kounitz influença non seulement l'aspect du château mais aussi la forme architectonique des autres parties d'Austerlitz. Ils firent construire la mairie et d'autres maisons bourgeoises en style Renaissance sur la place d'Austerlitz. Cette famille ancienne de comtes et plus tard de princes est aussi intéressante par le fait que certains de ses membres devinrent des personnages d'importance européenne. Par exemple Dominik Ondřej Kounitz qui fut diplomate principal et vice-chancelier impérial du Saint Empire romain du peuple allemand. La famille fut aussi alliée avec le prince autrichien Metternich. Klemens Metternich commença dans sa jeunesse comme député à la cour saxonne. Grâce à sa carrière diplomatique il put voyager dans toute l'Europe. L'apogée de sa carrière fut sa fonction de ministre autrichien des affaires étrangères puis de chancelier de l'état donc premier ministre du gouvernement impérial. Grâce à ses capacités diplomatiques, l'Autriche redevint de nouveau une puissance mondiale. Mais la plupart des politiciens ne l'aimaient pas. Par exemple Napoléon dit à son adresse: « *Chacun ment de temps en temps mais mentir sans cesse, c'est trop.* » Outre la politique, Metternich aimait passionnément les femmes. Grâce à son mariage avec la riche Éléonore Kounitz, la petite fille du diplomate principal du

XVIIIe et chancelier célèbre de Marie Thérèse, Václav Antonín Kounitz, il réussit malgré son origine d'immigré de la Rhénanie à s'intégrer parmi les personnalités de la société de la cour viennoise. Il devint pour la famille Kounitz le début de sa carrière politique vertigineuse. Le mérite de Metternich fut que la nouvelle coalition fut scellée avec la France par le mariage de l'archiduchesse Marie Louise et de Napoléon après l'autre défaite de l'Autriche en 1809. Quelques années plus tard c'était lui de nouveau qui créa la coalition contre Napoléon et initia en automne 1814 la convocation du congrès de Vienne qui assura la paix en Europe pour plusieurs décennies.

Le lieu du dernier repos de la famille Kounitz est la petite église Saint Jean Baptiste dans le faubourg d'Austerlitz du nom de Špitálka. Vous trouverez leur tombeau familial dans la partie sud de l'église où sont déposées les dépouilles mortelles du prince Václav Antonín de Kounitz.

La chapelle Saint Urbain

Après la visite du centre-ville d'Austerlitz vous pouvez vous rendre sur les lieux où avant la bataille des Trois Empereurs des troupes françaises s'étaient installées. Grâce à la vue de cette colline, les soldats pouvaient bien suivre les préparatifs de l'ennemi.





La chapelle Saint Urbain se trouve sur la colline. Ses pentes étaient couvertes par des vignobles encore au XIXe siècle. On ne peut pas être étonné que la chapelle en forme de croix soit consacrée à Saint Urbain – le patron de tous les vignerons et jardiniers. On annonça de ce lieu par un coup du canon que les alliés progressaient d'Olmütz vers Brünn. Mais la chapelle servit aussi autres manières aux soldats. Quand ils en avaient besoin, elle servait d'entrepôt ou comme asile provisoire pour les chevaux ce qui dégrada beaucoup son état. Parce qu'elle fut gravement endommagée pendant le séjour des soldats, on dut la détruire. Cela ne prit pas trop longtemps et la chapelle fut reconstruite dans les années 1858-1861.

Les amateurs de sport estimeront sûrement le terrain de golf avec une très belle vue sur le château dans son cadre. Les mois estivaux offrent aussi la possibilité de la visite de la piscine. Il y a aussi un terrain de volley-ball, basket-ball ou de tennis-ball. Les amateurs de voitures peuvent participer au championnat de la montagne ou au festival Oldtimer (qui se déroule le dernier week-end avant le début des vacances d'été) où se rencontrent des voitures et des motos de collection de toute la République Tchèque et l'Europe centrale.

i

Chapelle Saint-Urbain (A)

GPS: 49°10'12.181"N, 16°53'17.453"E

Tombeau familial des Kounitz (B)

GPS: 49°9'8.797"N, 16°52'19.634"E

Photographies utilisées: (Auteur: V. Kovalčík)

1. L'église de la Résurrection du Christ
2. Chapelle Saint-Urbain au-dessus de la ville
3. Entrée dans le tombeau familial des Kounitz



17) Les premiers et les derniers tirs à Telnitz

Les alliés frappèrent le jour fatal le plus durement dans les parties de l'extrême sud du champ de bataille. Mais ils ne pensaient pas que les Français devineraient leur intention de contourner l'aile droite de l'armée française et qu'ils se prépareraient bien à l'assaut. Pourtant, le village changea plusieurs fois de possesseur durant la bataille des Trois Empereurs.

La tirailleuse franco-russe

Les premiers tirs se firent entendre pendant la nuit du 1er décembre lors de la tirailleuse entre les hussards autrichiens et les soldats français^[2]. Après une pause de plusieurs heures, les tirs reprirent vers deux ou trois heures du matin. Le corps autrichien du sous-maréchal de campagne Kienmayer essaya de passer les troupes du maréchal Legrand et de conquérir

le village. Les Français chassèrent leurs ennemis et ils réussirent à repousser les tentatives de reconquête du village par les gardes-frontaliers de Kienmayer. Enfin, une partie de ce corps réussit à briser les rangs français mais sans appui, les Autrichiens durent se retirer avec de grosses pertes. Grâce à la tirailleuse nocturne, Napoléon se rendit compte que la ligne de l'armée des alliés s'étendait plus au sud qu'il ne l'avait pensé. Sur la base de cette information, Napoléon fit des derniers changements dans son plan. Il envoya un courrier au maréchal Davout avec l'information qu'il fallait se diriger non pas vers Turas mais vers Sokolnitz. Dans la version définitive de ses dispositifs, l'empereur comptait sur la ligne de défense Kobelnitz-Telnitz. Il savait bien que les armées françaises seraient en minorité évidente contre les alliés dans le coin sud du champ de bataille.

Il espérait pouvoir occuper aussi longtemps que possible ses ennemis pour exécuter son « saut de lion » donc prendre le plateau de Pratzen et envahir les alliés sur leur arrière-garde.

Vers sept heures du matin la colonne russe du lieutenant-général Dokhtourov se joignit aux combats. 1600 soldats français et quatre canons attendaient déjà les trois colonnes des alliés^[14]. Les Français durent reculer mais ils se regroupèrent ensuite près de Goldbach. Une brigade que le maréchal Davout sépara de son corps d'armée leur vint en aide. Avec l'arrivée de ces hommes vers neuf heures et demie les forces des Français montèrent à Kobelnitz – Telnitz à 12000 hommes y compris 2500 dragons mais pourtant ils affrontaient toujours une triple supériorité des alliés^[15].





Les Français renforcés repassèrent en contre-attaque sur le village occupé. Par le seul assaut de baïonnettes, ils chassèrent les troupes russes hors de Telnitz. Mais ces derniers ne voulaient pas se satisfaire de cette situation. Pendant que le lieutenant-général Dokhtourov préparait son infanterie au nouvel assaut, les anciens possesseurs mais rénovés se préparaient en vitesse à la défense et se fortifiaient dans les maisons du village. Une tirailerie involontaire se déclencha entre Sokolnitz et Telnitz entre des troupes de l'armée française. Ils commencèrent à tirer dans leurs propres rangs à cause de la désorientation dans le brouillard et la fumée des coups de fusil et de canons. Dokhtourov profita de ce chaos et reconquit Telnitz. Une paix relative s'installa après dix heures du matin. Plus tard, les Français reculèrent vers Otmarov et Telnitz et Sokolnitz restèrent entre les mains des Russes^[15]. Mais les soldats de Napoléon arrivèrent à accomplir l'ordre exigé – occuper et arrêter pendant de longues heures une armée plus nombreuse.

La terreur et la souffrance des habitants

Ce furent les habitants qui souffrirent le plus des affrontements directs. Le jour fatal, la cure de Telnitz se retrouva au centre du champ de bataille. « *Les balles volaient à l'intérieur par les fenêtres et il y avait partout des dégâts incroyables.* » décrit dans ses notes le curé de Telnitz de



l'époque. Il y avait des dizaines de cadavres dans le village. Après l'armistice, beaucoup de Français se logèrent dans le village pour assurer l'enterrement des soldats tombés au combat. C'étaient des sujets de l'autorité qui le faisaient sur leur ordre. D'après les notes des chroniques, à peu près 140 corps reposent dans le tombeau collectif du village. Les habitants de Telnitz durent en plus remettre contre leur volonté aux Français tout le pain, la viande mais aussi d'autres aliments. « *Ils enlevèrent deux chevaux, quatre vaches, une génisse, seize cochons, quarante-quatre seaux de vin, deux cents boisseaux d'avoine et beaucoup d'autres choses de la cour de la cure.* » lit-on dans la chronique paroissiale.

Le souvenir de l'héroïsme des soldats

Telnitz se trouve à quatorze kilomètres dans la direction sud-est de Brünn. Les souffrances de la guerre sont rappelées dans le village et ses environs par des calvaires. L'un d'eux se trouve dans la rue Rose, et marque prétendument une tombe collective. L'autre se dresse à peu près à 100 mètres de la route vers Augezd, près d'un ancien chemin dans la localité Odměrka. C'est dans ce lieu que les premiers coups de la bataille d'Austerlitz se firent entendre. Napoléon s'arrêta deux fois

près de ce calvaire. Pour la première fois, le 3 décembre, quand il examinait le lieu de son triomphe avec ses maréchaux. Puis le 15 septembre 1809 quand l'armée française revisita la Moravie. L'autre souvenir de l'héroïsme des soldats naquit d'une initiative hongroise. Le monument sculpté en bois « kopjafa » rappelle les soldats tombés au combat qui furent recrutés dans l'armée autrichienne sur l'ancien territoire du royaume hongrois. L'église baroque Saint Jean Baptiste forme la dominante du village. Ses fondations proviennent du XIIe siècle et elle fut plusieurs fois reconstruite. Les adaptations baroques furent faites entre autres par l'architecte morave important František Antonín Grimm qui fit les plans par exemple la reconstruction du château de Sokolnitz.

Telnitz appelle au repos actif car il y a une piste cyclable viticole et d'autres chemins y passent aussi. Dans les environs du village, il y a aussi des localités classées réserves naturelles avec la présence de rares espèces de plantes.

Photographies utilisées: (Auteur: V. Kovalčík)

1. - 2. Cure de Telnitz
3. Calvaire « Na lopatě »
4. Église Saint-Jean-Baptiste
5. Monument « Kopjafa »

i

Monument « Kopjafa » (A)

49°6'5.0"N, 16°43'10.2"E

Église Saint-Jean-Baptiste (B)

GPS: 49°6'7.524"N, 16°43'5.952"E

Calvaire dans la rue Rose (C)

GPS: 49°5'57.0"N, 16°42'47.8"E

Calvaire « Na lopatě » (D)

GPS: 49°6'7.2"N, 16°43'30.5"E



18) La chapelle célèbre et l`histoire des étangs

Juste après midi les Français occupèrent le plateau de Pratzen et les combats cessèrent dans le secteur central du champ de bataille. Les armées de Napoléon commencèrent à avancer vers le sud-ouest. Napoléon lui-même rencontra l`état-major du maréchal Soult près de la chapelle Saint Antoine de Padoue sur la colline au-dessus d`Augezd. De là, il observa le recul des troupes des alliés dans l`après-midi. Il était tellement content du résultat de la fin de la bataille triomphale qu`il embrassa le maréchal Soult, une chose assez extraordinaire chez Napoléon.

Dans la captivité des étangs gelés

Le paysage sous la pente passe au sud et au sud-ouest en large plaine qui au temps de la bataille était couvert par deux grands étangs – proches des villages de Menitz et de Satschan. Le premier formait avec ses 514 hectares l`une des plus grandes nappes d`eaux en Moravie.

Napoléon avait une très belle vue de la chapelle dans la direction du sud et il voyait bien les trois colonnes russes dans la vallée qui étaient des deux côtés attaquées par les milliers de soldats français^[14].

Le plateau de Pratzen se change au-dessus d`Augezd en Stará hora (Vieille montagne). Dans l`après-midi toute la crête du plateau fut envahie par des milliers de soldats français. Vers la fin de la bataille ils firent la même descente qu`avaient faite les alliés dans la matinée. Ces derniers se retrouvèrent coincés comme dans une nasse. Du nord du plateau des masses de soldats se rapprochaient vers eux – la division de Saint-Hilaire et de Vandamme, la division des dragons de Boyé et six bataillons de grenadiers d`Oudinot. De l`autre côté, Davout avec la division de Friant près de Telnitz et Sokolnitz. La panique saisit les rangs des alliés. Les voies de repli étaient assez restreintes. Les Français les attaquaient des deux côtés. Pour ceux qui avaient plus de chance et de force, s`ouvrait la voie vers le sud.

Mais elle était compliquée par un obstacle désagréable - les deux étangs. Si la vie du soldat est en danger, il n`a pas le temps de réfléchir à la solution choisie. Surtout s`il n`a pas de choix. La masse des soldats alliés s`échappait sur une chaussée d`étang étroite. Il paraissait que la situation ne pouvait pas être plus effrayante. La retraite est accompagnée par le tir de l`infanterie et après l`intervention d`un chariot de munition, le chemin sur la chaussée

se trouva bloqué. Les troupes en fuite n`eurent pas d`autre possibilité que de s`engager sur la surface gelée de l`étang de Satschan. Cette voie de recul représentait un grand risque parce que pendant les derniers jours moins froids de la bataille, la couche de la glace s`était considérablement rétrécie. Et vraiment, la glace ne pouvait pas supporter de poids. Suivant la propagande française après la bataille les pertes par cause de noyade apparaissaient vraiment inquiétantes. Mais c`étaient des chiffres trop exagérés. D`après d`autres sources, on dit qu`après l`assèchement de l`étang on trouva quelques dizaines de cadavres de chevaux et quelques canons mais seulement deux ou trois corps de soldats russes. On dit aussi que la glace se brisa sous les soldats reculant à cause du tir des canons français de la chapelle Saint Antoine. C`est aussi un peu exagéré parce qu`il s`agissait d`une distance qui était hors de portée de l`artillerie française de l`époque. Ce qui est quand-même sûr, c`est que la fin de la bataille fut pour les alliés et surtout pour les Russes qui étaient majoritairement présents sur ce secteur du champ de bataille, littéralement fatale. Seulement un nombre assez limité de l`armée austro-russe réussit à passer en sécurité autour des étangs. Qui ne fut pas tué, tomba dans la captivité des français^[14]. A seize



heures passées la nuit tomba et comme un rideau de théâtre finit cet acte des guerres napoléoniennes. *« J'ai vu de nombreuses batailles perdues mais je n'aurais jamais songé à une telle défaite! »* écrivit dans ses notes le général russe Langeron.

Augezd se trouve à 15 kilomètres du sud-est de Brünn et se range parmi les plus anciens villages de la région. La pierre de la carrière locale de la Vieille Montagne fut utilisée pour la construction du Monument de la Paix. La chapelle Saint Antoine de Padoue se dresse au-dessus du village, et elle a une chose en commun avec les Français. C'était ici que les Français avait le dépôt pour le foin d'après la légende. Après la bataille d'Austerlitz, l'état de la chapelle se dégrada progressivement jusqu'en 1841 où elle dut être détruite. Elle fut reconstruite 49 ans après. Même l'historien français et futur président de la IIIe République Française Louis Adolphe Thiers qui visita personnellement Augezd, participa à sa reconstruction. Vous pouvez même aujourd'hui visiter le lieu d'où Napoléon observa la fin de la célèbre bataille. Mais il y a aujourd'hui des taillis qui bouchent un peu la vue. La chapelle se trouve en effet au milieu de jardins. Si vous vous dirigez un peu plus à l'ouest de l'aire de repos, la vue sur le terrain de la bataille s'ouvrira devant vous.



De la pêche à la culture de betterave

Satschan représente le coin le plus au sud du champ de bataille d'Austerlitz. On a déjà mentionné qu'il était entouré des deux côtés par deux grands étangs. Depuis le moment où des rumeurs disaient qu'une partie de l'armée russe reposait sur son fond, les poissons se vendirent de plus en plus mal. Les domaines avaient de grandes pertes donc on assécha les deux étangs. Leur liquidation fut hâtée par le blocage continental napoléonien lors duquel l'Europe se ferma à la livraison de marchandises d'outre-mer dont surtout du sucre. Les fonds asséchés devinrent un lieu propice pour la culture de betterave et de blé^[2]. L'ancienne position de l'étang est visible même sur le terrain actuel. Sur l'ancienne chaussée de l'étang se trouve aujourd'hui la route de Hodonín. Si vous ne voulez pas vous promener là, vous pouvez y aller en vélo. La piste cyclable se trouve en effet sur la chaussée, elle s'appelle « *Sur les traces de Napoléon* » et relie les points importants du champ de bataille d'Austerlitz. Elle mesure à peu près 37 kilomètres et commence et finit à Schlappanitz. N'oubliez pas de visiter l'ancien moulin près de Satschan sur la chaussée d'étang. Vous trouverez sur son fronton cinq boulets de

canon de la bataille murés dedans. Dans le village, il y a aussi l'une des plus anciennes églises en Moravie, dont l'origine date du XIIe siècle. Dans les environs de Satschan en direction de Telnitz on a extrait du pétrole dans les années cinquante et soixante du siècle dernier. Du pétrole extrait on sépara le sable calcaire qui au fur et à mesure créa une flore et faune amphiophile extraordinaire. Aujourd'hui, s'y trouve la réserve naturelle de Písky qui forme un îlot de terres labourables.

i

Chapelle Saint-Antoine-de-Padoue (A)
GPS: 49°6'34.8"N, 16°45'23.3"E

Chaussée de l'ancien étang (B)
GPS: 49°5'14.2"N, 16°43'16.3"E

Moulin près de Satschan (C)
GPS: 49°5'12.7"N, 16°43'20.3"E

Photographies utilisées: (Auteur: V. Kovalčík)

1. Plateau de Pratzen
2. Chapelle Saint-Antoine-de-Padoue
3. Église de la Sainte-Trinité à Satschan



19) La faisanderie de Sokolnitz

Sokolnitz se trouve sur le côté droit de Goldbach à onze kilomètres au sud-est de Brünn. La première mention écrite du village date de l'année 1408. Les dynasties princières des Dietrichstein et Mitrovský sont intimement liées avec l'histoire du village car elles possédèrent pendant plusieurs générations le château de Sokolnitz qui forme la dominante du village. Il s'agit originellement d'un fort de la Renaissance que les Dietrichstein gagnèrent dans leur possession en 1705 pour 154 000 florins. Le domaine de Sokolnitz était formé par six villages – Horákov, Kobelnitz, Puntowitz, Sokolnitz, Telnitz et une partie de Girzikowitz. Au milieu du XVIIIe siècle l'ancien fort fut reconstruit en château à un étage à trois ailes (d'abord on projetait la construction d'un nouveau château mais faute d'argent on fit seulement une reconstruction). Ce fut l'architecte baroque Antonín Grim qui dressa les plans pour la reconstruction en style français. Le château de Sokolnitz avec sa tour d'horlogerie couronnée d'une croix latine devint quand-même une construction assez extraordinaire pour la Moravie. Ses derniers propriétaires nobles furent les Mitrovští de Nemyšle depuis l'année 1843 qui donnèrent au château qui brûla pendant la bataille son allure néogothique actuelle. Aujourd'hui il y a une maison pour les retraités.

L'image de la guerre sur le mur de la faisanderie

Le parc magnifique du château est accessible au public avec la réserve (la faisanderie) où passe la Goldbach et où se trouvent de rares plantes ligneuses. La chapelle du château consacrée à l'Élévation de la Sainte Croix est ouverte sur demande. Ce qui vaut le regard, c'est la peinture

de la voûte sous les blasons en médaillon des coins et la décoration sculpturale de l'atelier d'Ignace Langenlacher. La chapelle fut consacrée en 1750. La bataille d'Austerlitz vous est rappelée par le grenat français en fonte muré dans le mur de l'ancienne maison forestière du château. La faisanderie qui se trouve à proximité (le parc muré dans la vallée de la Goldbach, dont le ruisseau du même nom coule en son







milieu), plus concrètement le mur de cette réserve constitue l'objet d'une discussion fervente de beaucoup d'historiens. On doute de l'authenticité du marquage de la position de tir des cinq canons français. Même l'âge du mur périphérique est contesté – d'après certaines sources il provient de la deuxième moitié du XIXe siècle et donc il ne s'y trouvait pas pendant la bataille d'Austerlitz. On ne connaît pas de sources fiables prouvant que les Français avaient disposé des canons dans cet espace. En plus, les canons auraient dû tirer en haut ce qui aurait considérablement baissé l'effectivité de l'intervention et qui plus est, il s'agissait d'une position désavantageuse – si l'ennemi avait occupé la position sur la butte en face de la faisanderie, les soldats français se seraient retrouvés devant lui. De l'autre côté, comment des fantassins sans canon auraient pu affronter trente mille soldats ennemis descendant du plateau de Pratzen? Les lieux où les canons devaient probablement être posés sont aujourd'hui marqués dans le mur par cinq croix.

Le vêtement fait « *le soldat* »

Il est certain que de rudes combats se déroulèrent à Sokolnitz. Vous vous demandez peut-être comment les soldats des différentes armées se distinguaient des autres

pendant les combats. Nous allons traiter les différences des uniformes français, russes et autrichiens dans les lignes suivantes. Les Français étaient majoritairement habillés en bleu, les Russes en vert et les Autrichiens en blanc. Le vêtement ne distinguait pas seulement les armées mais aussi la position du soldat dans l'armée. Les uniformes des fantassins, grenadiers et cuirassiers se distinguaient entre eux. Les changements au sein des trois armées combattant dans la bataille d'Austerlitz se reflétèrent aussi sur la transformation des uniformes. De nouveaux types d'uniformes et de coiffure avaient été introduits dans le vêtement du soldat. Ce qui est intéressant, c'est que la natte classique n'avait pas disparu dans l'armée française - elle était même prescrite dans la garde impériale à la différence des armées russes et autrichiennes.

L'un des hommes qui commandait du côté français à Telnitz était Philippe-Antoine d'Ornano, cousin de Napoléon et son loyal général. Il était lié avec l'empereur français non seulement par un lien de parenté mais aussi par une histoire pour le moins intéressante. Onze ans après la bataille d'Austerlitz, le comte d'Ornano se maria avec la comtesse veuve Marie Waleska. Il s'agissait d'une ancienne maîtresse de Napoléon qui en 1810 donna à l'empereur français un fils, Alexandre. Marie espérait que Napoléon se marierait avec elle. Mais le mariage était pour lui impossible pour des raisons politiques.

Si vous quittez le Monument de la Paix, arrêtez-vous un petit moment sur la route menant de Pratzén à Sokolnitz et jetez un coup d'œil sur le paysage. Vous aurez devant vous la partie sud-est du champ de bataille où les combats se déroulèrent toute la journée. Une partie du corps français de Soult avait pour but de retenir les ennemis entre Kobelnitz et Telnitz et d'attendre l'arrivée des renforts – le IIe corps du maréchal Davout.

Un étang romantique avec un îlot se trouve au centre du village et il y a aussi des possibilités de pêche sportive et de récréation sur les autres plans d'eau dans les environs du village. Au nord-ouest du village se trouve la réserve naturelle – le pré de la vallée de la rivière Dunávka. Il s'agit d'un biotope qui forme un habitat de nombreuses espèces d'oiseaux, d'amphibiens, de reptiles et d'autres animaux en voie de disparition.

i

Château (A)

GPS: 49°7'8.5"N, 16°43'35.5"E

Faisanderie (B)

GPS: 49°7'29.4"N, 16°43'55.4"E

Photographies utilisées: (Auteur: V. Kovalčík)

1. Mur de la faisanderie
- 2.-3. Château de Sokolnitz
4. Grenat français en fonte muré dans le mur



20) Les soldats au Karst morave

Les domaines se trouvant au nord de Brünn dans le territoire du Karst morave étaient aussi durement frappés par la réquisition des aliments avant la bataille. Il s'agissait par exemple de Boskowitz (Boskovice), Borotín, Gewitsch (Jevíčko), Lettowitz (Letovice), Tischnowitz (Tišnov), Rájec ou Černá hora qui avaient aussi connu le séjour des trois armées même si cela n'avait pas été si intense que pour les villages à proximité de la bataille. Les domaines devaient fournir aux Français mais aussi aux alliés des milliers de pains, des légumineuses, de la farine, du bétail, du foin, de la bière, du vin, de la graisse et d'autres choses nécessaires pour la guerre.

Dans les chroniques on peut lire des notes décrivant ces temps difficiles: « Les guerres françaises avaient considérablement frappé notre petite ville. La pénurie régnait déjà en 1805 et par

conséquent la vie devint chère. En plus, des soldats français se précipitèrent dans la région. » écrit le chroniqueur de Tischnowitz Petr Svoboda.

« Špitálka » à Černá hora

Les soldats installèrent après l'affrontement sanglant des hôpitaux pour le soin des blessés partout où cela était possible. Les interventions médicales étaient exécutées à Černá hora dans la maison dite « Špitálka » qui depuis longtemps servait comme infirmerie pour les pauvres. « Des blessés et des malades autrichiens étaient logés ici et peut-être même des Russes car les lazarets et les hôpitaux de l'armée française étaient concentrés surtout à Brünn et dans les environs. Beaucoup de malades et blessés moururent ici. Ils furent enterrés à proximité du calvaire qui se trouvait déjà là-bas » décrit l'auteur des mémoires

du bourg Josef Pilňáček. Vous trouverez la réplique fidèle du calvaire original qui dut faire place à la construction de la route à quelques mètres plus loin de son ancienne place, pas loin du rond-point où se croisent les routes de Černá hora à Bořitov et de Brünn à Zwittau (Svitavy). La maison « Špitálka » ne sert plus selon son ancien usage, on y trouve maintenant un restaurant du même nom.

Une brasserie exceptionnelle avec une longue histoire et le château néo-renaissance

Au temps de la bataille des Trois Empereurs, les habitants devaient céder aux soldats par exemple des barriques de vin et plus probablement aussi de la bière pour laquelle Černá hora est avanttout célèbre. On y trouve la plus





ancienne brasserie en fonction en Moravie. La preuve directe de son existence provient de l'année 1530. Si vous êtes intéressé par l'histoire et la fabrication de la bière, n'oubliez pas de participer à la visite guidée de 60 minutes qui finit par une dégustation. Nous trouvons parmi d'autres curiosités touristiques de la ville, une école construite d'après le projet de l'architecte tchèque connu Bohuslav Fuchs ou le château néo-renaissance qui n'est pas malheureusement ouvert au public. Le château servit de cadres à des événements importants dans le passé. On y discuta des nouveaux rapports de force en Europe pendant les guerres austro-prussiennes en juillet 1866. La France fut représentée par le comte Vincent Benedetti, l'envoyé de Napoléon III. (Le neveu de Napoléon I.) qui se réunit avec le commandant de l'armée prussienne von Moltke et le ministre prussien Otto von Bismarck. Les négociations de l'armistice dans les guerres austro-prussiennes furent conclues vers la fin de juillet 1866 au château de Nicslbourg (Mikulov).

La galerie du château de Rájec

Le domaine de Rájec fut touché aussi par les campagnes militaires de Napoléon. Après la bataille, les habitants durent livrer des aliments dans les réserves de Brünn aux soldats affamés. Le château en style rococo-classique est lié avec la France et les guerres napoléoniennes. Vous



y verrez lors de la visite des centaines de tableaux provenant surtout des peintres baroques et romantiques. La bibliothèque avec soixante mille volumes constitue la gloire exceptionnelle du château et en même temps représente la bibliothèque du château la plus grande de la République Tchèque. On y trouve l'édition originale de la Grande encyclopédie française de d'Alambert et de Diderot. Le parc du château est en style français avec des pelouses bien coupées et des arbustes magnifiquement taillés. La famille des Salm-Reifferscheidt-Ratz est aussi liée avec la ville Rájec-Jestřebí. Le fondateur de la branche de la familles très bien ramifiée fut le comte Antonín Karel Salm-Reifferscheidt qui acheta en 1763 le domaine de Rájec. Il possédait hormis le domaine de Rájec et Blanz (Blansko) une ancienne propriété familiale dans les Ardennes que ses descendants avaient perdu plus tard. C'est de nouveau Napoléon qui en était la cause. Il leur réquisitionna leurs biens.

Dans l'entourage de grottes et stalactites

La ville Rájec-Jestřebí est désignée comme la Porte nord du Karst morave qui forme l'une des zones karstiques les plus importantes en Europe Centrale. La nature y invite aux promenades mais aussi à la visite des forma-

tions naturelles incroyables. On compte parmi elles, les grottes de Sloup-Šošůvka formées par d'immenses galeries et gouffres souterrains, la grotte Balcarka avec une décoration riche et colorée de stalactites, la grotte Kateřina connue pour ses stalagmites en forme de baguettes ou les grottes de Punkva. Les dernières grottes offrent la possibilité de se promener en bateaux sur la rivière souterraine. En plus, vous pouvez visiter le fond du gouffre Macocha qui atteint la profondeur de 138,4 mètres.

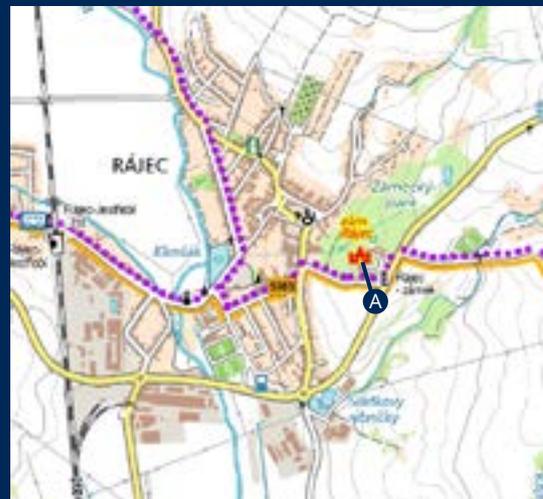
i

Château de Rájec nad Svitavou (A)
Blanenská 1, 679 02 Rájec-Jestřebí
tel. (+420)516 432 013
www.zamekrajec.cz/
GPS: 49°24'33.778"N 16°38'38.350"E

Autres destinations touristiques:
Brasserie de Černá Hora (B)
GPS: 49°24'52.32"N 16°34'55.64"E

Photographies utilisées: (Auteur: V. Kovalčík)

1. Château de Rájec nad Svitavou
2. Château de Černá Hora
- 3.-4. Brasserie de Černá Hora
5. Galerie du château de Rájec



21) Wischau – ancien Versailles de la Moravie

La ville ancienne épiscopale Wischau (Vyškov) se trouve en amont de la rivière Haná à peu près à quarante kilomètres au nord-est de Brünn. L'histoire de ce lieu remonte grâce à sa position avantageuse sur le carrefour des routes commerciales de Brünn à Olmütz et Kreamsier (Kroměříž) au XIIe siècle. La position stratégique accentuait pourtant le risque d'attaque dans les temps de guerre. La ville fut pillée par les Hussites et pendant les temps de la guerre de Trente ans deux fois prise par les Suédois. Ce n'est que le XVIIe siècle qui apporta à la ville le plus grand développement commercial. L'évêque de ce temps-là, Charles II de Liechtenstein – Kaskelkorn fit ajouter une large aile avec une riche galerie au château.

Le château de Wischau avec des jardins pleins d'idées

Le château avec l'église de l'Assomption de la Sainte Vierge et la mairie en style Renaissance forment aujourd'hui la silhouette typique de la ville. L'évêque fit aussi élargir le fameux jardin du château. Wischau était appelé à cette époque « *Versailles de la Moravie* ». Les jardins renommés qui se trouvent aujourd'hui à Kreamsier et sont placés sur la liste de l'héritage mondial de l'UNESCO avaient prétendument

leur préfiguration justement à Wischau. La glorieuse époque finit par l'incendie qui ravagea la ville en 1753. Le château fut reconstruit mais n'atteignit jamais son ancienne gloire. Il sert aujourd'hui de musée avec huit expositions permanentes. Vous pouvez même y trouver une large exposition de céramique populaire de Wischau. Sa production est traditionnelle dans la ville depuis le XVIIIe siècle. Vous apprendrez aussi des curiosités sur l'un des arabisants et orientalistes les plus reconnus du tournant du XVIIIe et XIXe siècle, Alois Musil qui est le compatriote de Richtersdorf (Rychtářov) (une partie actuelle de Wischau). Il découvrit par exemple le château Kusejr Amra dans un désert sur le territoire de la Jordanie actuelle. Ce prêtre catholique et savant sachant parler plusieurs dialectes arabes intervint comme espion autrichien et agent militaire sur les événements guerriers au Proche Orient pendant la Grande Guerre. Il était le cousin d'un autre écrivain connu, le prosateur autrichien Robert Musil. Il popularisa ses riches expériences de voyages au Proche Orient et Moyen Orient par l'intermédiaire de livres d'aventures qui se déroulaient dans le monde arabe. Si vous aimez la lecture, vous pouvez les emprunter à la bibliothèque de Wischau.

Victoire et défaite à la suite

L'armée française pénétra à Wischau le 21 novembre 1805 et Napoléon lui-même arriva au château afin d'y rencontrer ses généraux Treilhard et Milhaud. Pendant le voyage il scruta soigneusement le terrain. Le jour précédent, les armées russes du général Koutouzov avaient quitté la ville pour se diriger vers Olmütz et rejoindre les troupes de l'empereur François et du tsar Alexandre afin de créer l'armée des alliés austro-russes.

Peu de temps après toutefois, les armées changèrent dans la ville et le 25 novembre, 5000 cosaques russes essayèrent de pénétrer mais les Français réussirent encore à défendre avec succès la ville et restèrent là jusqu'au 28 novembre jusqu'au moment où la ville après le combat qui est connu dans l'histoire sous le nom de « *l'escarmouche de Wischau* » fut de nouveau prise par les alliés. On dit que les sabots des chevaux avaient tellement piétiné les champs que le blé semé ne put pas sortir au printemps. Le conseil de l'état-major des alliés eut lieu au château avec la participation du tsar russe Alexandre Ier et l'empereur autrichien François Ier. Les deux empereurs y passèrent ensuite la nuit.



Les événements réels de la bataille, entre autres la rencontre des deux empereurs à Wischau fournissent le décor à l'épopée romancée en quatre volumes mondialement connue de l'écrivain russe Lev Nikolaïevitch Tolstoï – Guerre et Paix. Dans les archives d'état à Moscou, on peut trouver aussi le tableau Le tsar Alexandre à Wischau après l'expulsion des Français le 28 novembre 1805.

Les événements des guerres napoléoniennes se reflètent aussi dans de nombreuses chansons populaires. L'une d'elle se réfère aussi à Wischau et rappelle par où passèrent les armées:

*« Pas loin de Proßnitz (Prostějov), Wischau
le sabot se détacha de mon cheval.
Ferre-le, donc petit forgeron, ferre-le,
un tel cheval ne convient pas au hussard ^[7]. »*

On organise même des fêtes commémoratives de la bataille des trois empereurs à la fin de novembre et au début de décembre à Wischau où les soldats en uniforme d'époque ne manquent pas. Certains participent aux marches de plusieurs jours sur le lieu de bataille et dans certaines villes montrent les escarmouches qui se déroulèrent là-bas en 1805.

La synagogue et le méridien divisant la ville en deux

Sur le côté sud-est de la place Masaryk fut construite une synagogue en style néo-roman vers la fin du XIXe siècle (il y avait plusieurs familles juives à cette époque à Wischau qui constituaient à peu près 5% des habitants). Sa position directement sur la place principale est tout à fait unique. A 1,5 kilomètres au sud-est de la synagogue se trouve le cimetière juif.

Il est intéressant que le 17e méridien de la longitude passe directement par Wischau. Juste sur la place Masaryk vous trouverez une plaque sur le sol marquant le lieu où le méridien croise la place. La place est exceptionnelle par sa forme triangulaire qui est le mieux visible de la tour de la mairie.

La ville est aujourd'hui encore inséparablement liée avec l'armée. Une garnison militaire y siège depuis 1936 et la ville est devenue avec le temps le centre le plus important de la préparation des professionnels de l'armée de la République Tchèque comme partie de l'Université de la Défense. Vous pouvez même visiter le musée de l'aviation de Wischau (il se trouve dans l'aire de l'aéroport) où sont exposés des bombardiers et des avions de reconnaissance mais aussi d'autres techniques militaires.





Les animaux d'aujourd'hui mais aussi la préhistoire

A proximité du centre, à dix minutes à pied des gares d'autobus et de train se trouve le ZOO parc. Les grands et les petits visiteurs peuvent admirer les différentes espèces d'animaux domestiques du monde entier sur quatre hectares. La visite du Dinoparc avec les animaux préhistoriques grandeur nature et le cinéma en 3D permettent de remonter le temps.

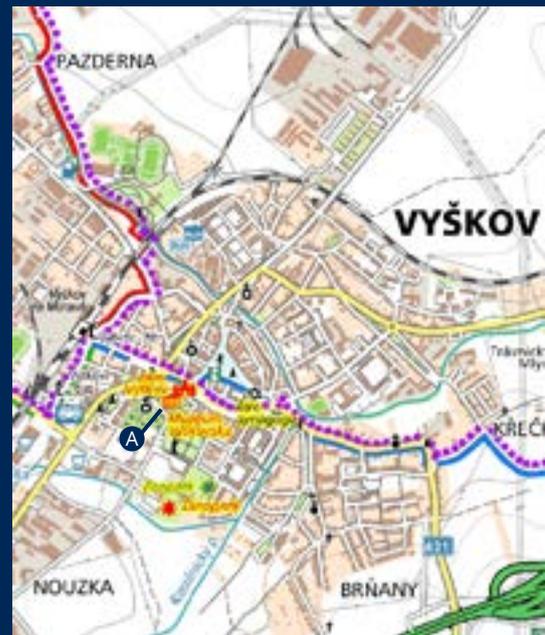
On trouve beaucoup de bâtiments historiques insolites dans la région de Wischau – des ruines de forteresses et de châteaux-forts, des chapelles et des bâtiments de l'architecture populaire, comme par exemple les toits en chaume à Jeschkowitz (Ježkovice) et Ruprechtov. L'ancienne carrière à Luleč sert aujourd'hui de piscine naturelle. Le parc naturel Říčky et la vallée magnifique de Rakovec méritent d'être vus. Au nord-est de Wischau s'étend le paysage diversifié de la région Melicko. Outre des forêts profondes et les ruines de la forteresse médiévale vous trouverez à Pustiměř les ruines de la rotonde romane du XIIe siècle consacrée au patron des médecins, saint Pantaléon. La carrière à Drysice est le paradis de la plongée sportive.

i

Musée de la région de Wischau (A)
nám. Československé armády 475/2,
682 01 Vyškov
tel. (+420) 517 348 040
www.muzeum-vyskovska.cz
GPS: 49°16'35.720"N, 16°59'49.470"E

Photographies utilisées: (Auteur: V. Kovalčík)

1. Jardins du château
2. Église de l'Assomption de la Vierge Marie



22) Les empereurs au château de Bochdalitz

Bochdalitz (Bohdalice) proche de Wischau représente un autre bourg morave qui entra dans l'histoire. Deux visiteurs précieux à la fois y logèrent avant la fameuse bataille d'Austerlitz – le tsar russe Alexandre et l'empereur autrichien François. Cela se passa le 29 novembre quand ils se déplacèrent de Wischau. Ils profitèrent pour leur hébergement de l'hospitalité du château qui jadis appartenait à la famille des Manner. Wolfgang Manner fut même chargé de l'approvisionnement des armées des alliés lors de leur séjour en Moravie et Silésie.

L'arrivée des hommes d'État se fit dans la bonne humeur

Alexandre et François n'arrivèrent pas tous seuls. Le convoi nécessaire formé sans doute par leurs armées qui s'étendaient à travers

les villages avoisinants causaient beaucoup de peines aux habitants. L'arrivée du tsar russe est décrit par certaines sources historiques de cette façon :

« Alexandre arriva à temps avec le cortège des cosaques des gardes russes. Tout de suite, il contrôla son armée alignée en rang irréprochable qui avait l'air d'être en marbre. Après que les soldats l'eurent salué, ils levèrent leurs armes et tirèrent en l'air. Alexandre était content et la bonne humeur ne le quitta pas, même à la pensée de la bataille. Il annonça avec fierté à son armée qu'ils allaient sûrement battre leur petit adversaire. »

La visite du tsar russe r est aujourd'hui rappelée par une plaque commémorative installée à gauche de l'entrée dans le château.

De l'ordre des Jésuites jusqu'au clan des Manner

Revenons maintenant en arrière dans l'histoire du château de Bochdalitz. Nous trouvons à son début des Jésuites qui avait acheté le château au XVIIe siècle. Il y avait à cette époque seulement une ferme et un fort ancien. Un siècle après, le bâtiment reçut un nouveau visage. Les Jésuites avaient reconstruit le fort en style Renaissance. En 1783, le noble et chevalier Raimund Manner qui servait comme officier impérial à Vienne acheta le château avec le domaine. Il se consacrait aussi, hormis son travail d'officier, à la culture des arbres fruitiers et de la vigne, ce qu'il continua à Bochdalitz. Il planta juste derrière le château un verger et un vignoble.





La famille des Manner posséda le château jusqu'à la fin de la Seconde Guerre Mondiale où leurs biens furent confisqués par l'État. Après on installa dans le bâtiment l'école primaire que vous pouvez toujours y trouver, même aujourd'hui. Les enfants de Bochdalitz se sentent dans leur école sûrement comme dans un « château ». L'ancienne salle du château est utilisée non seulement pour l'usage de l'école mais elle sert aussi de salle cérémonielle. Le château n'est pas ouvert au public.

L'église de l'Assomption de la Sainte Vierge voilée dans la robe des temps passés

Bochdalitz offre aux touristes d'autres monuments aussi. On peut admirer par exemple l'église paroissiale de l'Assomption de la Sainte Vierge qui fut construite entre 1807-1814 sur les bases de l'ancienne église en bois. On commença la construction sous l'impulsion de Johann Manner, le fils du commerçant de Bochdalitz Raimund Manner.

Les amateurs d'art reconnaîtront à première vue qu'il s'agit d'un bâtiment classique avec des éléments baroques tardifs. On trouve sous son chœur le tombeau familial des Manner. On peut lire les noms des membres de la famille enterrés là-bas sur deux pierres tombales sur le mur arrière de l'église. L'extérieur de l'église

mérite aussi le regard du visiteur, il y a la statue baroque de Saint Jean Népomucène du début du XVIIIe siècle et la croix en pierre de l'année 1845.

Si vous vous décidez pour l'excursion à Bochdalitz, vous devriez trouver la vieille croix en pierre dite « de Saints Cyril et Méthode ». Cette croix de réconciliation se trouve ici depuis plusieurs siècles. Elle marque prétendument le souvenir de l'arrivée des évangélistes Saints Cyril et Méthode qui propagèrent le christianisme et l'écriture en vieux slovaque. La légende dit que sur le lieu où ils passèrent se trouvait un tilleul païen avec une nécropole. Sur leur ordre on fit abattre le tilleul et ils firent construire la croix en signe d'acceptation de la foi chrétienne. Vous pouvez vous rendre vers la croix de réconciliation par la route menant du château vers l'église. Quand vous passez l'église, continuez jusqu'à la fin du village vers Kutscherau (Kučerov) jusqu'au lieu dit « Pískál ». Si le champ est semé de hautes plantes, pensez au fait que trouver la croix ne doit pas être tout à fait évident. Elle est cachée directement dans le premier champ vers Větrníky. Il est intéressant que la construction des croix de réconciliation soit liée avec les crimes. Les criminels construisaient des croix comme peine pour leur crimes. Ils voulaient alléger leur conscience par le travail physique. On ne dit pas en vain que le travail ennoblit.

Les fêtes tsaristes

Le musée Tomáš E. Muller vous initie à l'histoire à Bochdalitz. Vous pouvez le visiter chaque dimanche de 13 heures à 17 heures ou sur demande. Dans ce village pittoresque, des Fêtes tsaristes ont lieu tous les deux ans en novembre en collaboration avec des clubs de l'histoire militaire. Leur but est la reconstitution de l'événement historique qui se déroula à Bochdalitz il y a plus de deux cents ans. Les fêtes rappellent donc le séjour des deux empereurs dans le village mais aussi les événements guerriers dans la région. Pendant la reconstitution, on peut bien examiner le camp des soldats. On peut même voir des représentations de la bataille ou la parade des costumes historiques. Les organisateurs essaient de préparer un événement instructif, animé et plein d'expériences inoubliables. Par conséquent, les enfants et les adultes seront sans doute satisfaits.



Musée de T.E.Müller (A)
Bohdalice 118, 683 41
tel.(+420)721 409 081
www.muzeumbohdalice.cz
GPS: 49°12'51.488"N, 17°1'51.197"E

Photographies utilisées: (Auteur: V. Kovalčík)

1. Plaque commémorative informant sur le séjour du tsar russe au château de Bohdalice
2. Pierre tombale de la famille des Manner
3. - 4. Château de Bohdalice
5. Église de l'Assomption de la Vierge Marie
6. Calvaire aux environs de Bohdalice



23) La rencontre au Moulin brûlé (Spálený mlýn)

Le vieux moulin sur le Ruisseau brûlé (Spálený potok) entre Scharoschitz (Žarošice) et Nasedlowitz (Násedlovice) connu sous le nom de « Spáleňák » devint le témoin muet d'un autre événement important. Napoléon et François Ier se mirent d'accord sur l'armistice sous le tilleul se trouvant juste là. L'arbre mémorable écouta donc l'entretien lors duquel l'empereur français présenta à son adversaire un décompte désagréable après son triomphe.

Transportons-nous alors en une journée pluvieuse du 4 décembre 1805. Napoléon fut le premier à venir sur le lieu convenu. « Allumez deux feux et dressez la tente » ordonna-t-il à ses soldats. Après un long moment arriva François qui ne se pressait pas trop dans le pressentiment maléfique de la note sévère pour la bataille perdue. Jean Ier de Liechtenstein

était l'accompagnement indispensable de l'empereur autrichien. Napoléon partit vers les portes du carrosse de François Ier. « *Ce sont des palais que votre excellence me force d'habiter depuis deux mois.* » dit-il parait Napoléon et il désigna la tente près de la route. « *Vous allez très bien avec ces demeures, monsieur, donc il n'y pas de raison pour être fâché.* » rétorqua d'après des témoins oculaires Français^[15].

Pourquoi les empereurs se donnèrent rendez-vous sous un feuillu?

D'après le plan original, l'entretien des deux empereurs devait se dérouler à l'intérieur du moulin mais la puanteur insupportable et le manque de place les forcèrent à changer leurs plans. Finalement, la négociation dut se pas-

ser dehors sous la cime du tilleul qui se trouvait à proximité. Ils menèrent leur entretien à quatre. D'un côté François avec le prince de Liechtenstein et de l'autre côté Napoléon avec le maréchal Berthier. Les empereurs se promenaient avec des visages songeurs sous le tilleul et s'arrêtaient de temps en temps près du feu pour se chauffer un peu. Les officiers des deux hommes d'État gardaient leur distance polie et se regroupèrent autour du deuxième feu. « *Dommage que nous n'entendions presque rien.* » se disaient-ils. Parce que les soldats n'entendaient que des bribes de l'entretien et que les participants directs ne laissèrent aucun enregistrement écrit, on a que des informations partielles concernant son contenu^[15]. Les empereurs étaient probablement de bonne humeur tout au long de la rencontre et vers la fin Napoléon dit: « *Donc, votre Excellence me promet*







de ne plus mener aucune guerre contre moi?
» « *Je le jure et je tiendrai parole* » rétorqua François.

On commença à appeler le tilleul mémorable comme « *le tilleul impérial* ». Un peu plus tard on construisit Janův dvůr (la cour de Jean) d'où menait un petit sentier pavé vers l'arbre. Cent ans après la rencontre des empereurs on fit placer une plaque informative avec cette inscription tchéco-allemande sur la façade de la cour⁴⁹.

« Deux jours après la bataille d'Austerlitz, le 4 décembre 1805, les empereurs François Ier et Napoléon se réunirent sous le tilleul d'en face, pour convenir de l'armistice et finir la guerre sanglante d'alors. »

Mais le temps passait et seulement une partie de tronc pourri resta du tilleul auquel personne n'avait prêté grande attention. En 1919 on fit planter sur la place de la rencontre historique « une sœur cadette » du tilleul impérial, qui est devenue aujourd'hui un arbre très haut. La place de la rencontre légendaire est marquée aussi par une inscription sur le tableau informatif blanc en forme de blason et l'obélisque autour duquel les habitants plantèrent quatre autres tilleuls. Vous pouvez être intéressé par le fait qu'une partie du tronc de l'ancien arbre n'ait

pas disparu. Vous pouvez la voir au château d'Austerlitz et au musée Vrbas au château de Steinitz (Žďánice) où toute une partie du musée plus de cinquante objets exposés est consacrée à la thématique napoléonienne.

Les lieux autour du Moulin brûlé sont intéressants

Même aujourd'hui, vous ne vous ennuyez pas dans les environs du Moulin brûlé. Sûrement, vous serez séduit par le parc naturel de la Forêt de Steinitz (Žďánický les) qui est le lieu favori pour les randonnées. Si vous voulez goûter les paysages de la selle d'un vélo, vous pouvez emprunter le réseau des pistes cyclables qui vous accompagneront tout au long des vignobles et des caves viticoles, des prés en fleur et coteaux verts. Vous pouvez choisir par exemple la piste cyclable morave, de Bisenz (Bzenec), de Mutenitz (Mutěnice) ou viticole de Gaya (Kyjov). Celle-ci représente un défi surtout pour les cyclistes avisés parce qu'elle passe par des paysages modérément ondulés de côtes.

Sur le pied sud-est de Marsgebirge se trouve la ville Gaya (Kyjov), dont la dominante est formée par la mairie en style Renaissance. Le château date approximativement de la même époque, la décoration en sgraffito provient de Jan Köhler et on y trouve au-

jourd'hui le musée de la civilisation. La ville est considérée comme le centre du folklore de la Slovaquie morave. Tous les quatre ans on y organise la plus grande fête folklorique avec la plus longue tradition en République Tchèque qui s'appelle l'Année de la Moravie Slovaque à Kyjov. Cette fête ethnographique la plus importante de la région, se déroule depuis 1971 et amène des milliers de gens au cœur de la Slovaquie Morave. Entre autre, le costume folklorique de Gaya est une rareté. Il est considéré comme l'un des plus richement décorés en Europe.

i

Musée de Vrbas à Steinitz (A)

Zámek 1, 696 32 Žďánice

tel.: 725 920 846

<http://www.muzdanice.cz>

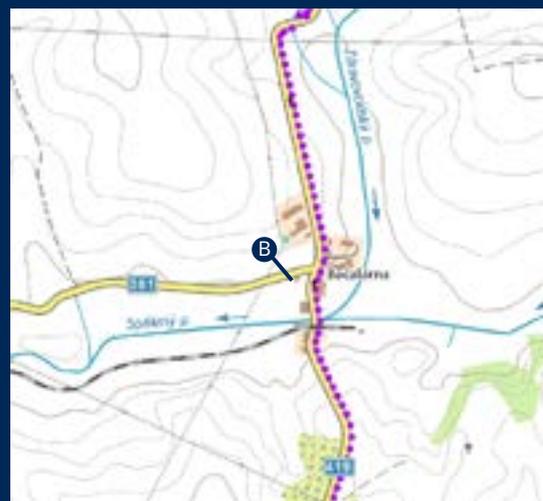
GPS: 49°3'54.832"N, 17°1'30.800"E

Cour de Jean (B)

GPS: 49°1'30,3"N, 16°57'45,4"E

Photographies utilisées: (Auteur: V. Kovalčík)

1. Cour de Jean
2. Plaque commémorative sur le mur de la Cour de Jean
3. Tilleul impérial
4. Antoine Jean-Gros – Entrevue de Napoléon Ier et de François II après la bataille d'Austerlitz
5. Piste cyclable au piémont de Chřibý



24) Le château de Nicolsbourg (Mikulov)

Il y a peu d'endroits qu'on pourrait désigner par le qualificatif de magique. Nicolsbourg en Moravie, avec ses ruelles et coins pittoresques en fait certainement partie. Vous vous retrouvez au cœur d'une région viticole, une région exceptionnelle pas seulement riche en vignes. La région est la porte pour le site protégé de Pálava, riche en faune et nombreuses espèces de plantes qui n'existent nulle part ailleurs en République Tchèque. Même si Nicolsbourg n'a jamais été directement atteint par les batailles des armées napoléoniennes, elle fait partie à bon titre des destinations touristiques. En 1805 l'un des corps d'armée autrichiens y passa dans sa retraite, puis quatre ans après, Napoléon l'occupa après la bataille victorieuse de Wagram.

L'histoire de la ville remonte au XIIe siècle à l'époque où on y trouvait un hameau forain qui

se développa vite. A partir de la moitié du XIIIe siècle, Nicolsbourg appartient avec sa forteresse pendant trois cents ans à la famille des comtes Liechtenstein. D'autres propriétaires nobles, de la famille des Dietrichstein s'employèrent à la reconstruction en baroque précoce. Grâce à l'influence au XVIIe siècle, de l'évêque-cardinal d'Olmütz François de Dietrichstein, l'un des plus importants politiques moraves de l'époque, Nicolsbourg fut construite comme la capitale non-officielle du pays.

L'armistice après la bataille d'Austerlitz ne dura pas longtemps

Napoléon s'arrêta au château pour un court moment le 12 décembre 1805 pendant le voyage de Brünn à Vienne (le petit salon au premier

étage rappelle cet événement). Les négociations de paix se déroulaient déjà en ce temps-là. A cause de l'épidémie de typhus, les diplomates des deux parties se déplacèrent de la Moravie à Presbourg. Le long chemin vers la forme finale du traité de paix ne fut achevé que le 26 décembre dans le palais princier à Presbourg (Bratislava actuelle) et il entra dans l'histoire sous le nom de « la paix de Presbourg ». Le prix de la défaite fut écrasant pour l'Autriche – elle devait céder les territoires autrichiens et italiens et accepter les revendications des états allemands. En plus elle devait payer les réparations de guerre au niveau de 140 millions de francs. Mais l'idée de la revanche ne quittait pas l'Autriche. La bonne occasion arriva en 1809 quand l'armée française était en grande partie occupée par les guerres en Espagne. Vers le début avril les Autrichiens envahirent la Bavière ce qui eut pour cause le





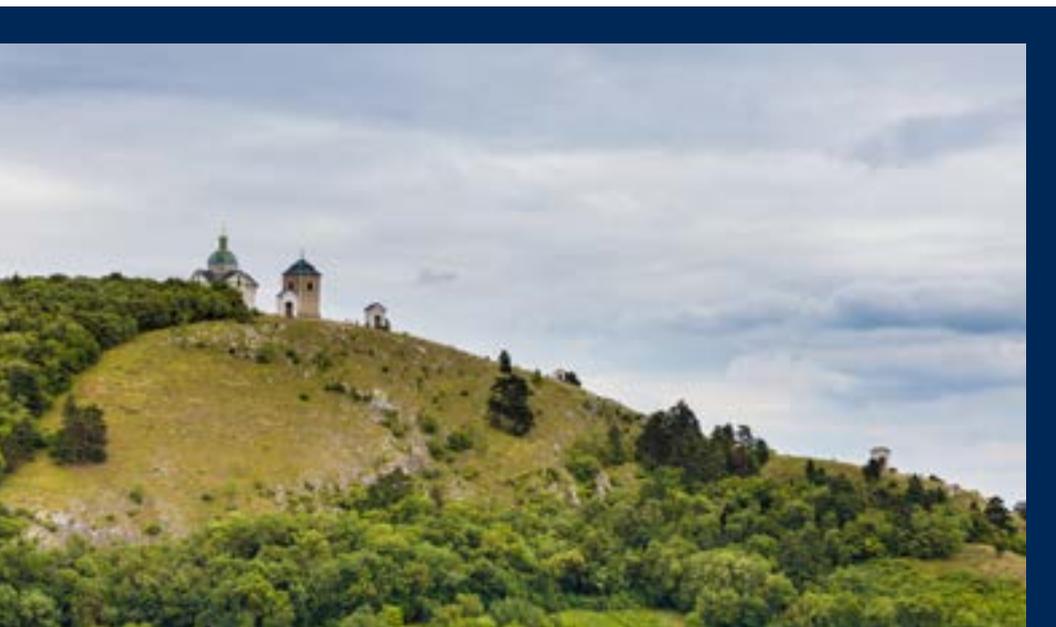
déclenchement de la guerre contre la France car la Bavière faisait partie de ses alliés. Les Français furent pris au dépourvu et Napoléon subit par la suite sa première défaite à la bataille d'Aspern. Il gagna la bataille suivante (de Wagram). L'armée commandée par le frère cadet de l'empereur François 1er, l'archiduc Charles, fut battue mais encore capable de combattre. L'archiduc poursuivi par les Français se retira sur le territoire morave où les troupes adverses menèrent la bataille près de Znaim (Znojmo). Le corps français de Davout parvint jusqu'à Nicolsbourg et fut immédiatement appelé de là au champ de bataille

de Znaim. Le château de Nicolsbourg sert aujourd'hui comme le musée et il est exceptionnel par sa position au centre de la ville sur la Colline du château. Vous trouverez ici, outre des expositions de saison, la galerie des Dietrichstein, la bibliothèque du château et une exposition viticole unique. Elle est intéressante pour son tonneau géant qui avec un volume de 101 400 litres et un poids de plus de 26 tonnes est le huitième tonneau le plus grand d'Europe. Le tonneau est si grand qu'une fois tous les musiciens du château entrèrent dedans sauf le joueur de tambour.

Le centre historique de Nicolsbourg

Le centre actuel avec la place centrale se forma vers la fin du XVIe siècle grâce au transfert de l'ancienne place pour avoir une meilleure entrée dans le château. On y trouve beaucoup de bâtiments en style Renaissance, une fontaine (avec le blason des Dietrichstein), et une colonne baroque monumentale – groupe de sculptures de la Sainte Trinité. En bas de la place se trouve la chapelle funéraire des Dietrichstein et leur tombeau et dans la rue Komenský.

Nicolsbourg a aussi une importance exceptionnelle pour la communauté juive qui y fut fondée au XVe siècle et elle fut pendant trois cents ans le siège des rabbins du pays (Rabbi Löw y travailla entre 1553-1573). N'oubliez donc pas la visite de la rue Husova, surtout la synagogue supérieure qui sert de musée de l'histoire et de la culture juives. Le cimetière juif sert de lieu de dernier repos aux rabbins du pays sous Koží vrch (La colline de la chèvre). Il s'agit du deuxième plus grand cimetière juif en République Tchèque avec une superficie de deux hectares et 4000 pierres tombales.



La vue romantique de la Sainte colline

La récompense de la montée et donc d'une peine physique considérable est la vue magnifique sur Nicosbourg et ses environs de la Sainte Colline (Tanzberg) avec la chapelle de Saint Sébastien. La colline appartient aux plus vieux lieux de pèlerinage en Moravie, la montée est accompagnée par un chemin de croix de l'époque baroque. Vous aurez une vue sur Kozí vrch avec Kozí hrádek (le petit château de la chèvre) à droite qui sert aujourd'hui de belvédère. Originellement, il y avait une tour d'artillerie avec au sommet des créneaux.

Nicosbourg grâce à son charme représente une destination touristique favorite. Outre les fêtes liées au vin (les Marchés viticoles de Nicosbourg en mai, le Festival des caves ouvertes en juillet et d'autres encore) se déroule ici tout un choix d'activités culturelles – par exemple des concerts dans le parc du château ou les Fêtes musicales de Nicosbourg (en octobre). « Le concert » pour les gastronomes représente une riche offre de spécialités gastronomiques dans le cadre du Festival des nations Podyjí en juillet. Pour les amateurs des beautés naturelles s'ouvre la possibilité de la visite de la grotte Na

Turoldu qui est formée par un système découpé de galeries, salles et dômes sur sept étages.

Depuis plusieurs années on organise en mai des fêtes historiques et militaires rappelant l'époque des campagnes de Napoléon. Elles dépassent même les frontières de la République Tchèque. Dans le passé, le village autrichien qui se trouve à proximité, Drasenhofen, faisait partie de la « Route im-

périale ». Elle acquit son nom d'après son fondateur, l'empereur Charles VI., qui ordonna au début du XVIII^e siècle la construction de cette route commerciale de Vienne jusqu'à Saint-Pétersbourg. La route avait des auberges, écuries, cantonnements et ateliers de forgerons. Beaucoup de personnages historiques s'arrêtèrent pendant leur trajet dans la rue des caves, Kaiserstraße. Outre Napoléon et le tsar Alexandre, aussi Marie Thérèse ou W. A. Mozart.

i

Musée régionale de Nicosbourg (A)

Zámek 1, 692 15 Mikulov

tel. (+420) 519 309 014

www.rmm.cz

GPS: 48°48'22.986"N, 16°38'9.701"E

Autres destinations touristiques:

Tombeau des Dietrichstein (B)

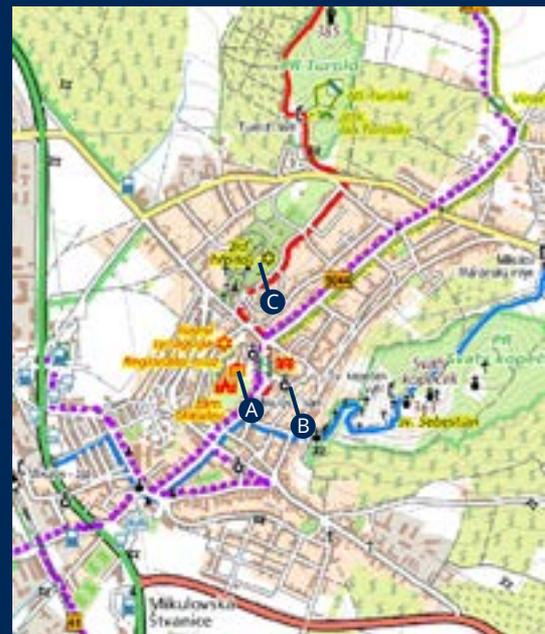
GPS: 48°48'24.157"N, 16°38'21.804"E

Cimetière juif (C)

GPS: 48°48'39.420"N, 16°38'16.441"E

Photographies utilisées: (Auteur: V. Kovalčík)

1. Place historique à Nicosbourg
2. Vue latérale sur le château de Nicosbourg
3. Détail de la décoration du château
4. Château de Nicosbourg
5. Tanzberg – Sainte colline



25) La gifle de Lednice

A mi-route entre Lednice et Prittlach (Přítluky) se dresse sur une hauteur de vingt-trois mètres une colonne faite de blocs gréseux en forme de pyramide avec une étoile dorée au sommet. Les habitants appellent cet obélisque « la Gifle ». Il existe plusieurs théories expliquant ce nom étranger. D'après certaines sources il fut construit sur le lieu où la femme du propriétaire du domaine, le prince Alois Josef Ier donna une gifle à son mari. Mais les histoires diffèrent en raison de cette gifle. Certaines disent que l'homme perdit tout le village aux cartes. Les autres même affirment que la princesse frappa son mari pour son infidélité.

La création de l'obélisque en l'honneur de la paix franco-autrichienne

D'après l'inscription sur l'obélisque, la raison de sa construction est la conclusion de la paix entre la France et l'Autriche dans la ville italienne Campo Formio huit ans avant la célèbre bataille d'Austerlitz. Le frère du participant connu de la bataille d'Austerlitz Jean Ier de Liechtenstein, Alois Josef Ier, fit construire en 1798 l'obélisque blanc de Lednice. Lui aussi, comme son frère célèbre s'engagea dans l'armée même s'il pouvait être libéré du service militaire en tant qu'aristocrate. Il ne tint pas longtemps dans le

service à cause de sa santé délicate. Il commença à s'adonner à ses activités préférées après la sortie de l'armée – la sylviculture et l'horticulture. Il implanta beaucoup d'arbres poussant en outremer dans les environs de ses domaines familiaux pour raisons esthétiques et économiques. Ce fut lui aussi qui agrémenta le parc de Lednice par des bâtiments ornementaux.

L'embellissement de Lednice par les Liechtenstein

Le nom de la famille des Liechtenstein est intensivement lié avec l'histoire de la Moravie du Sud. La famille obtint Lednice pendant le XIVe siècle et elle le posséda plus de 600 ans. Le domaine de Lednice devint alors le domaine le plus ancien à rester aux mains d'un seul propriétaire jusqu'au XXe siècle. Des milliers de touristes arrivent chaque année pour admirer le château romantique splendide de Lednice qui servait aux Liechtenstein de siège estival. Il fut fondé à la place de l'ancien fort gothique et les artisans le reconstruisirent plusieurs fois pendant les huit siècles suivants. Sa forme est influencée par quatre styles architectoniques – le gothique, la Renaissance, le classicisme, la néogothique jusqu'à ce que le château obtienne sa forme féerique actuelle.

Les Liechtenstein appartenaient aux plus anciennes familles nobles en Europe centrale. La lignée de toute la famille commença avec Henri Ier qui obtint au XIIIe siècle le domaine autour de Nicolsbourg. A cette époque la famille s'établit définitivement en Moravie et Silésie et commença à élargir successivement ses biens. Les Liechtenstein étaient la famille la plus riche en Moravie, de larges propriétés leur rapportaient de grands profits qui leur permettaient de construire des propriétés magnifiques et d'embellir leurs domaines. Ils choisirent le domaine voisin de Feldsberg (Valtice) comme siège dont nous parlerons un peu plus tard. Parmi les membres importants de la famille en liaison avec les guerres napoléoniennes appartient le sous-maréchal de campagne et plus tard le général de la cavalerie Jean Ier de Liechtenstein, qui avec son cousin lieutenant-général Maurice de Liechtenstein participa à la bataille d'Austerlitz. Le premier appartenait aux généraux et diplomates les plus estimés de l'Autriche; Napoléon lui-même le respectait et l'estimait. Il fut autorisé par l'empereur François Ier à mener les négociations de l'armistice avec le vainqueur français en 1805 et 1809.

Les Liechtenstein composaient un couple parfait avec la nature. Le paysage romantique des





champs dorés, forêts et fleurs complètent les étangs et les nombreux bâtiments magnifiques. Personne ne serait surpris qu'on appelle cette région « *Lednice et ses jardins* » ou encore « *Le jardin de l'Europe* ». En 1996 les spécialistes apprécièrent le caractère extraordinaire de l'aire de Lednice-Valtice et l'inscrivirent sur la liste de l'héritage culturel mondial de l'UNESCO. En plus, il est considéré comme le plus grand territoire fait artificiellement en Europe. Les Liechtenstein y eurent la plus grande participation parce qu'ils gèrent et embellissent le château et les jardins pendant des siècles.

Les environs du château enchanteront les touristes exigeants

Le château de Lednice est entouré par un beau jardin caractéristique par son style français fait de géométrie précise et de symétrie dans aménagement. Il continue ensuite en un large parc anglais. Il est décoré outre de centaines de fleurs, de plate-bandes, haies vives, fontaines, statues et par certains petits châteaux et bâtiments. Si vous vous décider de le visiter, n'oubliez pas la serre des palmiers du château qui est le plus ancien bâtiment de ce type en Europe. Au milieu du parc du château se trouve un étang qui coûta à l'époque une belle somme d'argent. Sa construction se monta à l'époque à environ un millions de florins, ce qui faisait

pour mieux comprendre une somme, dix fois plus élevée que la dot d'une riche mariée. Même la construction elle-même représenta tout un processus. Cela prit sept ans et 700 hommes y participèrent, dont peut-être des prisonniers français des guerres napoléoniennes. L'étang du château fait partie de tout un système d'étangs que vous retrouverez à Lednice et ses environs. Il y a même une tour dans le parc de Lednice, d'où les muezzins dans les pays musulmans appellent les croyants à la prière.

La guerre de 1809 et la prise de Lednice

Le visage de Lednice fut marqué par la guerre comme en outre par le travail admirable des architectes et artisans. Le 10 avril 1809 l'armée autrichienne franchit la rivière de l'Inn, ce qui signifia le début de la guerre de la cinquième coalition anti-française. Les combats se déplacèrent en Moravie. Et ce fut en relation avec les dernières opérations de la cinquième coalition anti-française que le XIII^e bataillon du régiment léger du corps d'Armée de Davout occupa la ville. Celui-ci rentra sur le territoire de Nicolsbourg, Feldsberg et Lednice après la conclusion de l'armistice où les troupes campèrent jusqu'à la signature du traité de paix de Schönbrunn en octobre de la même année.

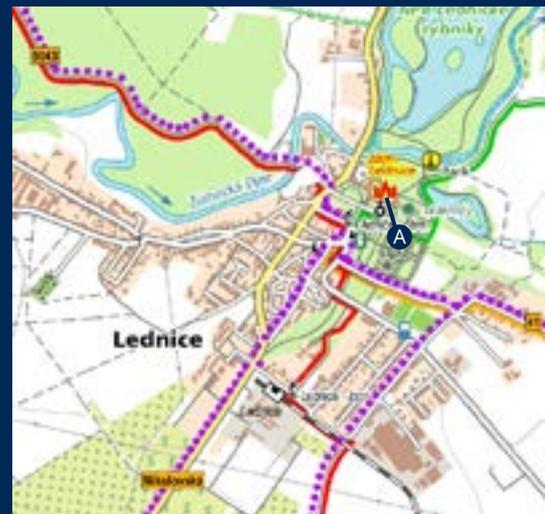
i

Château de Lednice (A)
Zámek 1, 691 44 Lednice
tel. (+420) 519 340 128
www.zamek-lednice.com
GPS: 48°48'5.462"N, 16°48'20.001"E

Autres destinations touristiques:
Obélisque
GPS: 48°49'33.11"N 16°48'6.33"E

Photographies utilisées: (Auteur: V. Kovalčík)

1. Obélisque de Lednice, dit « la Gifle »
2. Château de Lednice
3. Le minaret constitue une dominante du parc



26) Les Français à Feldsberg (Valtice)

Feldsberg porte fièrement à juste titre le nom de « Capitale du vin ». On trouve dans leur cadastre tellement de vignobles qu'ils prendraient la superficie de huit cents stades de football. L'histoire de la ville est quand même pleine d'événements moins heureux liés avec le passage des armées napoléoniennes qui furent en plus accompagnées par des réquisitions financières et alimentaires.

En décembre 1798 les troupes russes menés par le capitaine Souvorov marchèrent via Feldsberg en direction de l'Italie. La Russie faisait encore partie avec l'Autriche et la Grande Bretagne de la deuxième coalition anti-napoléonienne. Le tsar russe Paul 1er envoya le général très habile Souvorov en aide à l'Autriche. Après le passage des Alpes l'armée austro-russe triompha plusieurs fois contre les Français. Après, des conflits

s'installèrent parmi les alliés. Même si on avait promis au général Souvorov le pouvoir suprême de décider, les instructions strictes sur l'avancée à mener arrivaient de Vienne. Finalement, les Russes quittèrent la deuxième coalition anti-française suite à leur mécontentement avec le soutien autrichien en octobre 1799.

L'armée de Napoléon occupe un tiers de l'Autriche

Après la défaite de l'armée autrichienne à Ulm, Napoléon envahit la Moravie en 1805 pour la première fois via Znaim et Pohrlitz (Pohořelice). Après que Napoléon eut gagné la bataille d'Austerlitz, des foules de prisonniers autrichiens et russes marchèrent sur Feldsberg. L'épidémie de typhus les suivaient derrière eux. Jusqu'au 8 janvier 1806, il y eut plus de 11

000 hommes et 5 000 chevaux dans la ville. Le nombre d'habitants à Feldsberg augmenta pendant un moment au quintuple.

Les événements guerriers frappèrent de nouveau Feldsberg quelques années après la bataille des Trois Empereurs. Une partie du corps du maréchal français Davout occupa la ville en relation avec la bataille de Znaim en juillet 1809. Les habitants de la ville ne pouvaient pas deviner que l'occupation française s'étirerait sur quatre mois jusqu'à la conclusion de l'armistice, conséquence de la condition émise par Napoléon : « Jusqu'à la conclusion définitive de la paix mes armées occuperont un tiers de l'Autriche ». Cela se passa comme il le dit. L'armée de Napoléon occupa la région de Brünn et de Znaim avec Nicolsbourg et sa région et aussi la partie nord de la Basse Autriche avec Feldsberg. L'occupation





de quatre mois par les soldats de Napoléon devint une catastrophe pour les habitants. A cause des prestations financières et en nature, beaucoup de gens atteignirent le fond de la misère.

Dans l'environnement de baies juteuses

L'histoire liée au vin est plus heureuse. La vigne se cultive depuis plus de deux mille ans à Feldsberg. Les Liechtenstein avaient un talent extraordinaire pour la culture des raisins juteux, en plus, ils construisirent progressivement un siège familial splendide à Feldsberg. Vers la fin du XIVe siècle, l'intendant du duc autrichien Jean Ier de Liechtenstein (il s'agit de l'homonyme du participant de la bataille d'Austerlitz qui s'appelait dans son nom entier Jean Ier Joseph de Liechtenstein) reçut Feldsberg et à partir de cette époque, le domaine de Feldsberg devint la propriété de la famille jusqu'au XXe siècle et à partir de l'année 1560 aussi le siège familial. Les Liechtenstein s'occupaient bien de la ville et prenaient soin de son embellissement. On appelait leur château superbe le « *Versailles morave* » comme jadis Wischau. De la vue de l'escalier principal devant le château, la dominante de Feldsberg a une forme semblable au monument français connu.

Le fait que Jean II. de Liechtenstein organisa dans la salle de manège des chevaux la première ex-

position des vins témoigne du lien entre les Liechtenstein et le vin. Le liquide délicieux coulait à flot, on goûta deux mille bouteilles. Les visiteurs étaient ravis. Les rires résonnaient d'un coin de la pièce, de l'autre les chants. La seule petite faute de cet événement réussi était le fait que les visiteurs ne pouvaient pas prendre de vin à la maison. Cela fut possible un demi-siècle plus tard quand les premiers marchés viticoles eurent lieu à Feldsberg. Depuis ce temps là, la tradition n'est pas interrompue et vous-mêmes, vous pouvez le goûter à satiété. Cette expérience inoubliable vous est proposée par exemple par l'exposition des vins et leur dégustation qui a gagné le titre Salon des vins de la République Tchèque, installée dans les espaces des caves du château de Feldsberg. Ce prix prestigieux est gagné chaque année par les cents meilleurs vins. De même que le château de Feldsberg, le Salon des Vins de la République Tchèque appartient au TOP des destinations touristiques de la Moravie du Sud. La gloire de Feldsberg est représentée aussi par la plus grande cave viticole de ce genre en Tchéquie où on peut mettre plus d'un million de litres de vin. On l'appelle en raison de son plan la croix. Le sous-sol de Feldsberg est aussi ouvert au public, il s'agit d'un labyrinthe unique formé par les parties rénovées des caves viticoles historiques reliées entre elles sur une largeur totale de 710 mètres.



La richesse de l'aire de Lednice-Valtice

On peut voir beaucoup de choses à Feldsberg. La richesse naturelle et la culture extraordinaire de l'aire de Lednice-Valtice avec tout un rang de bâtiments classiques et romantiques, d'étangs ou de voies d'eau en sont la preuve. Outre le château de Feldsberg, vous serez envoûté par la visite de l'abbaye des Frères de la Charité qui fut fondé en 1664. Ce bâtiment est unique par le fait qu'il servit comme l'un des hôpitaux les plus anciens sur le territoire de notre état. Il y avait au XVIIIe siècle dans cette abbaye un centre d'apprentissage chirurgical connu. Après la bataille des Trois Empereurs, l'abbaye avec le rez-de-chaussée du château de Feldsberg et l'église des Franciscains furent aménagés en lazaret provisoire où les médecins soignaient les soldats blessés. Les frères de la charité avaient autrefois à Valtice un jardin de plantes médicinales. Et c'est justement à cette tradition qu'est lié l'actuel jardin de plantes qui se trouve à proximité du château, à la place de l'ancien jardin du château. On y cultive plus de trois cents sorte de plantes.

Vous ne serez pas non plus déçu par les environs de Feldsberg. Les bijoux de la nature et les coins féériques alternent harmonieusement avec de jolis bâtiments et d'autres monu-

ments. Le bâtiment dominant l'espace entre Feldsberg et Lednice est sans doute la soi-disant Colonnade – Reistna qui est considérée comme l'imitation de la Gloriette viennoise de Schönbrunn. Ce monument en forme d'arc avec deux ailes latérales et 24 colonnes corinthiennes fut construit par Jean Ier en souvenir de son père - le prince François Joseph Ier et de ses trois frères décédés jeunes. Vous trouverez dans les ailes latérales l'escalier menant à la terrasse qui vous offrira une vue extraordinaire aux quatre vents. Vous verrez Malé Karpaty (les Basses Carpates), Feldsberg et Lednice, Nicolsbourg avec le château des Dietrichstein, Pálava, l'étang Nesyt et le paysage de la Basse Autriche. Cette vue inoubliable vaut une photographie.

Vous pouvez relier, la visite printanière de Feldsberg, mis à part les événements viticoles, avec la visite de la reconstitution d'une partie de la bataille dans le cadre des « Journées napoléoniennes ». Plus d'une centaines d'amateurs enthousiastes en uniformes napoléoniens participent à cet événement. Son but principal est de familiariser le visiteur avec la vie du soldat au tournant du XVIIIe et XIXe siècle.



Zámek Valtice (A)

Zámek 1, 691 42 Valtice

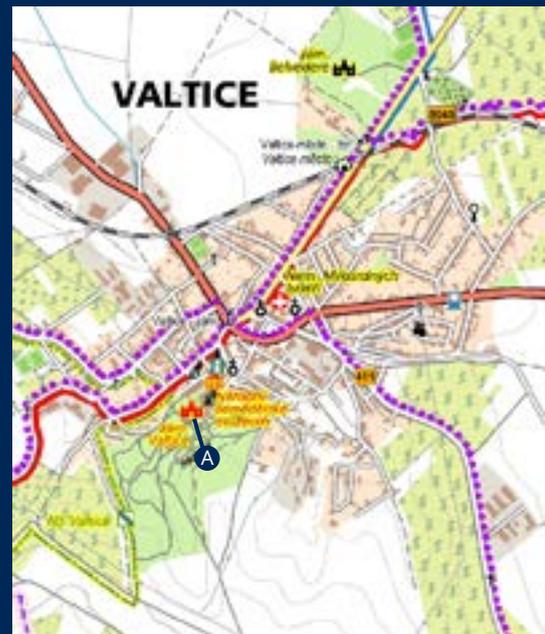
tel. (+420) 519 352 423

www.zamek-valtice.cz

GPS: 48°44'22.002"N, 16°45'20.189"E

Photographies utilisées: (Auteur: V. Kovalčík)

1. Abbaye des Frères de la charité avec l'église Saint-Augustin
2. - 5. Château de Feldsberg



27) Les combats de repli de Dürnholz

Le nom du bourg qui se trouve à peu près à dix kilomètres de Nicosbourg sur la rive gauche de la rivière Thaya (Dyje) est aussi intéressant que son histoire. L'ancien nom allemand Dürnholz (Drnholec) signifiant littéralement « bois séché », caractérise bien la commune. D'après les mesures météorologiques de longue durée, Dürnholz est le lieu le plus sec de la Moravie. Du point de vue de l'histoire et des monuments, la ville n'est décidément pas aride. Le château, la mairie en style Renaissance ou l'église de la Sainte Trinité vous en persuaderont. Il y a aussi un rapport historique avec Napoléon. Ses troupes se trouvèrent ici en 1809 avant et après la bataille de Znaim.

L'armée française et autrichienne se dirigent de nouveau vers la Moravie

Vous savez déjà que l'armistice conclu entre les Autrichiens et les Français après la bataille d'Austerlitz ne fut pas de longue durée. Les hostilités reprirent quatre ans après. Les Autrichiens menés par l'archiduc Charles Louis d'Autriche gagnèrent d'abord sur leur propre terrain à Aspern mais ensuite ils durent se replier devant Napoléon à Wagram. L'archiduc Charles excellait par son courage personnel et il s'inscrivit dans l'histoire comme étant le premier à vaincre

Napoléon. Malgré la défaite de Wagram (les 5 et 6 juillet 1809), l'armée de Charles ne fut pas entièrement vaincue et elle ne manquait ni de provisions, ni de matériaux militaires et elle était donc capable de continuer les combats. Comme il y a quelques années, les Autrichiens se retirèrent en Moravie, mais ils ne parvinrent pas cette fois-ci jusqu'à Brünn. D'ailleurs, ils n'avaient même pas cette intention. Charles voulait reformer son armée en Bohême où il pensait venir via Znaim, Mährisch Budwitz (Moravské Budějovice) et Iglau (Jihlava).

Tous les corps autrichiens sauf un seul passèrent par la soit-disant route de Znaim vers Hollabrunn et Znaim. Seulement le compatriote de Graz, le prince Rosenberg eut un autre rôle. Il fit une manœuvre de diversion qui leur fit perdre la trace des Français et permit le recul paisible du reste de l'armée française. Le IVe corps commandé par Rosenberg prit donc un autre chemin – vers la commune autrichienne de Laa et ensuite vers Muschau (Mušov) morave. L'armée française se fit d'abord avoir par cette tactique et ne saisit pas la direction du repli de l'ennemi^[17]. Napoléon envoya les corps d'armée des maréchaux Marmont et Masséna vers les Autrichiens. Marmont en direction de Laa et Masséna sur la route de Znaim. Il s'agissait seu-

lement d'« antennes » qui devaient découvrir des détails sur le passage de l'ennemi. Sur la base des informations acquises, Napoléon aurait envoyé dans cette direction ses forces principales.

Vous pouvez être intéressé par le fait que Marmont fut nommé maréchal après la bataille de Wagram. Il s'agissait d'un homme instruit et d'un soldat courageux, qui pourtant n'était pas un fort stratège militaire. Par contre, le maréchal Masséna n'avait aucune instruction. Cependant, il devint de simple sous-lieutenant maréchal en dix ans. Il excellait par ses capacités de mener la guerre mais il était prétendument guidé par un désir d'argent excessif.

La prédiction de Radecký

Les troupes arrières du quatrième corps étaient formées par la division du sous-maréchal de champ Radecký, qui étaient préparées à repousser une attaque française éventuelle. Radecký était originellement un aristocrate tchèque. Il étudia à Brünn à l'académie des chevaliers donc à l'internat où de futures cadres, de jeunes aristocrates et diplomates étaient formés. Il devint avec le temps l'un des chefs de guerre les plus respectés du XIXe siècle. On dit qu'il se fit lire les lignes de la main de la part d'une vieille bohém-



mienne à l'âge de dix-huit ans. « *Une excellente carrière militaire t'attend, jeune homme. La mort te surprendra sur un autre lieu qu'au champ de bataille.* » prédit la vieille. Et cela se passa comme elle le disait. Radecký mourut à l'âge respectable de 91 ans. Il glissa sur le sol ciré de sa résidence à Milan. Il se brisa col du fémur et il succomba des suites de sa blessure. Mais revenons à la bataille qui s'approche près de Znaim. Les troupes de Radecký essayèrent pendant toute

la journée de désorienter celles du XIe corps de Marmont et il leur fit croire à un repli des forces principales sur Brünn. Or, les soldats des parties ennemies ne se suivaient pas seulement de loin, il y eut même des combats. Radecký se renforça avec son infanterie près de Dürnholz où se déroulèrent de rudes combats.

Les plans révélés par hasard

De nombreux hasards menèrent à ce que les armées s'affrontèrent près de Znaim. Par exemple, grâce à une opération ratée de la cavalerie autrichienne, les Français trouvèrent enfin où se dirigeaient la plupart de l'armée autrichienne. Le prince autrichien Rosenberg envoya alors une partie de sa cavalerie pour obtenir des renseignements vers Gross Tajax (Dyjákovice) qui se trouve à l'ouest de Dürnholz, à mi-chemin de Znaim. Les espions français les suivirent. Mais ils parvinrent encore plus à l'ouest et découvrirent les corps autrichiens reculant vers Znaim. Le maréchal Marmont envoya immédiatement un courrier à l'état-major et se dirigea en personne à Gross Tajax où il se logea dans le château le 9 juillet.

Dürnholz ne se reposa pas des soldats français, ni après la bataille de Znaim. Quatre régiments français établirent leur camp pas

loin de là, en direction de Guldenfurt (Brod nad Dyjí), sur la colline Layerberg. Et toutes les communes du domaine de Dürnholz devaient leur fournir une quantité déterminée de blé et de vin. En octobre 1809, la colline Layeberg changea d'allure. En l'honneur de Napoléon, le commandant du camp y fit construire un monument en marbre. Quelques années après le départ des soldats français, on le démonta et on le mit dans une remise du château de Dürnholz. Ensuite, il fut transféré de là au dépositaire du Musée de la Moravie à Brünn.

Dürnholz appartient même aujourd'hui aux lieux attractifs de la Moravie du Sud. De loin, la silhouette du château se dresse au-dessus de la commune. Il se trouve à la place de l'ancienne forteresse gothique du XIIIe siècle. Comme tous les autres monuments, le château se trouvait depuis le XIVe siècle en possession des Liechtenstein. Vous pouvez y visiter, hormis le château en style Renaissance, la cure qui appartient au plus ancien fond gothique précoce de la ville ou l'église de la Sainte Trinité provenant du XVIIIe siècle. Un régal pour les yeux est formé par la vue sur les lignes viticoles ou la dégustation du vin dans les caves viticoles. Les visiteurs peuvent se reposer activement dans les environs des Nové mlýny (Nouveaux moulins) qui sont formés par un système de trois réservoirs d'eau construits sur la rivière Thaya près de la frontière nord de Pálava.





i

Château (A)

GPS: 48°51'23.439"N, 16°29'20.491"E

Église de la Sainte-Trinité (B)

GPS: 48°51'24.815"N, 16°29'15.798"E

Photographies utilisées: (Auteur: V. Kovalčík)

1. Église de la Sainte-Trinité
2. Détail d'une statue devant l'église
3. Château de Dürrholz



28) L'incendie de Dobschitz (Dobšice)

Dobschitz est village viticole dont les frontières se confondent aujourd'hui presque entièrement avec Znaim. Il est lié depuis des centaines d'années avec la viticulture. Vous trouverez beaucoup de divertissements et connaîtrez la vraie hospitalité morave dans les ruelles avec leurs caves viticoles. L'histoire moins agréable du village est liée avec la bataille de l'année 1809 où Dobschitz entier faillit être brûlé.

La manœuvre de diversion qui devait servir au prince autrichien Rosenberg à détourner l'ennemi de la ville principale du repli échoua. Les Français découvrirent que l'armée impériale-royale autrichienne se dirigeait vers Znaim. Après que l'archiduc eut appris le danger qui le menaçait de la part du corps de Marmont le 9 juillet, il décida sans tarder de marcher vers Znaim. L'unité de ravitaillement et une grande partie des corps autrichiens de retraite parvinrent à Znaim le 10 juillet à trois heures du matin^[1]. Les principales forces du IVe corps du Maréchal Masséna étaient éloignées de plus d'une journée de marche forcée. Le plus grand risque potentiel représentaient maintenant les trois divisions d'infanterie, la cavalerie légère et les trente canons du XIe corps de Marmont qui progressaient de Gross Tajax et qui étaient éloignés de Znaim de quelques heures seu-

lement. Les Autrichiens n'étaient pas encore complets. Certaines parties des corps d'armée se trouvaient dans les villages autour de Znaim, l'arrière-garde était encore sur le territoire de la Basse Autriche.

Des fortunes diverses des deux côtés

Marmont pensait percer jusqu'au pont d'Oblekovice sur la partie sud-est de Znaim par la rive gauche de Thaya et diviser l'armée de retraite en deux parties. L'archiduc Charles voulait l'empêcher bien évidemment et par conséquent il forma une défense composée de cinq brigades de cavalerie et douze régiments de cavaliers. Leur but était de former un large arc de défense qui devait empêcher Marmont d'occuper le territoire au sud de Znaim jusqu'à ce que passât le dernier corps impérial-royal. Le corps de Marmont comportant dix mille soldats passa immédiatement dans les heures de l'après-midi de la marche à l'attaque de Dobschitz, des villages et des environs. La bataille de deux jours près de Znaim commença ainsi.

Le premier jour, les combats firent rage sur tout près de Dobschitz. Vingt canons français étaient disposés au-dessus du village. « *Vlan,*

vlan » on entendait le vacarme et le bruit quand les boulets de canon tombaient sur les maisons de Dobschitz. Nul ne doute que le village s'enflamma aussitôt. Les armées s'échangèrent plusieurs fois la possession de Dobschitz. Ce ne fut que pendant le soir, que Marmont se persuada que toute l'armée impériale-royale était contre lui. Il estima son nombre à 40 000 soldats. Et il sous-estima les Autrichiens. Les sources historiques disent qu'il y en avait environ 60 000.

Les 10 000 hommes de Marmont n'avaient donc pas de chance contre la supériorité évidente des Autrichiens. C'est pourquoi il envoya des courriers pour demander de l'aide d'abord dans la direction où il devinait être les troupes de Masséna et puis vers Napoléon qui après la bataille de Wagram restait au siège de Wolkersdorf pas loin de Vienne et attendait les nouvelles du repli de l'ennemi. Pendant les heures du soir, le 81e régiment français lança une attaque furieuse à Dobschitz d'où il chassa littéralement les grenadiers autrichiens. Brenditz (Přímětice), Kukrowitz (Kuchařovice) et Zuckerhandl (Suchbárdly) étaient encore en possession autrichienne. L'archiduc Charles savait bien que la retraite collective à Marische Búdwitz n'était plus possible ce soir-là à cause du mouvement lent de l'unité d'approvisionnement et par consé-



quent il envoya à Marmont, le commandant du 1er corps Bellard, avec une proposition d'armistice dans sa tente à Dobschitz. Mais Marmont avait déjà reçu le message de Masséna qu'il arriverait sous peu, donc il refusa résolument.

L'obscurité apporta le cessez-le-feu provisoire

L'archiduc Charles se déplaça dans le village de Wolframitzkirchen (Olbramkostel) puis prit des renseignements sur les dispositions des soldats pour la journée suivante. Les manœuvres furent faites avec quelques confusions jusqu'à la nuit du 10 juillet. Le lendemain, les Autrichiens, renforcés, purent attendre l'ennemi. Napoléon mit en mouvement toutes ses forces libres. Vers dix heures du soir, l'empereur français se trouva à proximité de Laa avec sa garde, deux divisions de cuirassiers et le IIe corps du maréchal Oudinot. Oudinot avec ses grenadiers avait déjà participé à la bataille d'Austerlitz. L'autre maréchal connu de la bataille d'Austerlitz se dirigea vers Znaim de Nicolsbourg, le maréchal Davout avec son IIIe corps et des autres troupes s'approchaient encore. La première journée de la bataille avait pris fin. Le plus important lieu des combats de l'entrée sur le territoire avant Znaim était justement Dobschitz.

On peut conquérir aussi des caves viticoles

Même aujourd'hui on peut sentir la poudre noire dans l'air. Les événements de la bataille sont annuellement reconstitués au mois de juillet à Dobschitz. Une partie de l'acte pieux est la re-

constitution fidèle des événements historiques avec des canons et des soldats en uniforme d'époque. Vous même, vous avez la possibilité de conquérir les caves viticoles de Dobschitz. La dégustation et le programme musical font partie intégrante de l'événement. Mais vous pouvez venir aussi une autre fois pour la dégustation du vin. Dobschitz offre trois ruelles viticoles avec un grand nombre de caves où vous pouvez admirer de beaux intérieurs et du bon vin où on aime passer le temps et déguster. Vous pouvez même voir les photos de la reconstitution de bataille dans la cave municipale.

Le monument napoléonien, inauguré solennellement en 2002 rappelle tous les soldats tombés morts pendant la bataille de Znaim. Quatre ans plus tard, on a ouvert au public un autre monument plus petit à la place de la découverte du tombeau collectif des soldats tombés morts. Une petite chapelle triangulaire baroque, le groupe de sculptures de la Pietà près de la route à Znaim ou les croix de la réconciliation constituent les monuments spécifiques de Dobschitz.





Monument aux victimes de la bataille de Znaïm (A)

GPS: 48° 51' 1.95"N, 16° 4' 47.92"E

Photographies utilisées:

(Auteurs: V. Kovalčík, KVH Orlice Znojmo,
Lucie Schovancová)

1. Caves viticoles à Dobschitz
2. Monument aux victimes de la bataille de Znaïm
3. Reconstruction de la bataille



29) La bataille de Znaim et le triomphe de Napoléon

Quand on dit le nom de la ville, la plupart des habitants de la République Tchèque pense aux bons cornichons qui sont le symbole des légumes de la ville ou au vin et à la vendange. Napoléon aussi s'inscrivit considérablement dans l'histoire de la ville. Il y habita pendant sa campagne militaire d'Austerlitz en 1805 et quatre ans plus tard dans la ville. Znaim devint le témoin d'une autre victoire française dans la bataille qui porte son nom – la bataille de Znaim.

En ce qui concerne le nombre de soldats participants, l'armée française excédait de loin son adversaire. Mais il faut dire que tandis que les corps français se concentraient sur le champ de bataille dans plusieurs directions, l'armée autrichienne progressait en un ensemble quasi compact et par conséquent, elle était au début plus frappante. Les Français étaient au nombre de

100 000 au soir du 11 juillet mais une partie des troupes n'eut même pas la possibilité de participer aux combats^[12].

Le deuxième jour des lourds combats

La bataille dura pendant deux jours – les combats les plus durs et les plus importants se déroulèrent surtout près de la commune de Dobschitz le 10 juillet. Les tirs des fusils et les détonations des canons annonçaient l'arrivée du jour suivant. Le corps d'armée du maréchal Masséna arriva près du pont d'Oblekovice (l'ancien village Oblekovice fait aujourd'hui partie de Znaim) encore pendant la nuit. A huit heures pile du matin, le corps de Masséna commença l'attaque du pont par des coups de canons, il fut deux fois pris par les Français

pour être perdu par la suite. Avant neuf heures, la division d'infanterie bavaroise de Marmont attaqua de façon coordonnée une partie de Dobschitz et repoussa les Autrichiens vers la ville. Les troupes du maréchal Masséna conquièrent finalement le pont. Les soldats de XVIII^e régiment d'infanterie avaient pris le couvent à Louka qui faisaient partie de Znaim et à leur grande joie, des caves viticoles monastiques richement approvisionnées tombèrent entre leurs mains. Ils se mirent tout de suite à la consommation du butin délicieux. Ils titubaient tellement que leur commandant Legrand avait de gros problèmes à les obliger à combattre encore. On ne dit pas en vain que les manœuvres dans les régions viticoles avaient toujours eu un impact négatif sur la puissance combative de l'une ou de l'autre armée et qu'elles ralentissaient considérablement ses déplacements.





Les renforts français avec Napoléon à leur tête apparurent vers dix heures à l'horizon au-dessus de Dobschitz. Napoléon prit tout de suite le commandement de son armée entre Dobschitz et Zuckerhandl.

Le ciel se couvrit pendant l'après-midi et les premières grosses gouttes commencèrent à tomber sur le sol. Les soldats fatigués étaient trempés jusqu'aux os. Ce qui est pire encore, l'humidité ne faisait pas de bien à la poudre. Puisque les fusils ne fonctionnaient plus, on lutta avec les baïonnettes. Des succès partiels alternaient des deux côtés. Les Français parvinrent jusqu'à Znaim mais ils furent aussitôt repoussés par les défenseurs vers Starý Šaldorf. La cavalerie impériale-royale composée en majorité de Tchèques, Moraves et d'habitants de

la Silésie était considérée à son époque comme l'une des meilleures et méritait son estime. Les Français n'arrivèrent pas à la briser et à barrer la voie de repli de l'armée autrichienne vers Mährisch Budwitz^[17]. Vers six heures du soir, l'archiduc Charles apprit l'arrivée du III^e corps du maréchal Davout. Il comprit que l'adversaire était plus fort et plus nombreux. Une autre résistance active signifierait une catastrophe. C'est pourquoi il envoya son chef d'état-major Wimpfen à Zuckerhandl avec une proposition d'armistice que l'empereur français accepta.

Napoléon au couvent de Louka

Après la fin des combats Napoléon avec une partie de sa garde se rendit dans la paroisse de Louka où il visita de le couvent des Prémontrés.

Il avait été fondé par le prince de Znaim, Konrád Ota avec sa mère Marie en 1190. Les faveurs de longue durée de la première dynastie des princes et rois tchèques, les Přemyslides, apportèrent au couvent tout un nombre de privilèges matériels. Grâce à cela, il devint vite l'un des plus importants centres de vie spirituelle et économique de la Moravie du sud-ouest. Il acquit sa forme presque entièrement baroque au XVIII^e siècle. L'ancien projet de la construction du siège monumental fut néanmoins accompli à moitié, parce que le couvent fut aboli lors des réformes de l'empereur Joseph II. Prokop Diviš, inventeur mondialement connu, y exerça la fonction de prieur et plus tard de curé pendant la première moitié du XVIII^e siècle. Il s'intéressait outre à la vie spirituelle, aux expérimentations avec l'électricité. Il créa le premier paratonnerre avec



mise à la terre au monde. Après la visite du couvent de Louka, l'empereur français se mit en route vers Vienne. Il ne se rendit plus directement dans la ville Znaïm. Mais, il y avait été quelques années avant, lors de sa campagne d'Austerlitz. Il habita jadis dans la maison du bourgeois Schultz qui est connue aujourd'hui sous le nom de Palais Ugart. Il se trouve sur la Place supérieure et vous y retrouverez un restaurant de style « *napoléonien* ». Le séjour de Napoléon est rappelé par une plaque commémorative installée sur le mur. D'après les sources historiques, l'empereur français avec sa suite resta seulement une journée à Znaïm, du 18 au 19 novembre 1805 puis il partit vers Brünn. Les Français rentrèrent à Znaïm après la bataille des Trois Empereurs. Ils ne quittèrent la ville épuisée qu'en janvier 1806.

Une riche échelle de monuments

Znaïm est aujourd'hui un lieu qui vaut la visite. N'oubliez pas de visiter le palais Daun en style baroque dans son centre historique, qui fut le siège du maréchal français Masséna lors de l'occupation de l'année 1809 (cet événement est rappelé par le tableau informatif dans le passage). Un monument unique - la forteresse princière des Přemyslides - la rotonde romane de Sainte Catherine,

la forteresse de Znaïm, l'église Saint Nicolas, la tour panoramique de la mairie, le musée de l'automobile ou le sous-sol de Znaïm avec un complexe de tunnels forment aussi les lieux intéressants de Znaïm. Le labyrinthe sous le centre-ville construit en quatre étages successifs est formé par 30 kilomètres de tunnels et appartient ainsi aux plus grands labyrinthes de l'Europe centrale. La promenade extraordinaire dans le sous-sol de Znaïm qui appartient au TOP

des destinations touristiques de la Moravie du Sud est complétée par l'exposition « *Le mystérieux sous-sol de Znaïm* » qui permet de voir des personnages de contes de fée, un atelier d'alchimiste, des rochers « *vivants* » ou des cachots de prisonniers. Vous pouvez vous rafraîchir pendant les chaleurs estivales à la piscine municipale non loin du couvent de Louka. Vous pouvez aussi utiliser le train touristique pour le déplacement entre les divers monuments .

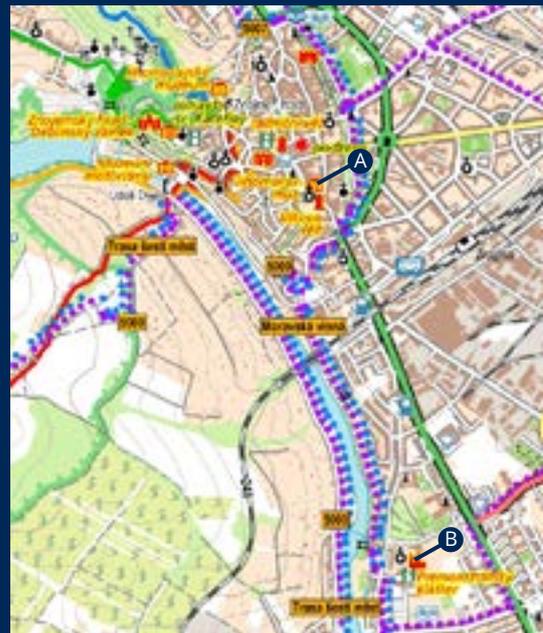
i Musée de la Moravie du Sud à Znaïm (A)
Masarykovo nám. 11, 669 02 Znojmo
tel. (+ 420) 515 226 529
www.znojmuz.cz
GPS: 48° 51' 15.01"N 16° 3' 2.58"E

Autres destinations touristiques:
Couvent de Louka (B)
GPS: 48°50'29.000"N, 16°3'28.001"E

Photographies utilisées:

(Auteur: Znojemská beseda)

1. Plaque commémorative rappelant Napoléon sur le mur du Palais Ugart
2. Sous-sol de Znaïm
3. Rotonde Sainte-Catherine
4. Église Saint-Nicolas
5. Vue sur le centre historique de Znaïm



30) L' accord de l' armistice à Zuckerhandl

Nous trouvons une première mention du village de Zuckerhandl dans les sources historiques du début du XIIIe siècle. L'origine du nom étranger est peut-être slave. Les sources historiques disent que le nom Zuckerhandl (Gorges sèches) est dérivé de certaines qualités typiques des habitants. Ils étaient prétendument très travailleurs, pourtant ils aimaient bien s'amuser. Probablement, on commença à les appeler les gens aux « gorges sèches ». On sait en plus que les anciens se consacraient presque entièrement à la viticulture et qu'ils expédiaient leurs vins jusqu'à Vienne. Mais le village de Zuckerhandl s'illustra outre par son agriculture fertile, par des événements militaires. Il souffra le plus pendant l'année 1809 où on se battait près de Znaim. Napoléon mena la bataille du lieu du chêne mémorable de Zuckerhandl qui s'appelle « sous Hájek (le bocage) ». Et ce fut aussi la ferme de Zuckerhandl qui fut la place de la signature de l'armistice qui finit la guerre franco-bavaroise-autrichienne.

Le chêne mémorable de Napoléon

Ce fut le 11 juillet 1809, le deuxième jour des combats qui s'inscrivit dans l'histoire comme la bataille de Znaim. Napoléon donna l'ordre du plateau près de Zuckerhandl à toutes les troupes

libres de se déplacer sur le territoire de Brenditz – l'ancien village et aujourd'hui une partie de Znaim. Ensuite Napoléon commença la manœuvre d'enveloppement de l'aile gauche autrichienne avec le but de pénétrer jusqu'à la route de Mährisch Budwitz et de couper le repli des armées autrichiennes vers Iglau. Mais n'essayez pas de chercher l'arbre original. Il ne s'y trouve plus depuis quelques décennies. En 1931 on fit planter un nouveau chêne. Pourtant, vous pouvez voir aujourd'hui une partie de l'ancien chêne. Son fragment est placé dans le Musée de Moravie du Sud à Znaim.

Pendant la bataille de Znaim, il y eut un dispensaire de campagne du XIe corps d'Armée française dans le lieu où se trouve aujourd'hui la maison n°2. Le dispensaire soignait les blessés mais réalisait aussi les amputations difficiles directement sur le terrain.

Napoléon accepte l'armistice malgré ses maréchaux

Zuckerhandl est lié aussi avec la phase finale de la bataille de Znaim. Dans le bâtiment de la ferme nommée la Cour rouge se trouvait l'état-major général de l'armée française que commandait l'illustre maréchal Berthier. Il était le

seul ayant l'audace de transmettre les mauvaises nouvelles à Napoléon et il le faisait volontiers. Cette fois-ci il ne dut rapporter aucune mauvaise nouvelle bien au contraire. Pendant l'après-midi, le chef de l'état-major autrichien, le général Wimpfen, arriva à la ferme avec une proposition d'armistice envoyé par l'archiduc Charles. Napoléon réunit ensuite un conseil avec ses maréchaux et généraux. Après un court moment, la chose leur était claire. « Nous proposons de refuser l'armistice » dirent-ils à l'unisson. Ils étaient sûrs en fait de leur victoire et voulaient battre leur ennemi et ne pas finir la bataille avec l'armistice proposé. « Il y a eu assez de sang déjà. » proclama Napoléon et il accepta l'armistice malgré leur décision. Il avait raison. L'affrontement avait coûté la vie de plus de 3000 Français y compris leurs alliés et la vie de plus de 5000 soldats de l'empereur autrichien François. Vers huit heures et demie l'empereur français ordonna un cessez-le-feu. Le traité de l'armistice fut signé par écrit à la ferme le 12 juillet 1809 à l'aube. Le maréchal Berthier le signa pour Napoléon. De l'autre côté, ce fut le chef de l'état-major de l'armée impériale-royale le baron Wimpfen. La ferme est aujourd'hui une propriété privée. Elle se trouve à proximité du carrefour en direction de Kukrowitz. Un tableau informatif vous rappellera les événements historiques.



Napoleonseiche bei Znaim
Napoleons Standort 1809 — Schlacht bei Znaim



Quand tous les détails eurent été négociés à la Cour rouge, les aides de camp des deux états-majors partirent vers les corps combattant. Ils devaient vite annoncer l'armistice et arrêter les combats. Mais beaucoup de corps d'armée ignoraient l'armistice. Parfois les combats continuaient. Par conséquent, l'aide de camp du maréchal Masséna et l'un des aides de camp de l'état-major autrichien devaient circuler dans l'espace du carrefour viennois et agiter des foulards blancs. Pourtant, cela leur prit assez de temps de séparer les deux côtés ennemis.

Le traité de l'armistice de Znaim fut conclu pour un mois avec un délai de résiliation éventuelle de quinze jours. Ses conditions comme pendant la bataille d'Austerlitz étaient assez cruelles pour l'Autriche. Les Français revendiquaient l'occupation de toute la région de Brünn et de Znaim. L'Autriche devait en plus céder de grosses parties de son territoire, ce qui fut en octobre 1809 finalement confirmé par la paix de Vienne ou de Schönbrunn.

On n'aurait pas dû combattre près de Znaim

Il y a une chose paradoxale dans la bataille de Znaim. De plusieurs sources historiques découle qu'on ne devait pas y combattre. L'empereur François avait envoyé le prince de Liechtenstein déjà le 7 juillet vers Napoléon avec l'une pre-

mière proposition d'armistice. Mais le négociateur n'arriva pas à trouver Napoléon parce que les commandants des corps français ne voulaient pas lui dire le lieu exact du séjour de Napoléon. Si Liechtenstein avait trouvé Napoléon cette fois-là, peut-être que l'armistice aurait été conclu quelques jours avant que et que la bataille de Znaim n'aurait pas eu lieu. Mais ce que vous pouvez influencer aujourd'hui, c'est que vous vous mettez sur les pas de Napoléon en Moravie du Sud.

Si vous vous décidez pour l'excursion à Zuckerhandl, vous devrez visiter outre le frère cadet du chêne mémorable, le Clocheton de l'année 1829. Ce monument vous intéressera sûrement par le « Clocher de la liberté » qui fut nommé après le passage des évangélistes slaves Cyril et Méthode. Visitez le centre d'information de Zuckerhandl qui se trouve dans la maison Havran pour obtenir d'autres informations sur le village et ses alentours. Après la Seconde guerre mondiale, cette maison fut donnée au chef des partisans Indr Bohuslav dont le surnom était justement « Havran (le corbeau) ». Quand il quitta le village, il la lui donna. Aujourd'hui le bâtiment rénové sert de siège pour la bibliothèque et il y a même des logements à louer et une cave viticole. On y organise différentes expositions et d'autres événements culturels.

i

Cour rouge (A)

GPS: 48°52'12.372"N, 16°5'35.398"E

Chêne mémorable de Napoléon (B)

GPS: 48°51'49.018"N, 16°5'39.209"E

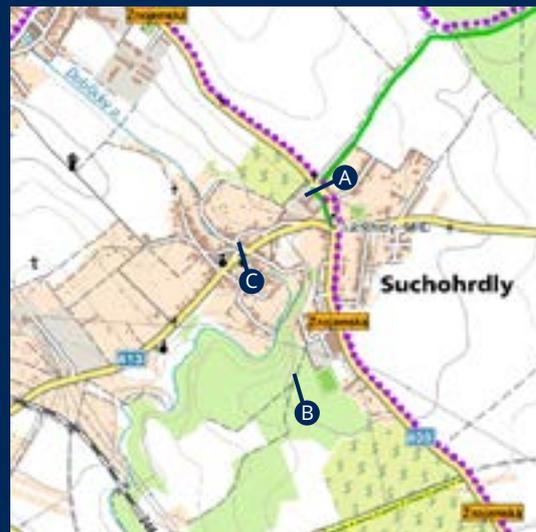
Maison Havran (C)

GPS: 48°52'4.041"N, 16°5'24.411"E

Photographies utilisées:

(Auteurs: V. Kovalčík, KVH Orlice Znojmo)

1. Vue sur Zuckerhandl du Chêne de Napoléon
2. Chêne mémorable de Napoléon au temps de la bataille et aujourd'hui



Les itinéraires touristique

Vous savez donc maintenant quelles destinations touristiques sont liées en Moravie du Sud avec les deux batailles du début du XIXe siècle et avec l'empereur français Napoléon. Dans la partie suivante du Guide vous apprendrez comment lier ces monuments et lieux en quatre itinéraires d'un jour et en quatre itinéraires de plusieurs jours. Vous trouverez des conseils pour les randonnées de plusieurs jours concernant le logement ou l'interruption de l'itinéraire proposé. Vous pouvez même choisir des séquences partielles de l'itinéraire de plusieurs jours et les transposer en randonnée d'un jour. Vous trouverez des informations pratiques comme la description de l'itinéraire en points, sa difficulté, sa longueur en kilomètres, le mode de transport, la saison appropriée, le parcours et les destinations du guide qui sont liées à chaque itinéraire proposé. Vous pouvez choisir plusieurs variantes pour certains itinéraires suivant le mode de transport: si vous allez à pied, en vélo ou en voiture. Chacun peut donc choisir sans problème.

Nous présentons la difficulté des itinéraires en trois niveaux. Des itinéraires désignés en couleur verte dans leur pictogramme sont faciles et confortables. Un itinéraire orange désigne une route plus longue relativement facile qui peut comporter un plus grand nombre de monuments. Un itinéraire rouge représente une route difficile pour des vrais amateurs de sport ou de bons touristes.

Chaque route contient donc l'itinéraire qui vous dira où il vaut mieux commencer la randonnée, où tourner ou quel sentier touristique faut-il prendre. L'itinéraire décrit aussi des monuments napoléoniens sur chaque parcours et avise partiellement d'autres attractions touristiques que vous pouvez rencontrer pendant votre parcours. Le but des itinéraires n'est pas de répéter les informations qui sont déjà décrites dans le guide. C'est pourquoi nous mentionnons les numéros des chapitres qui sont liés à chaque itinéraire. Vous y trouverez tous les détails nécessaires.

L'explication des pictogrammes utilisés:



Itinéraire destiné aux piétons



Itinéraire destiné aux cyclistes



Itinéraire destiné aux voitures



Itinéraire facile, le numéro représente la longueur en kilomètres



Itinéraire de difficulté moyenne, le numéro représente la longueur en kilomètres



Itinéraire difficile, le numéro représente la longueur en kilomètres

Pour quelle saison est destiné l'itinéraire choisi?



Curiosité dans l'itinéraire, le numéro correspond au chapitre dans le guide



Les piliers de la bataille d' Austerlitz

Variante A - à pied / en vélo



Fait partie des chapitres suivants dans le guide

7, 8, 13, 14, 15, 16, 19

Itinéraire:

Šlapanice/ Schlappanitz (Žuráň)/ Sokolnice/ Sokolnitz – Le Monument de la Paix d' Austerlitz – sur le flèche jaune jusqu' à Hostěrádky-Rešov- Zbýšov(Zbeichov)- Křenovice (Krzenowitz) – Austerlitz (Slavkov u Brna)

Description de l' itinéraire:

Si vous choisissez cet itinéraire et le faites à pied ou en vélo (faisable même avec des enfants sur la voie tranquille) partez de Šlapanice (desservi par le trolley-bus de Brno). Montez d'abord sur Žuráň. Vous y trouverez la plus belle vue sur toute l'étendue du champ de bataille et vous pouvez vous orienter à l'aide d'une carte qui se trouve là-bas. Toutes les positions de combat De chacune des trois armées y sont marquées. Prenez un peu plus de temps au Monument de la Paix – l'exposition présente est vraiment intéressante et la longueur de l'itinéraire vous permet d'y rester un peu plus longtemps. Une nouvelle flèche jaune passe de là à Hostěrádky-Rešov, puis vous parviendrez le long de la route à Zbýšov. Vous rejoindrez le sentier éducatif de la bataille des trois empereurs qui vous amènera jusqu' à Křenovice où vous pourrez bien profiter des monuments napoléoniens. Vous pouvez voir le monument du général Koutouzov ou la plaque commémorative sur l'ancienne ferme de Spáčil (n°65) où a eu le briefing avant la bataille des trois empereurs. Vous n'aurez aucun problème à vous déplacer à partir de là en train vers toutes les destinations.

Remarque: Vous pouvez commencer votre randonnée pédestre ou cycliste aussi à Sokolnice (Sokolnitz) où passe le train de Brno. Vous pouvez monter de la station jusqu'au Monument de la Paix et puis continuer sur le même itinéraire.



Variante B - en voiture

Itinéraire:

Žuráň – Santon – Le Relais de poste de Posoritz (Stará pošta) – Austerlitz – Le Monument de la Paix

Description de l'itinéraire:

On commence sur la butte de Žuráň non loin de Šlapanice. Si vous partez de Brno, engagez-vous sur l'ancienne route vers Vyškov (Wischau). Vous verrez de loin deux arbres isolés – ils sont situés à droite de la route. Après avoir examiné le paysage et étudié la carte du champ de bataille sur le monument présent, rejoignez la route et continuez jusqu'au restoroute Rohlenka. Les découvertes récentes ont montré qu'il y avait un hôpital militaire et même une auberge. C'est le village Tvarožná (Bosenitz) avec le sommet de Santon qui nous intéresse car ce fut l'un des lieux les plus importants de toute la bataille. Vous trouverez à côté de Santon le monument du général français Valhubert, tombé ici pendant de rudes combats le 2 décembre 1805.

Continuez dans la direction de Vyškov et arrêtez-vous au Relais de poste où vous pouvez vous rafraîchir au restaurant napoléonien de l'époque. Napoléon eut ici avec ses aides de camp l'une des plus importantes consultations avant la bataille d'Austerlitz. N'oubliez pas le musée ni les écuries. Il y a encore une curiosité au Relais de poste. Le monument des chevaux tombés constitue un triste souvenir du fait que non seulement des hommes mourraient pendant la bataille mais aussi des animaux. Puis, on s'arrête à Austerlitz. Napoléon prononça du château son discours célèbre à son armée après la victoire triomphale. Le château offre aujourd'hui aux touristes quatre circuits de visite. Vous pouvez terminer votre randonnée au Monument de la Paix. La présente exposition multimédia vous entraînera sûrement au sein de la bataille célèbre. Vous pouvez aussi faire votre circuit en sens inverse. Vous déciderez librement si vous voulez d'abord vous régaler des beautés naturelles du champ de bataille ou vous diriger tout de suite dans les expositions.



28



Fait partie des chapitres suivants dans le guide

8, 9, 10, 13, 15



Napoléon et des Liechtenstein

Variante A - à pied, B - en vélo

Itinéraire:

Variante A (pédestre): Břeclav (Lundenburg) – en bateau à Lednice vers Janohrad – sur la flèche verte jusqu' à Lednice – sur la flèche rouge autour des étangs de Lednice vers les Trois Grâces – Saint Hubert – le petit château Rendez-vous jusqu' à Valtice (Feldsberg) (revenir à Břeclav en train).

Variante B (en vélo): Břeclav – Lednice – par la route vers Podivín (Podiwin) jusqu' à l'obélisque – retourner à Lednice – Lednice – Valtice (revenir à Břeclav en train).

Description de l'itinéraire:

Vous pouvez venir confortablement à Břeclav par train même avec votre vélo. Remarquez l'église moderne avec des cloches accrochées de façon inhabituelle hors la tour sur la place centrale de la ville et faites une promenade autour du château de Břeclav avec son ancienne brasserie jusqu'au parc naturel Niva Dyje sur la piste cyclable qui copie le Sentier éducatif Forêt des basses terres. Une partie agréable vous attend sur la route asphaltée, faites seulement attention aux moustiques pendant l'été. Vous pouvez choisir aussi la route en bateau. Le point de départ se trouve près du Club d'aviron à Břeclav. Nous recommandons de consulter l'itinéraire d'avance pour ne pas être obligé d'attendre. Vous débarquez pas loin de Janohrad où vous serez conduit par la piste cyclable si vous décidez de parcourir cette distance vous-même. On ne peut pas rouler en vélo dans le parc du château. Garez donc votre vélo, il y a pas mal de béquilles. N'oubliez pas de visiter le magnifique château avec son escalier unique fait d'une seule partie de bois .

Après avoir fini la visite du château et du parc nous recommandons aux cyclistes de faire une petite bifurcation. Tournez à droite à Lednice vers la route principale sur Podivín. Juste après le pont sur la rivière Dyje, tournez à gauche. Le sentier vous mènera jusqu' à l'obélisque dit « la gifle » qui fut construite en souvenir de l'armistice entre l'Autriche et la France dans la ville italienne de Campo Formio en 1797. Puis retournez à Lednice et continuez vers Valtice sur la piste cyclable des Liechtenstein (la bifurcation compte sept kilomètres au total donc même les piétons qui sont intéressés peuvent s'y rendre facilement). Vous pouvez imaginer près du Petit château de l'étang (Jägerhaus) quelle allure avait le paysage à l'époque des princes. On peut voir d'ici le Temple d'Apollon et les Trois Grâces. Ce fut justement comme cela que les architectes avaient planifié le paysage aux multiples points de vue. Partez de là vers la propriété Nouvelle Cour (Nový dvůr). Si vous avez une minute, tournez vers le Temple d'Apollon où vous pouvez vous baigner. Puis dirigez-vous le long des Trois Grâces vers la maison forestière de Saint Hubert. Le sentier nous amène vers Rendez-vous ou le Temple de Diane. On peut le visiter et y goûter du vin pendant l'été. Pas loin de là se trouve Valtice avec un beau château. Visitez aussi le couvent des Frères miséricordieux. Après la bataille des trois empereurs, les médecins y soignaient des blessés dans un hôpital militaire provisoirement installé dans le couvent. Vous pouvez revenir de Valtice à Břeclav en train.



18



34



Fait partie des chapitres suivants dans le guide

25, 26

Variante C - en voiture

Itinéraire:

Lednice - Valtice – Mikulov (Nicolssbourg)

Description de l'itinéraire:

Vous arriverez le plus facilement à Lednice en prenant l'autoroute quand vous prenez l'autoroute D2 de Brno en direction de Bratislava. Quittez l'autoroute en direction de Podivín. Il ne vous reste que quelques kilomètres pour rejoindre Lednice. Arrêtez-vous devant le pont sur la rivière Dyje (Thaya) et faites une petite promenade vers l'obélisque dit „la gifle”. Il se dresse dans une réserve bornée, l'entrée est permise aux piétons et aux cyclistes. Continuez vers le château de Lednice et puis vers Valtice. La route est encadrée par le cours de Bezruč. Vous profiterez de votre voiture de belles vues sur des vignobles. Vous parviendrez à Mikulov (Nicolssbourg) par la route n°40. La visite vaut à coup sûr la peine en fin d'après-midi.



Fait partie des chapitres suivants dans le guide

24, 25, 26



Un saut à Vyškov (Wischau)

Variante A - en voiture

Itinéraire:

Vyškov, mairie, TIC (centre d'informations touristiques) – Château (musée) – Bohdalice (Bochdalicz)

Description de l'itinéraire:

L'itinéraire commence sur la place Masaryk à Vyškov. Des informations récentes sur les curiosités touristiques et gastronomiques vous seront transmises par TIC de Vyškov. vous profiterez d'un beau point de vue aérien sur la ville depuis la tour. Il vous reste seulement cent mètres pour atteindre le château où eut lieu le briefing de l'état-major des alliés avant la bataille d'Austerlitz. Même le tsar russe Alexandre Ier et l'empereur autrichien François furent présents pendant le briefing. Ils y passèrent la nuit. Aujourd'hui, vous trouverez un musée dans les locaux du château. Visitez l'une de ses huit expositions permanentes. La collection de la majolique de Vyškov est unique. N'oubliez pas les jardins de château. Ils devaient avoir originairement la même allure que les parcs célèbres de Kroměříž (Kremsier), mais un incendie a tout réduit à néant. On peut quand même voir une partie de la loggia identique à l'originale. Après avoir profité tout à loisir des jardins, prenez votre voiture en direction du village Bohdalice-Pavlovice.

Visitez le musée de Tomáš E. Müller. Une partie de l'exposition est consacrée aux événements guerriers de l'année 1805. Avant la bataille, le tsar russe et l'empereur autrichien ont logé dans le château de Bohdalice. Même à pied, le musée n'est pas loin du château. Le bâtiment sert aujourd'hui d'école donc vous pouvez le voir seulement de l'extérieur. La plaque commémorative sur le mur vous rappellera le séjour d'hôtes célèbres. Vous trouverez avec un peu de chance la croix de conciliation dans des champs derrière le village. Du château, dirigez-vous le long de l'église jusqu'à la fin du village en direction du lieu-dit Piskál. La croix se trouve dans les champs non loin des colonnes électriques.



Fait partie des chapitres suivants dans le guide

21, 22



Variante B - en voiture / à pied

Itinéraire:

Vyškov, mairie, TIC - Château (musée) – ZOO et Dinoparc (Aquaparc et le musée de l'aviation).

Description de l'itinéraire:

La randonnée idéale pour les familles avec enfants. Avant qu'ils soient épuisés, allez voir avec eux le musée et le château. Ils seront sans doute enthousiasmés par l'aventurier Alois Musil et par ses livres d'aventures. Vous pouvez parfois assister à des spectacles d'escrimeurs dans le sous-sol gothique. Le Zoo parc à Vyškov est un est un zoo un tout petit peu différent de ceux que l'on rencontre ordinairement. Il y a des animaux domestiques du monde entier comme par exemple une collection unique des poules, y compris des poules de combat ou le cochon bouclé mangalici! Un bus spécial part d'ici jusqu'à la préhistoire: c'est là que le train touristique vous amène jusqu'au Dinoparc. Les enfants profiteront ici de grands modèles des sauriens préhistoriques ou du cinéma 3D. Si vous avez besoin de les rafraîchir un peu pendant l'été, accordez-leur une visite de l'aquaparc. Vous pouvez aussi visiter le musée de l'aviation qui se trouve à quatre kilomètres du centre-ville près de la route sur Pustiměř. Les enfants et les adultes peuvent s'asseoir dans l'avion chasseur.



Fait partie des chapitres suivants dans le guide

21



Vers Napoléon au nord de Brno

Variante A - à pied

Itinéraire:

Rájec-Jestřebí – sur la piste cyclable Černá Hora (Monte Negro) – sur la flèche verte vers Bořitov – Pod Velkým Chlumem – Obora – Doubravice nad Svitavou (arrêt de train)

Description de l'itinéraire:

Nous commençons à la gare de train de Rájec-Jestřebí qui se trouve en direction de Brno-Česká Třebová. Avant de vous diriger vers Černá Hora vous pouvez visiter le château de Rájec en suivant la flèche jaune. Il fut jadis possédé par la noble famille des Salm-Reifferscheidt-Raitz. Les Salm avaient déjà vécu de mauvaises expériences avec Napoléon. L'empereur français leur avait jadis réquisitionné leur domaine en Ardennes. N'oubliez pas de visiter la galerie et la plus grande bibliothèque de République Tchèque. Régalez-vous de la vue du beau parc du château parfaitement maintenu. Revenez à la gare. La bifurcation est longue d'un total de trois kilomètres et demi. Continuez sur la flèche jaune en direction de Nad Jestřebím qui vous amènera jusqu'à la périphérie où la trace touristique tourne à gauche mais vous prendrez la piste cyclable à droite vers Černá Hora.

Au temps de la bataille, les habitants devaient approvisionner les soldats en aliments mais aussi en vin et en bière. On y trouve même aujourd'hui une brasserie renommée. Vous pouvez vous rafraîchir dans le restaurant de la brasserie dans la place centrale et visiter l'équipement ancien de la brasserie sur la cour. Après le repos, engagez-vous sur la flèche verte à Bořitov. Vous trouverez un rond-point en passant. Près de celui-ci se trouve un calvaire et un restoroute Špitálka où un hôpital militaire fut installé pendant la bataille des trois empereurs. Vous passez par Bořitov, tournez vers les maisons et continuez le long des jardins sur la rive gauche du ruisseau de Lysice par le chemin des champs vers la partie forestière de Velký Chlum (La Grande Butte). Vous trouverez à son pied un groupe de sculptures rappelant des combattants hussites faite par Stanislav Rolínek.

La flèche verte vous conduira jusqu'au carrefour des routes Pod Malým Chlumem (Sous la Petite Butte). Si vous avez encore temps et force, tournez au belvédère sur le sommet de Malý Chlum. Quand il y a une bonne visibilité, vous pouvez même voir le sommet éloigné de Praděd à Jeseníky. Puis retournez vers le carrefour des sentiers touristiques. Prenez la flèche rouge et vous parviendrez par le village d'Obora jusqu'à Doubravice nad Svitavou qui est desservi par train vers Brno. Il est possible de se rafraîchir dans un restaurant qui se trouve derrière le pont sur la rivière Svitava.



13



Fait partie des chapitres suivants dans le guide

20

Variante B - en vélo

Itinéraire:

Rájec-Jestřebí – Doubravice nad Svitavou (semblable à la variante A)- Rájec-Jestřebí (château) – Rájec-Jestřebí (arrêt de train)

Description de l'itinéraire:

La route de Rájec-Jestřebí jusqu'à Doubravice nad Svitavou est la même que la variante A pour les piétons. La piste cyclable continue de Doubravice par le passage du village et rejoint la route principale au milieu du village. Puis elle tourne à droite et continue vers Rájec-Jestřebí et Blansko. A Rájec, tournez à droite vers le château où on peut se reposer et visiter le château. Retournez ensuite sur la place centrale et continuez jusqu'à la gare où finit la piste cyclable. C'est à vous de décider si vous visitez le château de Rájec au début de votre randonnée cycliste ou à sa fin. Si vous le laissez pour la fin, vous pouvez clôturer votre randonnée de façon idéale, faites seulement attention aux heures d'ouverture. Renseignez-vous d'avance sur les pages web du château www.zamekrajec.cz



18



Fait partie des chapitres suivants dans le guide

20



Les Belles villes de la Moravie du Sud

Premier jour: Brno (Brünn)

Itinéraire:

Brno, gare principale – en passant par les rues Bašty et Le Parc de Denis – la cathédrale Saint Pierre et Paul – Marché aux choux (TIC sur la rue Radnická) – rue Masaryk – place de la Liberté – rue Rašín – place Morave (le Palais du Gouverneur) – rue Česká – place Komenský – rue Husova – forteresse Špilberk (Spielberg) (variante du retour à la gare principale – Rajhrad (Raigern))

Description de l'itinéraire:

Presque tous les trams passent par la gare principale, l'arrêt de bus se trouve pas loin de là il s'agit donc du point de départ idéal pour le début des promenades. Prenez la rue Bašty sur l'escalier où par le parc reconstruit coule en été de l'eau sur l'escalier jusqu'au parc Denis. Il y a de belles vues sur Brno depuis les terrasses. Vous sortez du parc autour de l'obélisque qui rappelle la fin des souffrances et des guerres napoléoniennes. On trouve la maison de la Belle Époque où est né l'acteur célèbre Hugo Hass à la fin du parc. Vous voyez d'ici la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul. Montez sur l'une de ses tours. Ce fut justement d'ici que les habitants de Brno firent sonner midi à onze heures et sauvèrent la ville de l'armée suédoise en 1645. Passez par la porte en direction du Marché aux choux, porte qui est ornée d'un seul arc en style du gothique flamboyant chez nous. Les gens s'y rendent jusqu'aujourd'hui encore pour acheter des légumes. Vous trouverez dans sa partie supérieure le Palais des Dietrichstein où logea le général russe Koutouzov avant la bataille des trois empereurs. Vous pouvez le déduire aussi de la plaque commémorative placée sur le mur du bâtiment. Si vous êtes intéressé par l'histoire, visitez le Musée du pays de Moravie qui se trouve dans le Palais. La visite du Labyrinthe sous le Marché aux choux constitue une variante possible. Quelle que soit votre décision, prenez après la rue Masaryk à travers la place centrale de Liberté et puis continuez sur la rue Rašínova jusqu'au Palais du Gouverneur où logea l'empereur Napoléon. Vous parviendrez sur une large avenue – rue Husova par la place Komenský. Vous pouvez grimper d'ici vers la porte principale de la forteresse Špilberk. Vous passez par le plus grand parc de Brno. Visitez l'une des expositions au château ou ses casemates mystérieuses.

Si vous avez encore de l'élan, rendez-vous à Rajhrad, éloigné de quinze kilomètres, avec un couvent doté d'une bibliothèque unique. Il y a aussi le Mémorial de la lettre de Moravie avec une exposition interactive: vous pouvez admirer les écrivains moraves dans le tunnel de livres et tirer des copies des incunables des tiroirs. Cela ne fait qu'un quart d'heure en voiture, prenez la route R52. La ville est aussi desservie par les bus et les trains cinq fois par heure.

Le centre d'informations touristiques situé rue Radnická vous conseillera pour le choix du logement. Il vaut mieux réserver le logement d'avance à Brno.



Fait partie des chapitres suivants dans le guide (1er jour):

2, 3, 4, 5, (6)

***Longueur en kilomètres:**

Le circuit dans la ville de Brno à peu près 4 km (+ 15 km passage à Rajhrad)

Deuxième jour: Znojmo (Znaim)

Itinéraire:

TIC – La tour de la mairie – Le couvent de Louka – l'église Saint Nicolas – La rotonde Sainte Catherine – le sous-sol de Znojmo

Description de l'itinéraire:

Dirigez-vous dès le matin vers Znojmo. En voiture, cela prend une heure, un peu plus longtemps seulement par le bus de la gare de bus Zvonařka. Après l'arrivée à Znojmo, rendez-vous au centre d'informations touristiques, une carte vous sera utile dans les petites ruelles moyen-âgeuses. Juste à côté se trouve la Tour de la mairie, il y a 170 marches jusqu'en haut et vous pouvez examiner la ville d'ici depuis les quatre points cardinaux. Remarquez la maison sur la Place supérieure où Napoléon passa la nuit, une plaque commémorative se trouve sur la maison. Information pratique: Les toilettes se trouvent dans le sous-sol avec la veduta de Znojmo. Puis, dirigez-vous vers le couvent de Louka. Une grande partie de la route passe le long de la rivière Dyje (Thaya). Pendant la bataille de Znojmo, de rudes combats se déroulèrent ici en 1809. Le pont sur la rivière constituait un important point stratégique. Les soldats fêtèrent abondamment sa prise dans les locaux des sous-sols du couvent richement approvisionnés. Encore aujourd'hui vous pouvez assister à la dégustation de vins. Pendant l'été, vous pouvez vous baigner dans la piscine pas loin d'ici. Il y a même un train touristique qui fonctionne de mai à octobre, il a huit arrêts en ville et vous aurez un guide pour un circuit de durée d'une heure et demie. Donc n'hésitez pas et embarquez-vous (renseignez-vous d'avance sur les horaires au centre d'informations touristiques TIC ou sur les pages web de la ville). Vous verrez aussi l'église Saint Nicolas. Vous pouvez descendre à tout moment et terminer plus tard le circuit avec le même ticket. Depuis l'église Saint Nicolas, vous aurez une vue splendide, pas loin de là se trouve la rotonde Sainte Catherine.

Profitez de la vue sur la vallée de la rivière Dyje, sur le viaduc de 220 mètres de haut fait d'après le projet du cabinet Eiffel et sur Kraví hora (Mont de la Vache) en fleur avec une flore précieuse. Renseignez-vous d'avance sur la visite de la rotonde. Elle est rarement ouverte au public à cause de fresques fragiles. Par conséquent, on ne peut pas parler à l'intérieur pour que les exhalations émanant de la bouche n'endommagent pas les peintures. Elles représentent des légendes sur les Přemyslides. Si l'interdiction de parler est trop difficile pour vous, vous pouvez regarder le bâtiment célèbre de l'extérieur et continuer au sous-sol de Znojmo. Il se cache sous la maison Renaissance au Marché aux poules n°2. Ce n'est pas loin de la mairie où vous avez commencé votre excursion. Cherchez soigneusement parce que vous devez d'abord entrer par la petite cour et la visite vous prendra à peu près deux heures. Il y a beaucoup de possibilités de logement à Znojmo, donc vous n'aurez pas de problème à choisir. Mikulov (Nicolobourg) offre le même confort. Il ne dépend que de vous de profiter de la romantique de Znojmo ou de Mikulov du soir.



Fait partie des chapitres suivants dans le guide (2e jour):

29

***Longueur en kilomètres:**

Le circuit d'une journée, la longueur dépend du nombre de monuments choisis

Troisième jour: Mikulov (Nicolsbourg)

Itinéraire:

Mikulov, TIC – Château – Koží hrádek (Le Châtelet de la chèvre) – la cave Na Tuoldu – la Sainte Colline avec le chemin de croix

Description de l'itinéraire:

Vous trouverez le centre d'informations touristiques sur la place centrale. Vous ne pouvez pas manquer le château, il se dresse au-dessus de la ville. On ne s'étonne pas que Napoléon s'arrêta là-bas après la bataille d'Austerlitz pour quelques jours. Les jardins forment un chapitre à part mais les expositions sont intéressantes aussi. Profitez surtout des vues qui sont parfaitement calculées par des architectes instruits de l'époque des Dietrichstein. Vous verrez du château la tour Le Châtelet de la chèvre qui sert aujourd'hui de belvédère touristique. Vous y parviendrez par un chemin viticole romantique et vous pouvez vous asseoir dans l'un des petits jardins situé devant des caves viticoles pendant l'été. Si vous n'êtes pas amateurs de vin, hâtez-vous à la cave Na Tuoldu. Sa visite rappelle une expédition cosmique et les guides aiment raconter des histoires amusantes de sa découverte. Si vous aimez la nature, grimpez sur la Sainte Colline. Le plus agréable c'est avec une bouteille de vin bourru à la main. Vous serez surpris vous-même du romantisme du lieu.



Fait partie des chapitres suivants dans le guide (3e jour):

24

***Longueur en kilomètres:**

Le circuit d'une journée, la longueur dépend du nombre de monuments choisis





A travers le champ de bataille

Premier jour: La partie sud du champ de bataille d'Austerlitz

Itinéraire:

Brno, Líšeň – Podolí – Šlapanice (Schlappanitz) – Kobylnice – Sokolnice (Sokolnitz) – Telnice (Telnitz) – Žatčany (Satschan) – Újezd u Brna (arrêt de train) – Hostěrádky-Rešov – Šaratice – Zbýšov (Zbeichow) – Křenovice (Krenowitz) – Hrušky – Vážany nad Litavou – Austerlitz

Description de l'itinéraire:

Le point de départ constitue la Vallée Mariale (Mariánské údolí) à Líšeň à Brno constitue le point de départ d'où on part par une calme route vers Podolí et Šlapanice. Puis la route passe par Kobylnice et Sokolnice. Vous pouvez y admirer outre des monuments napoléoniens le lac Balaton. Il s'agit d'un lieu renommé où se rendent les gens des alentours pour y faire des randonnées. Vous pouvez vous rafraîchir dans un restaurant à poisson, on y organise même des compétitions de pêche. Puis continuez à Telnice et Žatčany. Vous passerez par une chaussée de l'ancien étang de Žatčany entre Žatčany et Újezd u Brna. Des soldats impériaux s'échappèrent par ici pendant la fin de la bataille. Reposez-vous un peu et vous pourrez imaginer le paysage quand les étangs occupaient la place des champs. Peut-être cela vous rafraîchira pendant l'été. Mais vous n'aurez pas le temps pour de grandes pauses, le passage par d'autres villages vous attend d'après l'itinéraire fixé. Après Zbýšov, quittez la route à droite. La flèche verte vous amènera jusqu'à Křenovice par un chemin champêtre. Visitez le monument du général Koutouзов, la rampe ornée avec des figurines de soldats sur la place du village ou la ferme de Spáčil (la maison n°65) où les alliés eurent leur briefing avant la bataille. Et puis continuez par le village Hrušky et Vážany nad Litavou jusqu'à Austerlitz. Si vous êtes assez rapides, vous pouvez profiter de la piscine à Austerlitz et goûter des spécialités locales dans l'un des restaurants sur la place ou dans le château.



Fait partie des chapitres suivants dans le guide (1er jour):

7, 14, 15, 16, 17, 18, 19



Deuxième jour: La partie nord du champ de bataille d`Austerlitz

Itinéraire:

Austerlitz – Rousínov (Neuraussnitz) (arrêt de train) – Viničné Šumice – Kovalovice (Kowalowitz) – Pozořice (Posoritz) – Sovice – Tvarožná (Bosenitz) – Šlapanice (Schlappanitz)/ Brno

Description de l`itinéraire:

Vous ne devriez pas omettre le célèbre château à Austerlitz où le 6 décembre 1805, les représentants de la France et de l`Autriche signèrent l`armistice après la bataille d`Austerlitz. Vous y trouvez aujourd`hui une exposition sur Napoléon. On se dirige d`Austerlitz vers Rousínov (Rausnitz) et si l`église y sera ouverte, allez voir son intérieur. On ne connaît pas trop son histoire mais on peut y trouver des reliques de Saint Valentin. Vous parviendrez à Kovalovice via Viničné Šumice où vous pouvez vous baigner dans la bio-piscine. Tout y est naturel, sans produits chimiques, et pour un droit d`entrée modeste. Il y a une bonne atmosphère et l`eau est vraiment chaude grâce au sol noir et grâce à une profondeur de quatre mètres. Arrêtez-vous aussi à Tvarožná où vous trouverez beaucoup de traces de la bataille des trois empereurs, tels qu`une réplique fidèle

du canon français devant la municipalité ou la colline de Santon avec la chapelle qui fut témoin de rudes combats. La flèche jaune vous conduira de Tvarožná jusqu`à Šlapanice. Vous passerez autour de la butte de Žuráň où Napoléon avait son emplacement de commandant pendant la bataille. Si vous avez encore envie de continuer sur les traces de la bataille d`Austerlitz, vous pouvez visiter le musée sur la place centrale. Pendant la bataille ce fut le lieu d`office pour le maréchal français Soult ce que vous rappellera la plaque commémorative sur le bâtiment. Šlapanice est desservi par les autobus, trolley-bus et les trains jusqu`à Brno.

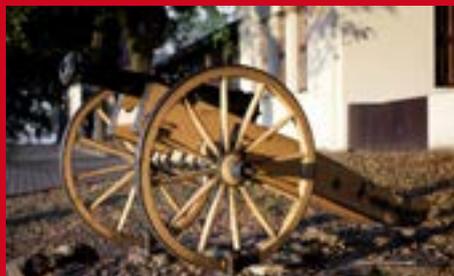


23



Fait partie des chapitres suivants dans le guide (2e jour):

7, 9, 10, 15, 16



En vélo par les régions de Znojmo et Mikulov

Premier jour: De Mikulov (Nicolsobourg) à Drnholec (Dürnholz)

Itinéraire:

Mikulov – Bavory – Perná – Dolní Dunajovice – Brod nad Dyjí – Drnholec – Novosedly (arrêt de train)

Description de l'itinéraire:

Vous arriverez confortablement à Mikulov en train même avec votre vélo. Le début de notre itinéraire copie le sentier éducatif viticole de Mikulov qui commence sur le parking près de la banque sous la place de la ville. Visitez le centre, prenez des cartes et des prospectus au centre d'informations touristiques et visitez au moins une des expositions au château où logeait l'empereur français Napoléon. Puis continuez sur le chemin fléché par la place de l'église et les rues Pavlovská et Dukelská. Prenez la route de gauche vers Bavory et Perná sur le carrefour des chemins derrière la ville. Prenez au carrefour le chemin de gauche en direction de Dolní Dunajovice avant d'entrer dans le village Perná. Vous quittez le sentier éducatif viticole de Mikulov et vous rejoignez le sentier viticole Stará hora (Le vieux mont). Des tableaux informatifs de deux sentiers vous informeront sur l'histoire de la viticulture dans la région qui est très riche. Vous verrez des vignobles tout autour de vous. Même le corps d'armée du maréchal Marmont a eu des difficultés à traverser cette région viticole. Certains soldats étaient complètement ivres, donc faites attention !

Notre itinéraire passe après par un sentier éducatif via Brod nad Dyjí jusqu'à Novosedly. Quatre corps français installèrent après la bataille leur siège dans des collines aux environs de Brod. Avant d'arriver à Novosedly faites une petite bifurcation au carrefour à droite, traversez la rivière Dyje et allez voir Drnholec. Ce fut ici que la division autrichienne du maréchal Radecký et une partie de corps d'armée du maréchal Marmont s'affrontèrent avant la bataille de Znojmo. Vous pouvez visiter aujourd'hui le château, la cure du gothique précoce ou l'église de la Sainte Trinité du XVIII^e siècle. Revenez par le même chemin de Drnholec jusqu'au carrefour.

Le sentier éducatif de Stará hora (Le vieux Mont) vous amènera le long de Novosedly jusqu'à la station de train où passe chaque heure le train pour Znojmo. Mais faites attention de ne pas manquer le dernier. Le trajet dure 40 minutes. Les employés de TIC de Znojmo vous conseilleront pour le logement mais nous recommandons de le réserver d'avance. Ou vous pouvez revenir à Mikulov, cela ne prend qu'un quart d'heure en train.



Fait partie des chapitres suivants dans le guide (1er jour):

24, 27

Deuxième jour: Circuit autour de Znojmo – Sur la piste de la bataille de Znojmo

Itinéraire:

Znojmo – Dobšice – Dyje – Suchohrdly – Kuchařovice – Přímětice

Description de l'itinéraire:

Allez à Dobšice de Znojmo, ce n'est pas loin. On y organise pendant le mois de juillet dans le cadre du festival „Prise des caves viticoles de Dobšice“ des fêtes commémoratives de la bataille napoléonienne de Znojmo en 1809 . Mais vous trouverez sûrement un viticulteur hors du festival. Le rosé est réputé ici. Un monument napoléonien au centre du village vous rappellera des événements historiques. Vous parviendrez jusqu'au village du même nom que la rivière - Dyje. Après avoir rejoint un carrefour avec la route de la Ile classe n°408, prenez la route de gauche vers Suchohrdly où vous pouvez voir au-dessus du village le lieu où se dressa l'ancien chêne de Napoléon. Il s'agit du frère cadet de l'arbre d'où Napoléon mena la bataille de Znojmo. Il accepta malgré le désaccord de ses maréchaux la proposition autrichienne de la paix qui mit fin à la bataille de Znojmo. Vous trouverez la ferme qui est aujourd'hui une propriété privée non loin du carrefour en direction de Kuchařovice. Les événements historiques sont rappelés ici par un tableau informatif. C'est à Kuchařovice et Přímětice que continue notre itinéraire. Il y a une cave unique en croix et Le Mémorial de Prokop Diviš avec un célèbre paratonnerre à Přímětice. Vous pouvez revenir d'ici au point de départ de notre itinéraire – à Znojmo qui offre aussi certaines destinations liées avec l'histoire napoléonienne, par exemple le Palais de Daun sur la place Masaryk ou le couvent de Louka.

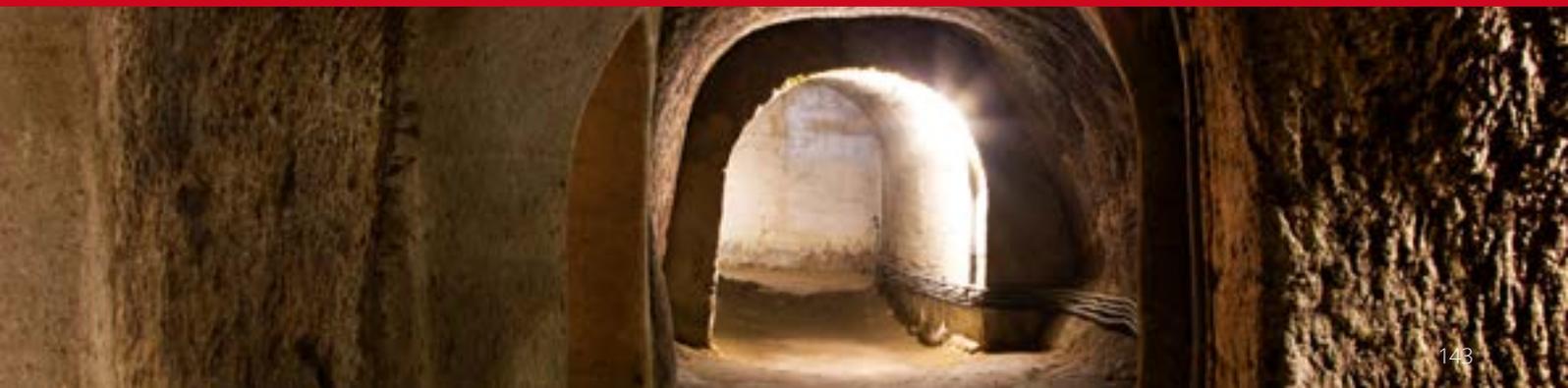


19



Fait partie des chapitres suivants dans le guide (2e jour):

28, 29, 30



Sur la piste de la paix d´Austerlitz

Premier jour: Austerlitz

Itinéraire:

Château d´Austerlitz, chapelle Saint Urbain, piscine à Austerlitz (variante)

Description de l´itinéraire:

L´Austerlitz pittoresque respire littéralement l´esprit de Napoléon. Si vous y arrivez en voiture, gardez-vous directement sur la place centrale, mais vous pouvez utiliser aussi le train sans moindre problème. Dans la salle historique actuelle du château, le prince Jean Ier de Liechtenstein et le maréchal français Berthier signèrent l´armistice deux jours après la bataille d´Austerlitz. Vous pouvez choisir un des quatre circuits pendant la visite, prenez bien le temps de décider de celui qui plaira à vos enfants ; mais l´exposition interactive sur Napoléon devrait être un bon choix. Si vous tombez sur l´une des animations au château, vos enfants s´amuseront sûrement très bien. Les journées napoléoniennes ne manquent non plus. Il est avantageux que des guides soient présents toute l´année. Chaque jour sauf le lundi, toute la semaine pendant la saison. Des déambulations dans la ville peuvent être assainées par une visite de piscine. Si vous vous rendez vers la chapelle Saint Urbain, vous profiterez entre autres des images du soir. Ce fut justement de là que des soldats français observaient le passage de l´armée des alliés austro-russe d´Olomouc (Olmütz) vers Brno. La chapelle fut assez endommagée par la présence des soldats et on dut la détruire, mais une nouvelle fut construite à sa place. La chapelle est consacrée au patron des vignerons ; au XIXe siècle encore, les pentes de la colline sous vos pieds étaient couvertes par des vignes.

Si vous décidez de passer la nuit à Austerlitz : il y a plusieurs possibilités de logement. Il vaut cependant mieux de les réserver sur www.jizni-morava.cz.



Fait partie des chapitres suivants dans le guide (1er jour):

15, 16



Deuxième jour: Spálený mlýn (Le Moulin brûlé)

Itinéraire:

Austerlitz – Bučovice (Butschowitz) – Ždánice (Steinitz) (Musée de Vrbas) – Janův dvůr (La cour de Jean)

Description de l'itinéraire:

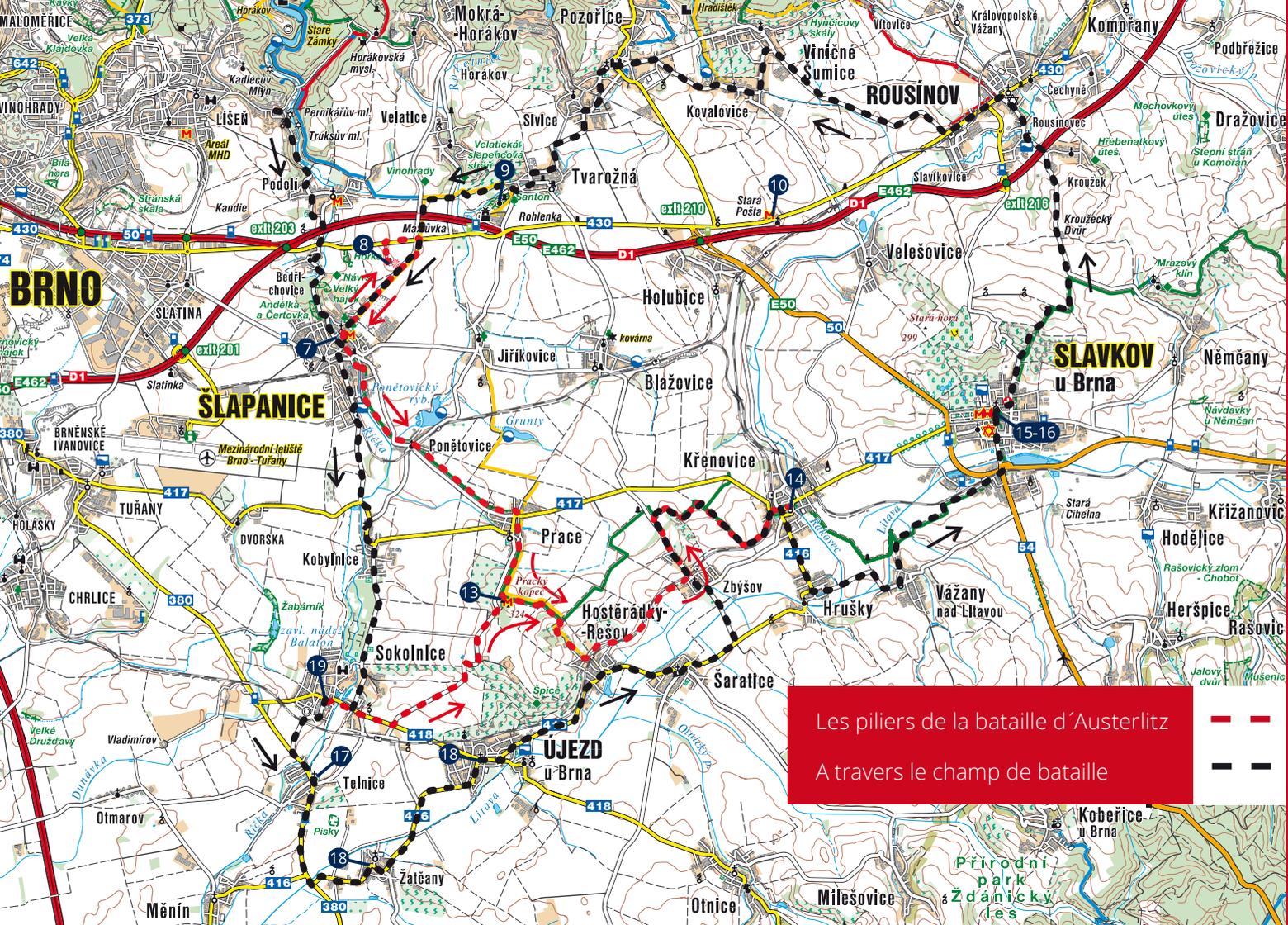
Après la nuit passée à Austerlitz, continuez en voiture au château de Ždánice via Bučovice. Le parc du château est intéressant aussi, on y trouve même un cimetière de chiens vieux de cent ans, mais surtout le Musée de Vrbas qui siège dans le château. en y entrant, vous vous sentirez comme Alice au pays des merveilles, que vous soyez un adulte ou un enfant. N'importe si vous êtes adultes ou enfants. Vous le trouverez dans le château Renaissance : d'admirables objets y sont présentés. Les enfants aiment les objets en mouvement: un moulin à vent avec un village ancien, un locomobile, une pompe à vent et d'autres. Une cinquantaine d'objets exposés sont liés avec la thématique napoléonienne. Et de même qu'à Austerlitz, on y trouve une partie du tilleul de Napoléon du Moulin brûlé près duquel Napoléon et François Ier conclurent l'armistice après la bataille d'Austerlitz. Vous y parviendrez si vous quittez Ždánice via Archlebov et Žarošice en direction sur Násedlovice. Entre Žarošice et Násedlovice se trouve l'hameau de Janův Dvůr (La Cour de Jean). Ce fut justement ici que les empereurs de la France et de l'Autriche se sont rencontrés. Une inscription tchéco-allemande, un tableau informatif, un obélisque et „le frère cadet“ de l'ancien tilleul impérial vous rappelle cela aujourd'hui.



Fait partie des chapitres suivants dans le guide (2e jour):

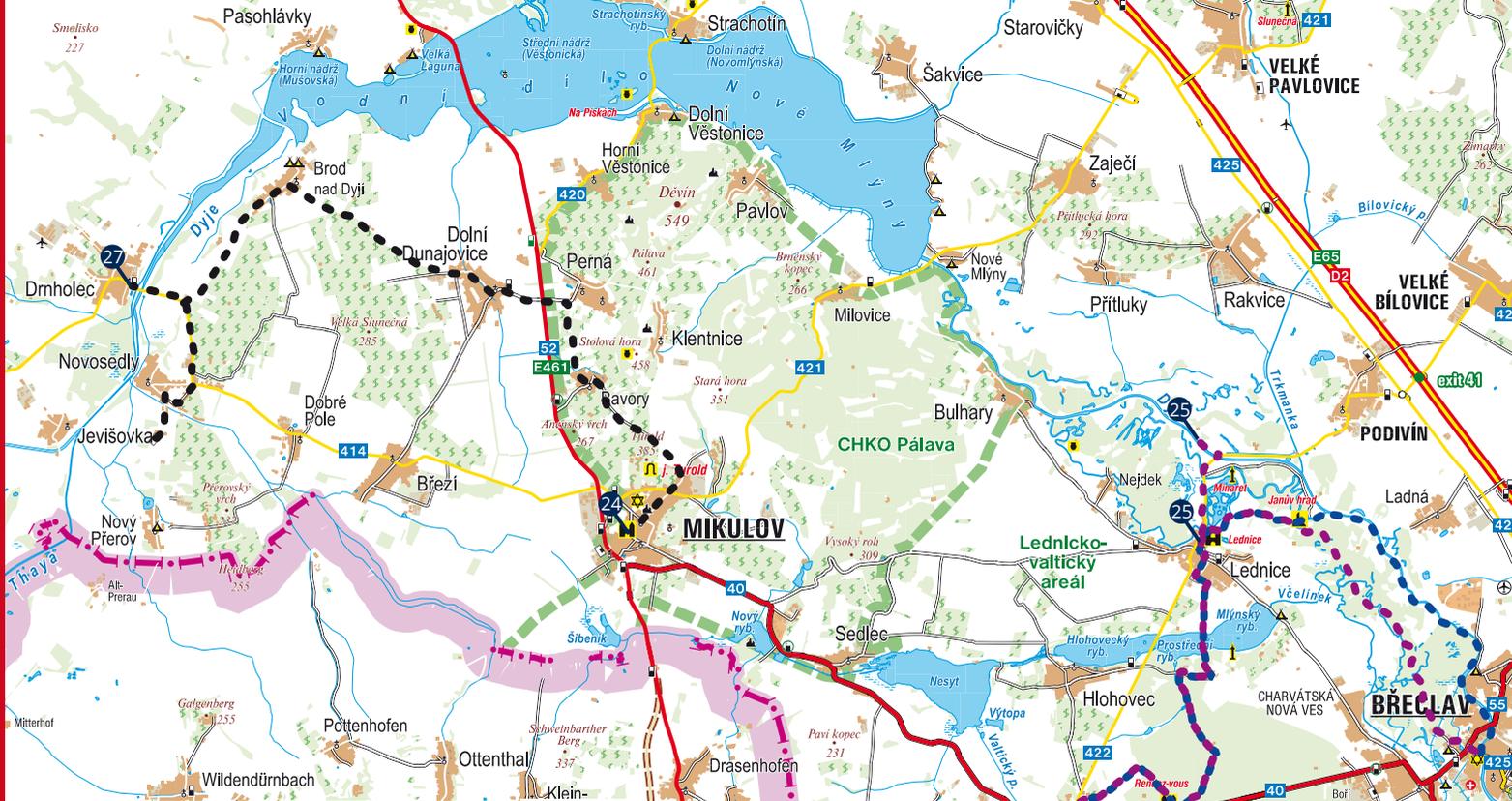
23





Les piliers de la bataille d'Austerlitz

A travers le champ de bataille



Napoléon et des Liechtenstein (en vélo)



Napoléon et des Liechtenstein (à pied)

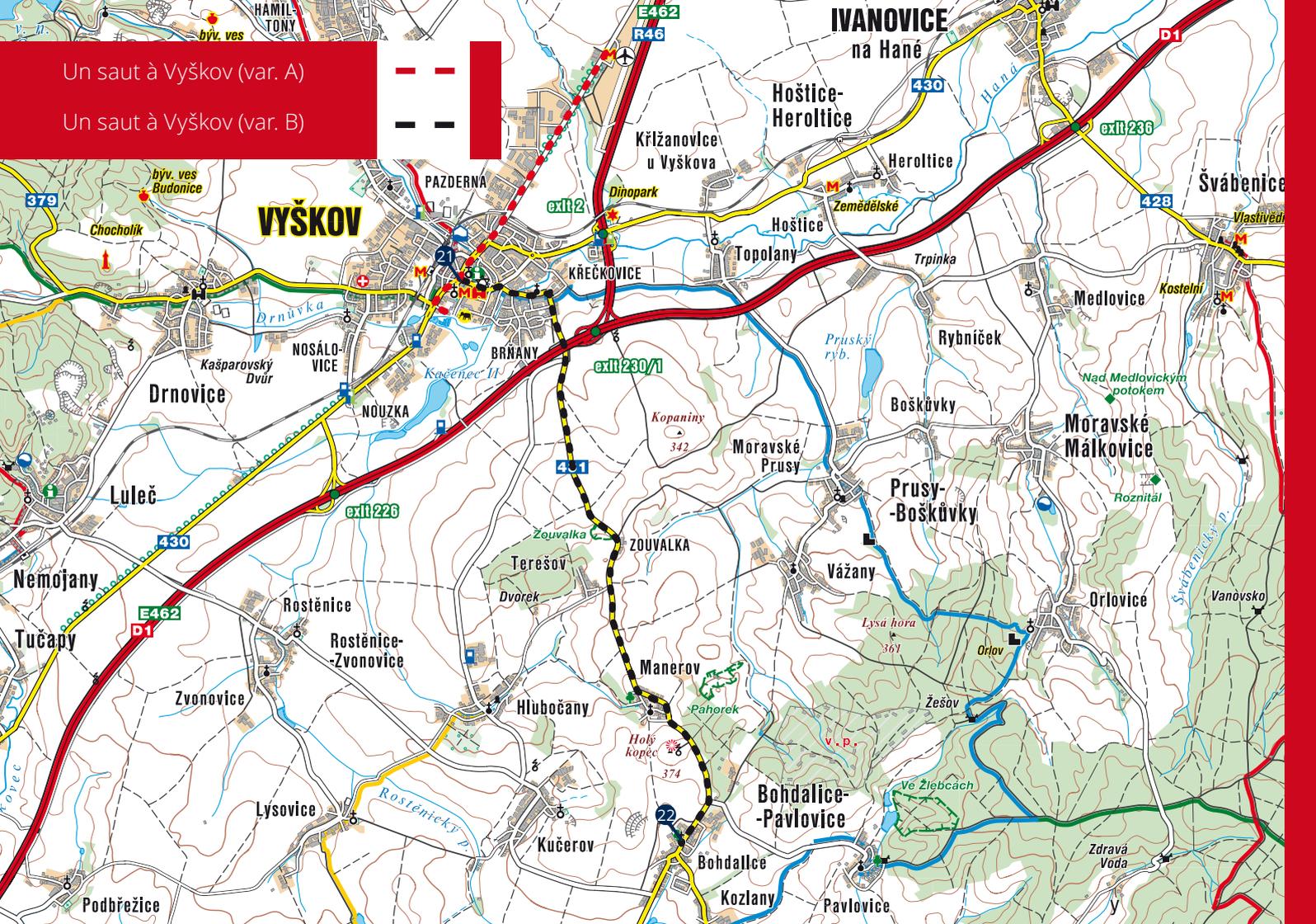


En vélo par les régions
de Znojmo et Mikulov (1er jour)



Un saut à Vyškov (var. A) 

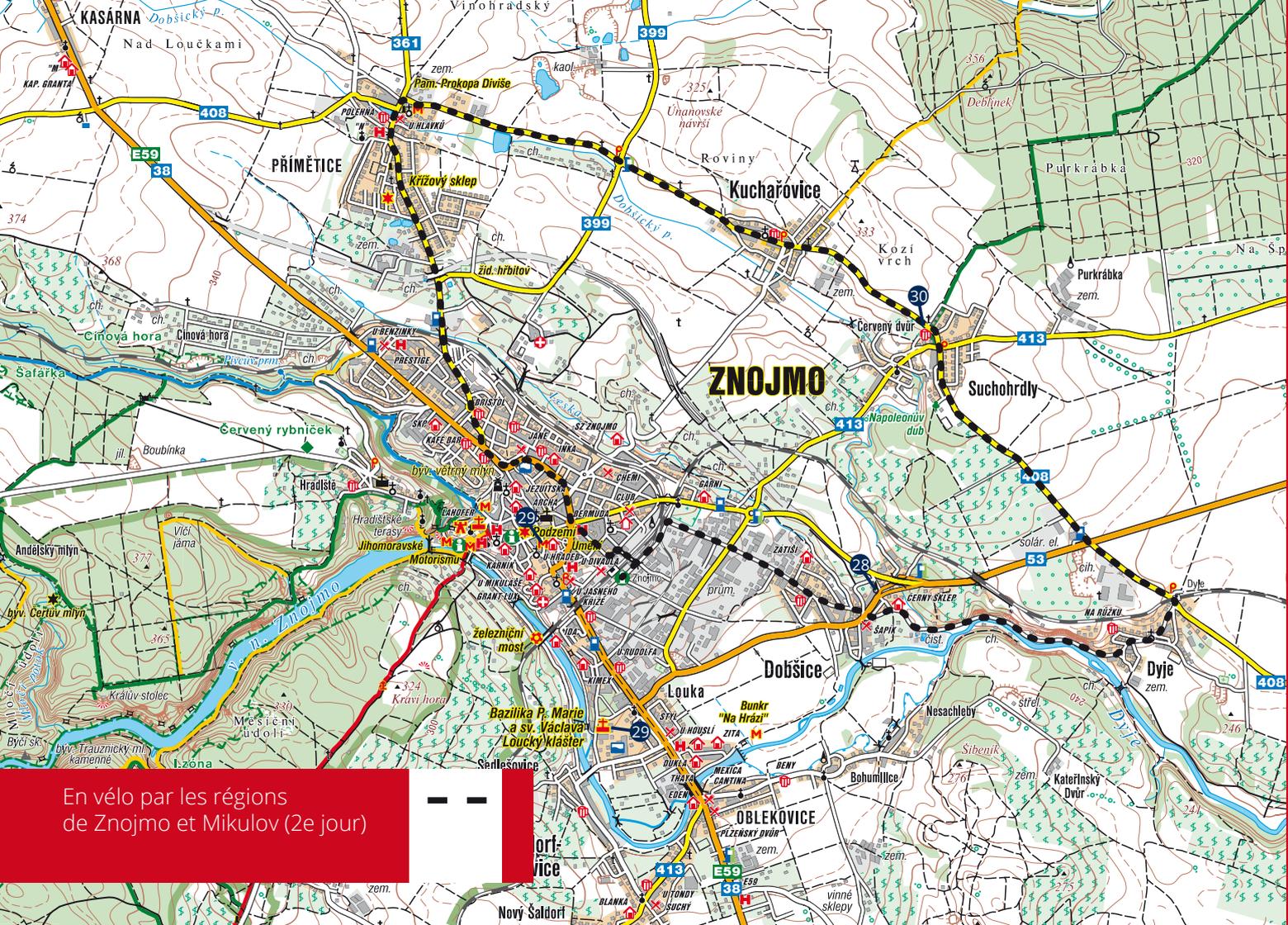
Un saut à Vyškov (var. B) 



Vers Napoléon
au nord de Brno

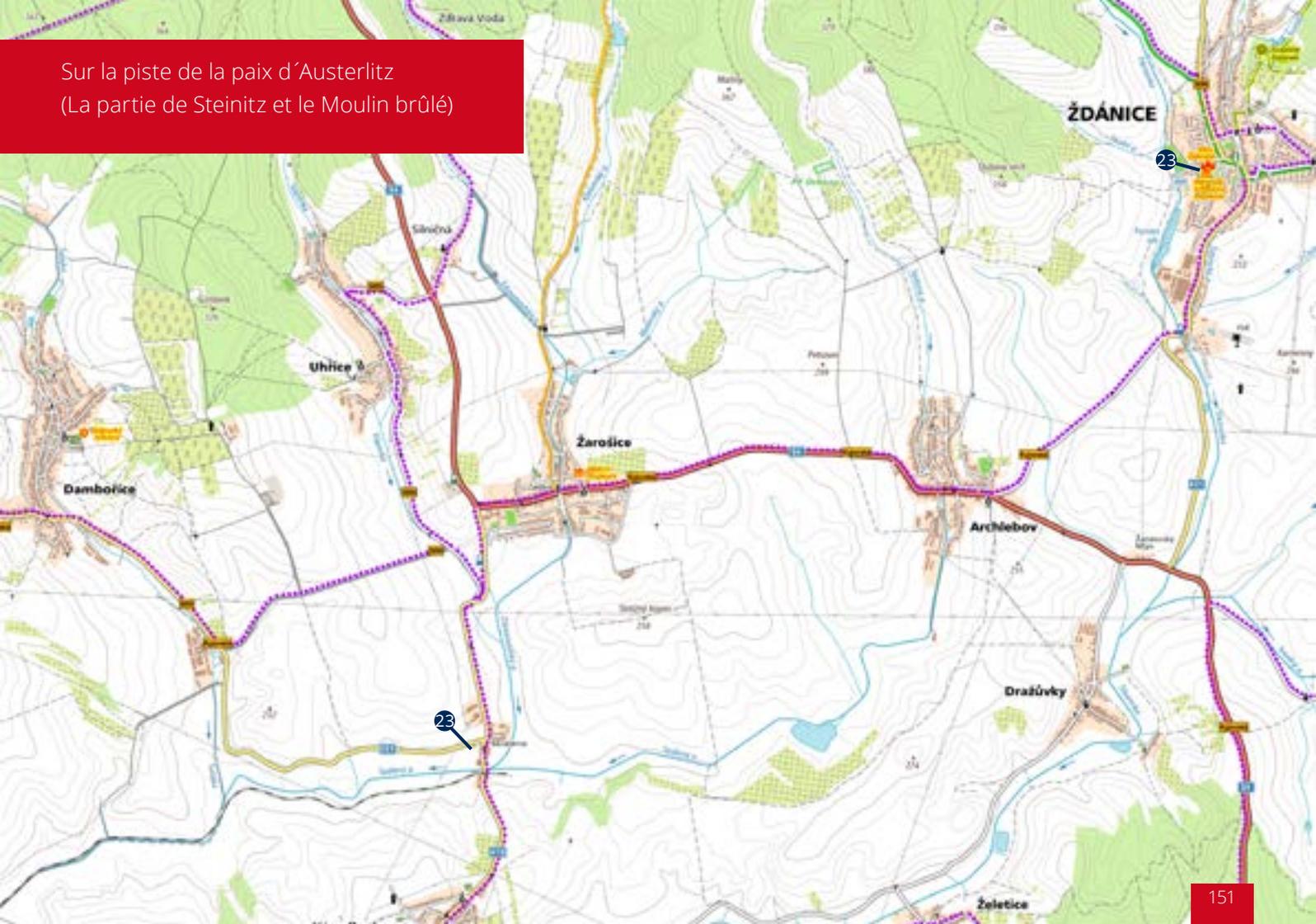


RÁJEC-JESTŘEBÍ



En vélo par les régions de Znojmo et Mikulov (2e jour)

Sur la piste de la paix d'Austerlitz
(La partie de Steinitz et le Moulin brûlé)



Ressources

Bibliographie

- 1) Dudák, V.: Putování vinařským krajem. Praha: Práh 2011
- 2) Hochel, M. a kol.: Bojiště bitvy tří císařů u Slavkova. Brno: Česká napoleonská společnost, o. s. 2010
- 3) Holeček, F.: Francouzská okupační správa Brna. In: Třetí koaliční válka 1805. Třebíč, Akcent 2004
- 4) Juřík, P.: Moravská dominia Liechtensteinů a Dietrichsteinů. Praha: Libri 2009
- 5) Kux, J. –Raška, M.: Historiky kolem slavkovského bojiště. Brno: ONUFRIUS 1995
- 6) Kolčářová, J.: Bojové střetnutí ve Vyškově. In: Zemědělský kalendář 2012. Vydavatelství ZK, s. r. o. 2011
- 7) Kolčářová, J.: Co vypovídají lidové písně o napoleonských válkách. In: Napoleonské války a historická paměť. Brno: Matice moravská a Muzeum Brněnska 2005
- 8) Kopecký, F.: O slavkovské bitvě. Brno: ONUFRIUS 2009
- 9) Kopecký, F.: 100 osobností z doby třetí koalice. Brno: ONUFRIUS 2010
- 10) Kovařík, J.: Má krev patří Napoleonovi. Veselí nad Moravou : MOBA 2009
- 11) Mucha, L.: Bitva u Znojma 10. a 11.července 1809. Znojmo: Obecní úřad Dobšice a Klub vojenské historie ve Znojmě 2002
- 12) Ouvrard, R.: Bitva u Znojma a válka roku 1809. Třebíč: Akcent 2009
- 13) Sáček, K. - Uhlíř, D. - Kořalník, L.: Sokolnice a Slavkovská bitva. Brno: Československá napoleonská společnost 2000
- 14) Uhlíř, D.: Bitva tří císařů. Brno: AVE 2005
- 15) Uhlíř, D: Slunce nad Slavkovem. Praha : Mladá fronta 1984
- 16) Vanáček, M: Francouzové a Morava v době Velké revoluce a koaličních válek. Brno 1965

Sites web

- 17) Beneš, Z.: Žuráň. Moravská archeologie: http://www.phil.muni.cz/archeo/moravs-kaarcheologie/vyzkumy/rim_stehovani/zuran/index.html
- 18) Centrála cestovního ruchu – Jižní Morava: <http://www.jizni-morava.cz/>
- 19) Červená, J.: Piaristé a kostel svatého Jana Křtitele v Mikulově: http://www.rmm.cz/regiom/2008/085-102_Fialova_pian_krtitel.pdf
- 20) Ešner, J.: Metternichova politika v době napoleonských válek: http://www.valka.cz/clanek_255.html
- 21) Kaiserstraße: <http://www.kaiserstrasse.nanet.at>
- 22) Kopecký, F.: Šlapanice. Projekt Austerlitz: Šlapanice. http://www.austerlitz.org/slapanice_a405
- 23) Kopecký, F: Weyrother, on-line text: <http://www.frantisekkopecky.estranky.cz/clanky/clanky/weyrother.html>

- 24) Lednicko-valtický areál:
<http://www.lednicko-valticky-areal.cz>
- 25) Město Slavkov: <http://www.slavkov.cz>
- 26) Město Vyškov: <http://www.vyskov-mesto.cz>
- 27) Město Valtice: <http://www.valtice.cz>
- 28) Městys Drnholec: <http://www.drnholec.eu>
- 29) Město Mikulov: <http://www.mikulov.cz>
- 30) Mucha, L.: Vínařská stezka po stopách Napoleona. <http://www.vinohort.cz/res/data/002/000320.pdf>
- 31) Muzeum Bohdalice:
<http://www.muzeumbohdalice.cz/>
- 32) Muzeum ve Šlapanicích:
<http://slapanice.muzeumbrnenska.cz/>
- 33) Obec Dobšice:
<http://www.dobsice.cz>
- 34) Obec Suchohrdly:
<http://www.obec-suchohrdly.cz>
- 35) Obec Tvarožná:
<http://www.tvarozna.cz/>
- 36) Okrašlovací spolek ve Znojmě. http://okras-pol.sweb.cz/pages/pamet_mista_200_let_bitvy_znojmo_1809.html
- 37) Pernes, J.: Vrch Santon. Projekt Austerlitz, on-line text http://www.austerlitz.org/santon_a10,
- 38) Po památkách Napoleonova působení na Znojemsku: <http://daniz.webblast.cz/Data/files/Turistiky/Mapa+Dobsice.pdf>
- 39) Projekt Austerlitz: www.austerlitz.org
- 40) Regionální muzeum v Mikulově – Zámek v Mikulově: <http://www.rmm.cz>
- 41) Rotrekl, L: Premonstrátský klášter v Louce:
http://www.rotrekl.cz/z_louka.htm
- 42) Samek, J.: 10. duben 1809, on-line text http://www.austerlitz.org/10-duben-1809_a1510
- 43) Samek, J.: Útok na Pratecké výšiny. Projekt Austerlitz, on-line text: http://www.austerlitz.org/utok-na-pratecke-vysiny_a1810
- 44) Samek, Sáček, Tupý. Byla v průběhu bitvy u Slavkova bráněna sokolnická bažantnice? Projekt Austerlitz : <http://www.austerlitz.org/download/bazantnice.pdf>
- 45) Stará pošta – tip na výlet na Santon:
<http://www.staraposta.cz/santon/>
- 46) Turistický informační server Znojmo.biz:
<http://www.znojmo.biz/pamatky-turisticke-cile/>
- 47) TOP výletní cíle jižní Moravy:
<http://www.vyletnicile.cz>
- 48) Vaněk, J.: Brno v době Napoleonských válek, on-line text: <http://www.spilberk.cz/old/Other/napoleon.html>
- 49) Zámek Lednice: <http://zamek-lednice.info/>
- 50) Zámek Rájec nad Svitavou:
<http://www.zamekrajec.cz>
- 51) Zámek Slavkov:
<http://www.zamek-slavkov.cz/>
- 52) Zámek Valtice:
<http://www.zamek-valtice.cz/>
- 53) Ždánický les:
<http://zdanickyales.unas.cz/>

Batailles célèbres de Napoléon

- 1 - Bataille de Trafalgar (ES)
- 2 - Bataille d'Austerlitz (CZ)
- 3 - Bataille d'Aspern-Essling (AT)
- 4 - Bataille de Wagram (AT)
- 5 - Bataille de Borodino (RU)
- 6 - Bataille de Leipzig (DE)
- 7 - Bataille de Waterloo (BE)



Les auteurs tiennent à remercier František Kopecký, JUDr. Ladislav Mucha, l'Office du tourisme de Moravie du Sud, Anna Štětinová, Mgr. Jana Kolčářová, Mgr. Martin Rája et le château d'Austerlitz, Jiří Janas et le Club des touristes tchèques, les maires et les représentants des centres d'informations touristiques des champs de bataille d'Austerlitz et de Znaim, Marcela Knotková et l'Association de Znojmo, la Société napoléonienne tchèque et tous les autres collaborateurs pour la coopération et les consultations des textes.

Le guide touristique „La Moravie napoléonienne“, 156 pages, première édition, 2012

Publié par l'Agence régionale de développement de Moravie du Sud, Královopolská 139, 612 00 Brno

Tel. +420 541 212 125; fax. +420 541 211 635, www.rrajm.cz

Tous droits réservés

Textes: DRING Consulting s.r.o.

Carte de données: SHOCART, Région de la Moravie du sud

Traductions: Anna Skryjová, Mária Bláhová, Kristína Kohoutová, Libuše Dufková

Composition: Persona Studio

Photographies: Vít Kovalčík, Zbyšek Podhrázský, Barbora Hrdinová, Lucie Schovancová, Znojemská beseda, CCRJM, KVH Orlice Znojmo

